

LE PRÉCURSEUR



VOL. VIII. 17^e année MONTRÉAL, NOVEMBRE-DÉCEMBRE 1936 No 12



Œuvres des Sœurs Missionnaires de l'Immaculée-Conception

AU CANADA

MAISON MÈRE, 314, ch. Ste-Catherine, Outremont, près Montréal (F. en 1902)

Bureau diocésain de la Sainte-Enfance. Procure des missions. Atelier d'ornements d'église, de broderie, de dentelle et de peinture pour le soutien de la Maison Mère et du Noviciat. École de formation de catéchistes chinoises. Cercles de couture de dames et de demoiselles. Diffusion d'une revue missionnaire: LE PRÉCURSEUR. Bibliothèque missionnaire gratuite.

NOVICIAT, Pont-Viau (près Montréal), Cté Laval

HÔPITAL ET DISPENSAIRE CHINOIS, 112 ouest, rue Lagachetière, Montréal

Enseignement du catéchisme aux Chinois. (Fondée en 1918)

Les Sœurs Missionnaires de l'Immaculée-Conception visitent aussi les Chinois malades dans les hôpitaux catholiques ou protestants lorsqu'on les y appelle.

NOMININGUE, P. Q. (Béthanie) (Fondée en 1914)

Retraites fermées pour dames et jeunes filles.

VILLE DE RIMOUSKI, rue St-Germain (Fondée en 1918)

École apostolique pour les aspirantes aux missions. Bureau diocésain de la Sainte-Enfance. Atelier d'ornements d'église. Ouvroir pour les missions. Jardin de l'Enfance. Cours privés de français, d'anglais, de musique et de peinture.

VILLE DE JOLIETTE, 100, rue St-Louis (Fondée en 1919)

Bureau diocésain de la Sainte-Enfance. Adoration du Saint Sacrement. Retraites fermées pour dames et jeunes filles. Atelier d'ornements d'église. Ouvroirs pour les missions.

VILLE DE QUÉBEC, 4, rue Simard (Fondée en 1919)

Bureau diocésain de la Sainte-Enfance. Récollecion pour jeunes filles. Ouvroir pour les missions. Leçons privées de peinture.

VILLE DE VANCOUVER, 236, Campbell (Fondée en 1921)

Hôpital Oriental. Refuge et dispensaire pour les Chinois. Cours privés de langues et de catéchisme pour les enfants et adultes chinois. Visite des Chinois à domicile.

VILLE DES TROIS-RIVIÈRES, 466, rue Bonaventure (Fondée en 1926)

Bureau diocésain de la Sainte-Enfance. Œuvre chinoise. Ouvroir pour les missions. Jardin de l'Enfance.

QUÉBEC, 651, rue St-Cyrille (Fondée en 1928)

Retraites fermées pour dames et jeunes filles. Ouvroir pour les missions.

VILLE DE GRANBY, 35, rue Dufferin (Fondée en 1930)

Bureau diocésain de l'Œuvre de la Sainte-Enfance. Retraites fermées pour dames et jeunes filles. Patronage pour jeunes filles. Cercles de couture pour les missions. Ecole. Jardin de l'Enfance.

CHICOUTIMI, 61, rue Jacques-Cartier (Fondée en 1930)

Bureau diocésain de l'Œuvre de la Sainte-Enfance. Retraites fermées pour dames et jeunes filles. Cercle de couture pour les missions. Patronage pour jeunes filles.

VILLE DE GRANBY, 285, rue Principale (Fondée en 1931)

Patronage de « l'Immaculée-Conception » pour jeunes filles.

SAINTE-MARIE DE BEAUCE (Fondée en 1932) École apostolique.

VILLE DE RIMOUSKI, rue St-Jean-Baptiste (Fondée en 1932)

Retraites fermées pour dames et jeunes filles. Jardin de l'Enfance.

VILLE DE SAINT-JEAN, P. Q., 430, rue Champlain (Fondée en 1925)

Retraites fermées pour dames et jeunes filles. (A suivre à la page 3 de la couverture)

Prière d'aider les Sœurs Missionnaires de l'Immaculée-Conception

à soutenir leurs œuvres en leur procurant
du travail



LES SŒURS MISSIONNAIRES DE L'IMMACULÉE-CONCEPTION ont un atelier d'ornements d'église et de lingerie sacrée, pour le soutien de leur Maison Mère et de leur Noviciat.

Qu'on veuille bien remarquer que les missionnaires doivent subir une préparation de plusieurs années avant de pouvoir aller travailler dans les champs de l'apostolat.

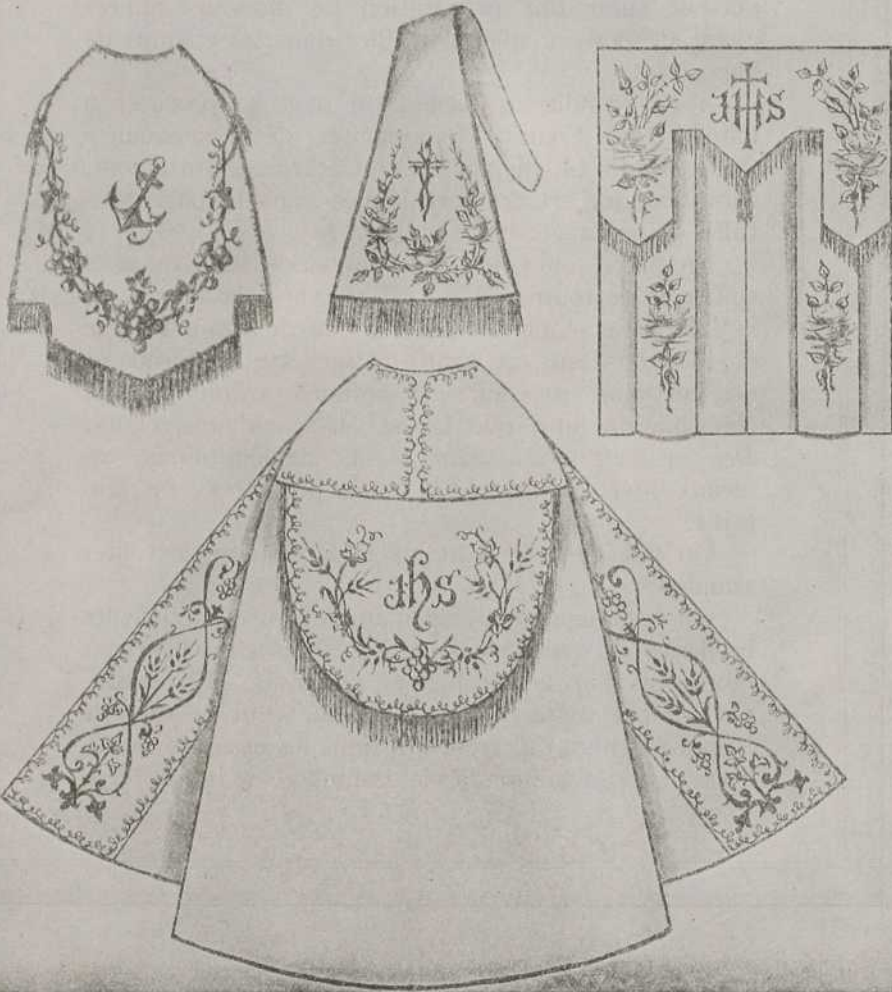
A des conditions faciles, on peut se procurer à l'atelier des Sœurs Missionnaires de l'Immaculée-Conception, 314, chemin Sainte-Catherine, Outremont, Montréal, les articles mentionnés dans la page intitulée « Encourager notre atelier... »

En outre, on peint sur commande des bouquets spirituels de toutes sortes, calendriers avec images de la Sainte Vierge, de la sainte Famille, de sainte Thérèse de l'Enfant-Jésus, de sainte Bernadette Soubirous et des missions, souvenirs de première communion et confirmation ainsi que brassards, scapulaires, *Agnus Dei*, insignes pour congrégations, monogrammes, tableaux divers, coussins et différents objets de fantaisie.

On fait aussi les Enfants-Jésus en cire de toutes grandeurs.

On recommande d'une manière toute spéciale les broderies et dentelles de Chine. Ces dentelles sont fabriquées par les orphelines chinoises. En encourageant ces ventes, l'on coopère au salut de tant de jeunes païennes qui reçoivent dans les ouvroirs catholiques, avec le gain de la vie, la lumière de la foi.

PRIX DONNÉS SUR DEMANDE



Encourager notre atelier

c'est venir en aide à nos missions

Chasuble, damassée, galon de soie	\$ 17.00 et \$ 25.00
» moire antique avec beau sujet	25.00 » 35.00
» moire antique, riche broderie d'or	75.00 » 100.00
» en velours, galon et sujets dorés	35.00 » 40.00
» drap d'or fin, sans ou avec une très riche broderie d'or à la main	50.00 » 90.00
Voile huméral	7.00 » plus
Chape, damas, galon de soie et doré	30.00 » 50.00
» moire antique, avec riche broderie d'or	70.00 » 90.00
» drap d'or, avec beau sujet et broderie d'or en relief à la main	100.00 » 150.00
Aube, avec dentelle guipure	8.00 » plus
Surplis en toile avec dentelle	5.00 » »
Tapis d'autel en feutre, vert ou rouge	5.00 » »
Voile de tabernacle	5.00 » »
Voile de ciboire	4.00 » »
Signet pour bréviaires, peint	1.00 » »
Collier pour « Ligue du Sacré-Cœur »	8.00 » »

Grande variété de bannières et de dais confectionnés à notre atelier.

Drapeaux en soie, brodés et peints à la main. Hampe en chêne. Lance et raccord cuivre verni or. Frange or mi-fin au bout flottant.

Description et prix donnés sur demande.

ENFANTS-JÉSUS EN CIRE

Longueur		Longueur	
5 pouces	\$ 2.50	14 pouces	\$16.00
7 »	4.00	17 »	25.00
9 »	7.00	22 »	35.00
12 »	14.00		

Lingerie d'autel	{	Amicts	\$12.00 la douz.
		Amicts, toile 2 ^e qualité	10.80 » »
		Corporaux	8.50 » »
		Manuterges	4.50 » »
		Purificatoires	5.00 » »
		Pales	4.00 » »
		Nappes d'autel	6.00 chacune

Nous fournissons les *hosties* aux prix suivants:

Petites	\$1.20 le mille
Grandes	0.40 » cent

MOYENS PRATIQUES

d'aider les Sœurs Missionnaires de l'Immaculée-Conception

En contribuant par des aumônes à :

Chapelle de la Maison Mère.....	
La construction de chapelles en pays de missions.....	
Entretien annuel de la lampe du sanctuaire dans nos maisons du Canada et en pays de missions.....\$	20.00
Fondation d'une bourse pour le soutien d'une Sœur missionnaire.....	1,000.00
Entretien annuel d'une vierge catéchiste.....	50.00
Entretien et instruction annuels d'une orpheline.....	40.00
Fondation d'un berceau à perpétuité.....	200.00
Soins annuels d'un lépreux ou lépreuse.....	60.00
Entretien mensuel d'un berceau.....	5.00
Rachat d'un bébé viable.....	5.00
Rachat d'un bébé moribond.....	0.25
Entretien mensuel d'une Sœur missionnaire.....	10.00
Entretien mensuel d'une novice se préparant pour les missions.....	10.00
S'abonner au PRÉCURSEUR.....	1.00

ABONNEMENT AU « PRÉCURSEUR »

*La revue LE PRÉCURSEUR paraît tous les deux mois
L'abonnement, payable d'avance, est de \$1.00 par année*

Adresse: 314, Chemin Sainte-Catherine, Outremont, P. Q., Canada

Abonnement à vie: \$20.00

Le missionnaire ne doit pas être seul à se sacrifier. Il faut que tous les chrétiens s'unissent et viennent en aide à son travail par leurs prières et leurs aumônes.

Notice de l'Institut des Sœurs Missionnaires de l'Immaculée-Conception

*De toutes les œuvres divines, la plus divine
c'est de coopérer avec Dieu au salut des âmes.*
S. DENIS

Origine. — Cet Institut, destiné aux missions étrangères, débuta le 3 juin 1902, à Notre-Dame-des-Neiges, près Montréal, sous le bienveillant patronage de Son Excellence Mgr Paul Bruchési et sous la direction de feu l'abbé Gustave Bourassa, curé de Saint-Louis-de-France.

Le 1^{er} mai 1903, la Communauté naissante se transporta au numéro 27, chemin Sainte-Catherine, Outremont.

En décembre 1904, Mgr l'Archevêque de Montréal, se trouvant à Rome pour prendre part aux fêtes du cinquantenaire de la proclamation du dogme de l'Immaculée Conception, soumettait à Sa Sainteté Pie X l'œuvre projetée. « Fondez, Monseigneur, lui dit alors l'auguste Pontife, et toutes les bénédictions du ciel descendront sur le nouvel Institut, auquel vous donnerez le nom de Société des Sœurs Missionnaires de l'Immaculée-Conception. »

Le 8 août 1905, anniversaire de sa consécration épiscopale, Son Excellence Mgr Bruchési recevait les vœux des deux premières religieuses et donnait le saint Habit à trois postulantes.

En 1909, sur l'appel de Son Excellence Mgr Mérel, vicaire apostolique du Kouang-Tong, la Société ouvrait à Canton, Chine, sa première maison. En 1913, la Mission catholique lui confiait l'importante Léproserie de Shek Lung, et en 1916 le gouvernement chinois lui donnait la direction d'une nouvelle Crèche à Tong Shan, près Canton ¹.

But de la Société. — Le but de la Société des Sœurs Missionnaires de l'Immaculée-Conception est la propagation de la foi chez les nations infidèles, en esprit d'action de grâces. En conséquence, chaque sujet, par l'émission des vœux dans la Société, voue à Dieu ses forces et sa vie à l'extension du règne de Jésus-Christ et de son Immaculée Mère, comme un holocauste de perpétuelle reconnaissance, tant en son nom qu'en celui de tous les hommes.

Esprit de la Société. — Les vertus qui doivent caractériser les Sœurs Missionnaires de l'Immaculée-Conception, sont: la reconnaissance, l'humilité, l'obéissance, la charité, la joie spirituelle, l'amour du travail et de la vie cachée, l'esprit de foi et de prière, le zèle pour la gloire de Dieu et le salut des âmes.

Œuvres en pays infidèles. — L'exercice de toutes les œuvres de miséricorde spirituelle et corporelle: instruction des enfants indigènes, des catéchumènes et des néophytes; formation de religieuses indigènes et de vierges catéchistes, assistance des mourants païens et chrétiens; crèches, orphelinats, écoles de gardes-malades, écoles industrielles, ouvriers, dispensaires, léproseries, etc.

Œuvres en pays chrétiens. — Diffusion des Œuvres de la Sainte-Enfance et de la Propagation de la Foi, ainsi que des revues faisant connaître les missions.

¹ Voir adresses des autres Missions sur la couverture.

Création d'écoles apostoliques ou maisons de recrutement.

Procures où l'on reçoit les dons en argent et en nature pour les missions.

Ecoles pour les enfants des nations idolâtres résidant au pays; direction de cours spéciaux pour les adultes païens; instruction religieuse des catéchumènes et assistance des mourants chinois, nègres, etc.

Ligues de prières et de sacrifices pour l'extinction des sociétés anti-religieuses.

Retraites fermées pour les dames et les jeunes filles.

Exercices spirituels. — Persuadées que la piété est l'aliment de la charité et du zèle, et qu'elle est indispensable aux œuvres qui leur sont propres, les Sœurs Missionnaires de l'Immaculée-Conception joignent la vie contemplative à la vie active. Elles vaquent aux exercices suivants: Audition de la sainte messe, Oraison matin et soir, Lectures spirituelles, Récitation du Rosaire en commun, Chemin de la croix en commun, Retraites mensuelles et annuelles, Heures d'adoration devant le Saint Sacrement exposé: chaque dimanche et vendredi de l'année et à toutes les fêtes de Notre-Seigneur et de la Sainte Vierge, le Saint Sacrement est exposé toute la journée. Il est aussi exposé tous les jours de l'année dans les lieux où l'Ordinaire du diocèse le désire.

Fêtes principales. — La Pentecôte et l'Immaculée-Conception.

Conditions d'admission au Noviciat. — La première des qualités exigées des aspirantes au Noviciat est un ardent désir de se dévouer à l'Œuvre des Missions. Elles doivent y ajouter certaines qualités naturelles: jugement sain, droiture, simplicité, générosité et force de caractère.

L'Institut ne comptant qu'une seule catégorie de religieuses, toutes, par des aptitudes spéciales, doivent être en condition de se rendre utiles. Les jeunes personnes qui n'ont pas fait des études complètes sont admises pourvu qu'elles aient une instruction au moins élémentaire et qu'elles possèdent d'autres aptitudes, telles que: science du ménage, de la cuisine, de la couture, etc., ou encore qu'elles aient des connaissances de la musique ou de la peinture.

Les aspirantes sont aussi tenues de produire les certificats suivants: extraits de baptême et de confirmation, billet de recommandation de leur curé ou de leur confesseur, certificat de santé du médecin et consentement écrit des parents si le sujet est mineur.

La durée du postulat est de six mois, celle du noviciat, de deux ans.

Pendant le Noviciat, les novices étudient la vie religieuse, s'exercent à la pratique des vertus, s'imprègnent de l'esprit de l'Institut, en apprennent les règles et usages et se préparent de loin à la vie apostolique à laquelle elles se destinent.

La durée des vœux annuels est de trois ans.

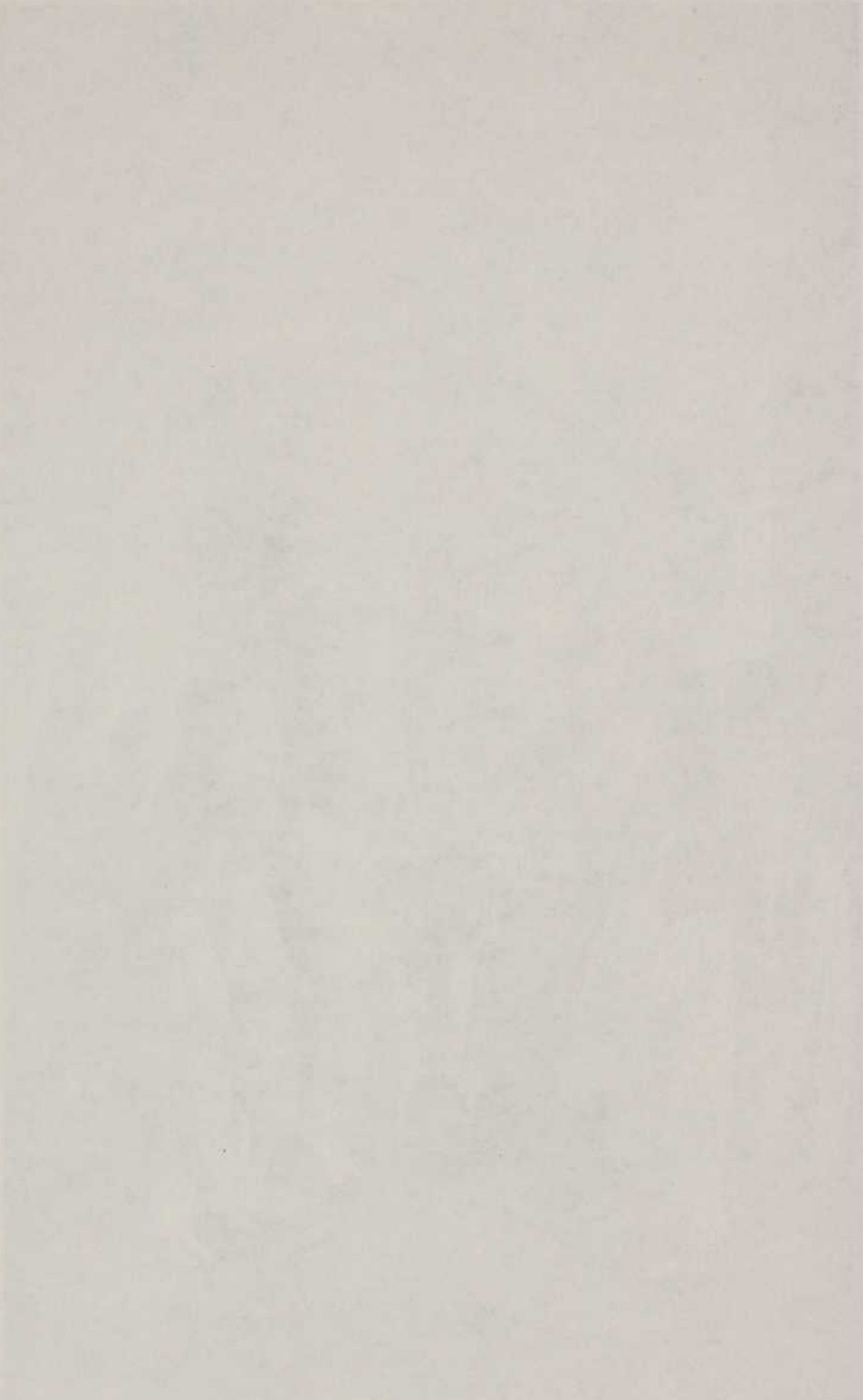
Pendant les vœux annuels, les jeunes professes se préparent plus directement à la vie de missions.

A l'expiration des trois années des vœux annuels, la professe se consacre irrévocablement à Dieu par l'émission des vœux perpétuels.

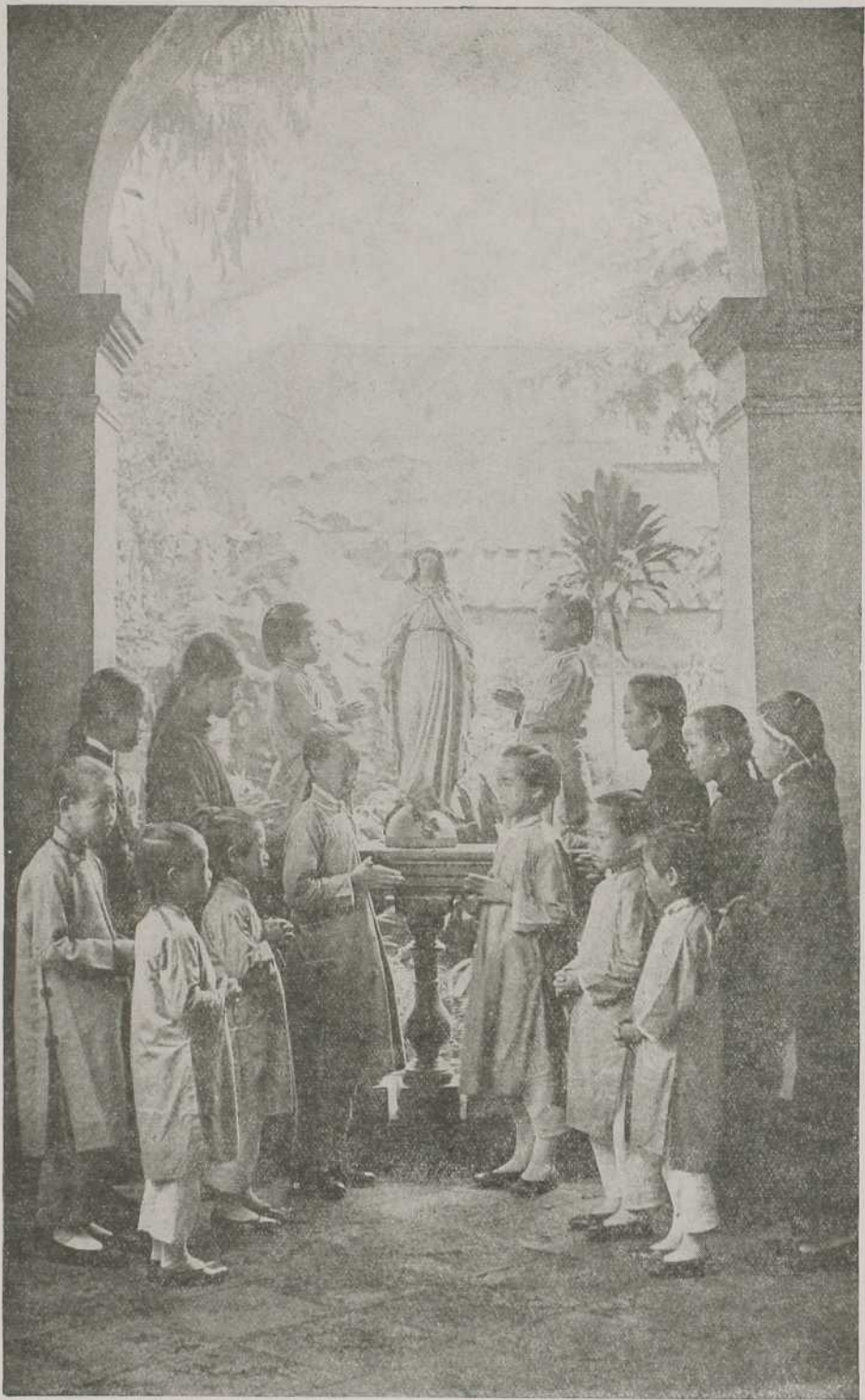
* * *

Le 1^{er} mars 1925, l'Institut des Sœurs Missionnaires de l'Immaculée-Conception recevait de Sa Sainteté Pie XI un Bref de louange et l'approbation de ses Constitutions, et le 7 mars 1933, l'Institut recevait du Saint-Siège son approbation définitive ainsi que celle de ses Constitutions.

Le 14 mai 1933, l'éminentissime cardinal Pierre Fumasoni-Biondi, préfet de la Sacrée Congrégation de la Propagande, fut nommé protecteur de l'Institut, en remplacement de S. Em. le cardinal G. Van Rossum, décédé le 30 août 1932.



Copyrighted material - Not for distribution



« Ô NOTRE MÈRE, PROTÉGEZ TOUS NOS BIENFAITEURS »

LE PRÉCURSEUR

Bulletin des

Sœurs Missionnaires

de l'Immaculée-Conception

Publié avec l'autorisation de Monseigneur l'Archevêque de Montréal

VOL. VIII, 17^e année

MONTRÉAL, NOVEMBRE-DÉCEMBRE 1936

No 12

SOMMAIRE

TEXTE

La fille du Roi.....	<i>Le Précurseur</i>	707
L'Immaculée Conception de la Très Sainte Vierge.....	<i>Abbé C. Rolland</i>	708
Mémorable cérémonie.....		711
Les âmes du purgatoire.....	<i>Mgr Bolo</i>	713
La Semaine d'Études missionnaires de Québec.....		714
Les messes grégoriennes.....		721
La Médaille miraculeuse.....		722
Le Père Damien.....	<i>Mme A. Craven</i>	725
L'asile Saint-Joseph de Shek Lung.....	<i>F. Borrey</i>	728
Clairvoyance de saint François Xavier.....	<i>J. Couvreur, S. J.</i>	731
Elevons au loin des temples au Seigneur.....	<i>Le Précurseur</i>	734
A la pieuse mémoire d'une dévouée bienfaitrice.....	<i>Les Missionnaires de l'Immaculée-Conception</i>	736
Roses effeuillées.....		738
L'Agus Dei.....		739
Echos de nos Missions.....		741
Extrait des Chroniques du Noviciat.....		759
La Page des Enfants.....		764
Reconnaissance — Recommandations — Nécrologie.....		767

GRAVURES

Enfants chinois priant pour nos bienfaiteurs.....	(hors-texte)	
L'Immaculée Vierge Marie.....		706
Révérands Pères des Missions Etrangères de Pont-Viau, partis pour le Manchoukou le 15 septembre 1936.....		710
Sœurs Missionnaires de l'Immaculée-Conception parties pour les missions lointaines le 27 septembre 1936.....		712
La Médaille miraculeuse.....		722
Les lépreux de Shek Lung au travail.....		729
Le patron des missionnaires.....		732
Regrettée disparue.....		736
Inondation sur l'île de Shek Lung.....		740
Pauvre chapelle de Shek Lung.....		742
Nouvelles petites chrétiennes.....		744
Vénérable mandchoue.....		745
Pensionnat des jeunes filles à Taonan, Manchoukou.....		747
Jeunes filles du pensionnat, Taonan.....		748
Grand'mère et petit-fils.....		751
Réception de petits « Célestes » à la crèche de Tsungming.....		753
S. Exc. Mgr Lemieux à Wakamatsu, Japon.....		756
Dîner à la mode japonaise.....		757
Comme un lion furieux.....		765



*O Mère très humble, apprenez-nous le néant
de ce qui passe, et donnez-nous la lumière dont
nous avons besoin pour agir toujours en présence
et pour l'amour de Dieu seul.*

P. Y. D'ISNE, S. J.



La fille du Roi

*Quelle est donc celle-ci qui paraît à nos yeux
Plus belle que le jour, plus charmante et plus pure
Que la rose et le lis, que la fraîche parure
D'un matin printanier sous un ciel radieux ?*

*C'est la fille du Roi, sa gloire et son amour ;
Comme une exquise aurore, elle a paru sur terre,
Pour être du Sauveur la virginale Mère
Et la Reine future en la céleste cour.*

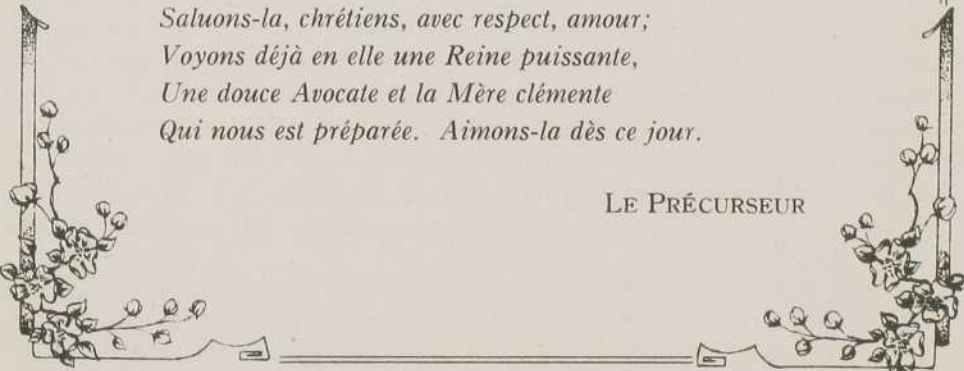
*Depuis ses jeunes ans, sous le regard de Dieu,
Loin des vains bruits du monde, elle vit dans le Temple ;
Sans cesse de là-haut le Seigneur la contemple,
Tandis qu'elle grandit à l'ombre du saint lieu.*

*Mais bientôt l'heure approche où le Verbe viendra
Habiter parmi nous. Et la femme bénie
Qui nous le donnera, c'est la Vierge Marie,
Qui, par l'ordre du ciel, du Temple sortira.*

*Saluons, ô chrétiens, dans le Temple sacré,
Cette Vierge sans tache, espérance du monde,
Qui bientôt deviendra, ô merveille profonde,
La Mère du Très-Haut, par son Fils incarné.*

*Saluons-la, chrétiens, avec respect, amour ;
Voyons déjà en elle une Reine puissante,
Une douce Avocate et la Mère clément
Qui nous est préparée. Aïmons-la dès ce jour.*

LE PRÉCURSEUR



L'Immaculée Conception de la Très Sainte Vierge



L'IMMACULÉE CONCEPTION, en préservant absolument la Sainte Vierge du péché, lui donne la ressemblance la plus parfaite avec Dieu, la met dans un ordre à part, l'établit au-dessus des anges et des saints. Privilège d'autant plus honorable qu'il est unique, qu'il est possédé par la Très Sainte Vierge seule.

Le démon tient dans ses chaînes tout le genre humain: une seule fille lui échappe, elle conserve sa liberté, elle l'enchaîne lui-même. Un feu ravage tout: un seul arbre au milieu de cet embrasement se conserve intact, est chargé de feuilles et de fleurs, porte un fruit incomparable qui doit lui seul repeupier les campagnes et les forêts. Un tyran se rend maître de l'univers: une ville lui résiste, une seule place rejette le joug, arrête les courses du conquérant, demeure libre au milieu de l'esclavage général. Et cet arbre fécond, et cette ville imprenable, c'est Marie. Le péché originel, comme un fleuve immense, allait souillant toutes les générations. Arrivé à Marie, par un coup de la puissance de Dieu, il s'arrête, comme autrefois le Jourdain avait suspendu le cours de ses flots devant l'arche d'alliance. Marie, en effet, était l'arche de la nouvelle alliance, elle devait servir de tabernacle au Dieu vivant. Seule entre tous les humains, Marie est sainte dès sa première origine, *fundamenta ejus in montibus sanctis*.

Privilège *source et principe* de toutes les grâces que l'auguste Marie a reçues de la bonté de Dieu. Cette grâce de l'Immaculée Conception, dirons-nous avec un pieux prélat, fut dans l'âme de la Vierge ce que sont dans notre atmosphère la transparence et la limpidité. La transparence de notre atmosphère terrestre est en définitive la liberté donnée et le passage ouvert aux illuminations du soleil, de sorte que cette pureté, dès qu'elle existe, se trouve transformée en splendeur: de même, parce qu'elle est immaculée, Marie est tout ouverte et, pour ainsi dire, toute livrée à ce qui vient d'En-Haut. Toute grâce peut affluer et affluera en effet; l'abîme peut tout contenir. Ce mystère est caché sous ces paroles de l'Ecclésiastique: « Tous les fleuves entrent dans la mer et la mer n'en regorge point. » Et il ne faut pas entendre seulement des grâces qui sanctifient, quoique d'abord de celles-là, qui sont toujours les plus précieuses; mais encore des grâces d'état et de ministère, et, par exemple, de cette grâce inouïe de la maternité divine. C'est un vrai océan, n'est-ce pas, que cette maternité, et infiniment plus vaste que le monde; l'Immaculée Conception en est le lit divinement creusé et préparé. Tout ce que Jésus a mérité pour son Église, il le donnera d'abord et éminemment à sa mère; l'Immaculée Conception est la condition, le gage, le prélude de ces dons.

Ah! Marie, connaissant Dieu comme elle le connaît, l'aimant comme elle l'aime, sait apprécier dans toute sa noirceur la laideur du péché! Elle sait qu'il nous éloigne du souverain bien et que cet éloignement est infini; elle sait que Dieu le hait d'une haine inexprimable, d'une haine qui égale

son pouvoir, d'une haine aussi forte qu'il est aimable lui-même; elle sait qu'il est le mal de Dieu! Et à la pensée qu'elle seule a été préservée de tout péché, même du péché originel; que tous les hommes, même les plus saints, ont dû en subir la honte et la tache; qu'elle a été plus avantagée que les anges, car s'ils n'ont pas contracté de souillure à cause de la rébellion de Lucifer, c'est que chacun d'eux constitue une espèce, et qu'ils n'ont point d'ancêtres, tandis qu'elle a été préservée par un secours de rédemption exigeant une manifestation plus grande de la puissance divine, — à la pensée, dis-je, de cet incomparable privilège, son cœur éclate en actes brûlants d'adoration, de louange, de bénédiction et d'amour! N'eût-elle à remercier Dieu que de cette grâce, sa vie dans le ciel serait un *Magnificat* immense et incessant! Je comprends les saints Docteurs déclarant que si Marie eût dû choisir entre la grâce de la maternité divine et l'Immaculée Conception, elle eût choisi sans hésiter ce dernier privilège. Pour une âme comme la sienne, le souvenir d'avoir été un seul instant l'ennemie de l'infiniment beau, de l'infiniment aimable eût été capable de la foudroyer! La grâce de l'Immaculée Conception est donc sa grâce de prédilection, celle dont elle aime tout spécialement à être félicitée, parce que par elle elle fut affranchie de tout péché, et aussi parce qu'elle fut préparée à toutes les faveurs du ciel. Aussi bien, ô notre Mère, pour ce motif nous vous félicitons de ce privilège incomparable, nous unissant à tous ceux qui en ont redit les gloires, *gloriosa dicta sunt de te!*

Honorons-la donc d'esprit et de cœur! Vénérons Marie Immaculée; louons, aimons Marie Immaculée!

Aimons à redire la courte prière qu'elle-même nous a révélée au commencement du XIX^e siècle: « O Marie, conçue sans péché, priez pour nous qui avons recours à vous! » Redisons-la souvent, le jour et la nuit, dans nos joies et nos douleurs, dans les périls, dans l'angoisse et dans l'incertitude.

Portons la médaille de l'Immaculée Conception, dont la Très Sainte Vierge a fixé le modèle, la médaille dite *miraculeuse*, parce qu'elle opère une foule de prodiges: elle nous protégera dans notre corps et dans notre âme.

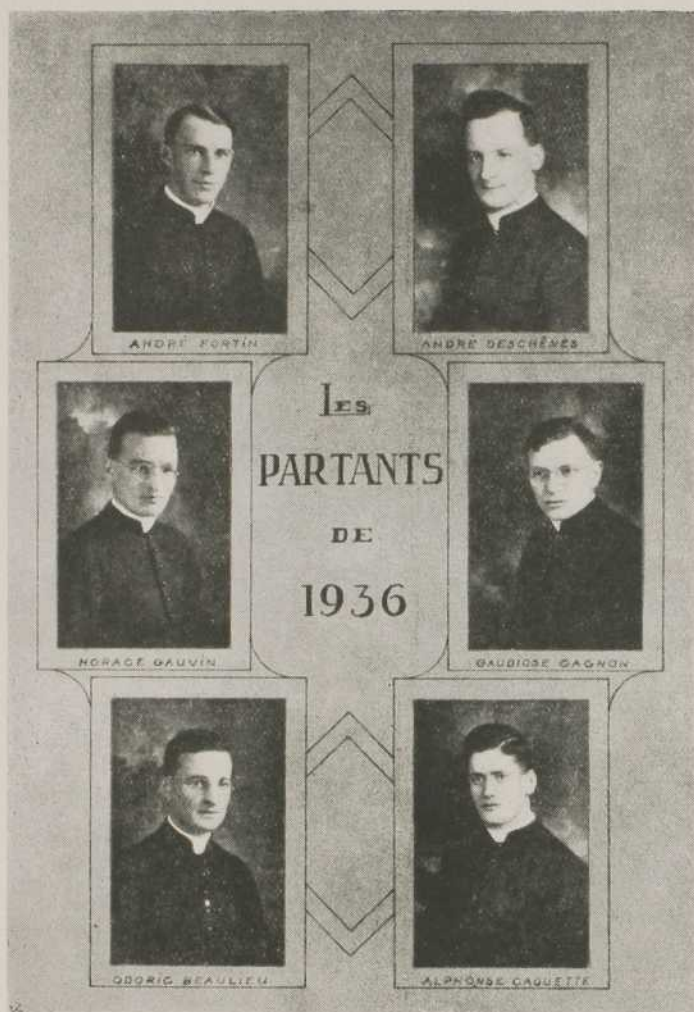
Mais il est une autre image de la Sainte Vierge qu'il faut porter sur vous. Celle-ci n'est point gravée sur l'airain, mais empreinte dans vos cœurs par la grâce du Saint-Esprit. Cette image spirituelle de Marie, c'est la reproduction, autant qu'il est permis à notre faiblesse, de ses admirables vertus. Oui, imitons Marie; imitons surtout sa foi, sa charité, son humilité, sa pureté, sa prudence, sa patience et sa mortification. A son exemple, puisque comme elle nous recevons Jésus en nos cœurs par la communion, ayons le mal en horreur, appliquons-nous vivement et persévéramment à la sainteté. Et nous serons ses vrais enfants, et nous mériterons sa spéciale et maternelle protection!

Abbé Ch. ROLLAND



O mois de décembre, mois royal, n'envie pas à tes frères du printemps leurs roses et leurs lis; tu as mieux que ces branches frêles. C'est à travers ton cours qu'est conçue la tige par excellence; ce sera encore en l'un de tes jours qu'éclora la fleur incomparable, le Verbe incarné.

Mgr BERTEAUD



*Révérands Pères des Missions Étrangères de Pont-Viau
partis pour le Manchoukouo, le 15 septembre 1936*

Mémorable cérémonie



Le mardi 15 septembre 1936, à 3 heures de l'après-midi, dans la vaste et belle église Saint-Jean-Baptiste de Montréal, s'est déroulée la touchante cérémonie du départ de quinze missionnaires, dont six prêtres du Séminaire des Missions Étrangères de Pont-Viau, sept religieuses Missionnaires de l'Immaculée-Conception et deux Sœurs Antoniennes de Marie.

Elle fut présidée par S. Exc. Mgr Georges Courchesne, évêque de Rimouski, qui comptait parmi les partants cinq de ses diocésains.

Une foule nombreuse et recueillie remplissait le temple sacré, témoignant par là de la sympathie de notre peuple pour ceux de ses fils et de ses filles qui s'en vont, comme des messagers de paix et de lumière, porter aux nations idolâtres l'Évangile de la sainte liberté et du salut.

Aux sons harmonieux de l'orgue, les missionnaires entrèrent processionnellement dans l'église, par l'allée centrale de la nef, suivis des membres du clergé, qui prirent place au chœur.

Mgr L.-A. Dubuc, P. D., curé de la paroisse Saint-Jean-Baptiste, dont le cœur magnanime sait apprécier et favoriser toutes les nobles causes, adressa au digne président de cette fête et à tout l'auditoire des paroles de chaude bienvenue.

S. Exc. Mgr Courchesne monta ensuite en chaire. Par sa rare éloquence, où passaient, à la fois, son âme de pontife, son cœur d'apôtre, sa science profonde, sa foi convaincante, son amour de la sainte Église et sa bonté compatissante, il suspendit à ses lèvres tous ses auditeurs; mais sa parole dut faire particulièrement écho dans l'âme des missionnaires à qui Son Excellence adressa de paternels conseils, propres à les encourager et à les soutenir sur le champ de l'apostolat.

L'allocution de Son Excellence fut suivie de la remise des crucifix aux prêtres missionnaires, de l'acte de consécration et lecture des promesses, puis du baisement des pieds des six hérauts de la bonne nouvelle, tandis que l'on faisait entendre le chant toujours impressionnant:

Partez, amis, adieu pour cette vie,
Portez au loin le nom de notre Dieu;
Nous nous retrouverons un jour dans la patrie.
Adieu, frères, adieu!

La bénédiction du Saint Sacrement fut donnée par Son Excellence avec beaucoup de solennité, puis les fidèles, avant leur dispersion, furent appelés à vénérer les crucifix des partants.

Ainsi se termina cette imposante cérémonie. Puisse son souvenir contribuer, d'une part, à faire germer de nouvelles vocations missionnaires au sein de notre population et, d'autre part, à conserver intacte la foi chrétienne dont la flamme brilla si vive quand elle fut apportée en notre pays.



Sœurs Missionnaires de l'Immaculée-Conception parties pour les Missions le 27 septembre 1936

Première rangée: Sœur EUSTELLE-DE-L'EUCARISTIE (Eustelle Samson, de Lauzon), pour le Manchoukouo; Sœur SAINTE-ANGÉLIQUE (Cécile Mathieu, de Saint-Evariste, Beauce), pour Süchow, Chine; Sœur MARTHE-DE-JÉSUS (Antoinette Desjardins, de Montréal), pour le Manchoukouo.

Deuxième rangée: Sœur SAINTE-ROSE-DE-VITERBE (Annette Tourigny, des Trois-Rivières), pour Koriyama, Japon; Sœur IMELDA-DE-L'EUCARISTIE (Simone Boisclair, d'Almaville), pour Süchow, Chine; Sœur SAINT-AMÉDÉE (Émilienne Vézina, de Québec), pour Süchow, Chine; Sœur MARIE-DU-CRUCIFIX (Eva Tessier, de Saint-Bonaventure, Yamaska), pour le Manchoukouo.

POUR LE MANCHOUKOUO, LA CHINE ET LE JAPON

Les six prêtres du Séminaire des Missions Étrangères qui se rendent au Manchoukouo sont: MM. les abbés Horace Gauvin, de Saint-Épiphanie; André Deschênes, des Trois-Pistoles; André Fortin, de Val-Brillant; Alphonse Caouette, de Matane; Odoric Beaulieu, du Bic, comté de Rimouski; et Gaudiose Gagnon, de Jonquière, comté de Chicoutimi.

Les sept religieuses Missionnaires de l'Immaculée-Conception qui se dirigent vers les missions lointaines sont: pour le Manchoukouo, Sœur Marie-du-Crucifix (Éva Tessier, de Saint-Bonaventure, comté d'Yamaska), Sœur Eustelle-de-l'Eucharistie (Eustelle Samson, de Lauzon, comté de Lévis) et Sœur Marthe-de-Jésus (Antoinette Desjardins, de Montréal); pour Süchow, en Chine, Sœur Imelda-de-l'Eucharistie (Simone Boisclair, d'Almaville, comté de Champlain), Sœur Sainte-Angélique (Cécile Mathieu, de Saint-Évariste, comté de Beauce) et Sœur Saint-Amédée (Émilienne Vézina, de Québec); pour Koriyama, au Japon, Sœur Sainte-Rose-de-Viterbe (Annette Tourigny, des Trois-Rivières).

Les deux religieuses Antoniennes de Marie qui iront au Manchoukouo sont: Sœur Marguerite-Marie (Régina Plourde, de Saint-Jérôme, comté du Lac-Saint-Jean) et Sœur Marie-de-la-Grâce (Irène Tremblay, de Saint-Siméon, comté de Charlevoix).

Les âmes du purgatoire

Nous pouvons demander aux âmes du purgatoire les prodiges familiers et les faveurs domestiques; nous pouvons leur demander plus encore. Dieu permet et favorise, entre elles et nous, ce pieux échange de prières et de bienfaits, parce qu'il appartient au règne de la charité, parce qu'il est seul capable d'adoucir leurs peines, parce qu'il aide notre faiblesse à nous entre la terre et le purgatoire, comme entre le ciel et la terre l'échelle mystique qui met en communication les vivants et les morts.

Nous pouvons descendre chargés, pour les âmes qui souffrent, de mérites et de secours; elles peuvent remonter et nous servir, dans nos besoins et nos dangers, avec cette puissance supérieure et spéciale aux esprits affranchis de la captivité des corps. Nous pouvons dire avec autant de vérité que Jacob: « Le Seigneur est en ce lieu de misère »; il y est avec sa bonté inépuisable. Le purgatoire est terrible, mais il est vraiment la porte du ciel.

Nous pouvons faire mieux encore que le saint patriarche. Il est écrit qu'après avoir prononcé ces paroles pour consacrer le souvenir de ce qu'il avait vu, il éleva un autel et y répandit de l'huile.

Nous avons l'autel du divin Sacrifice. Répandons-y, pour les âmes, le Sang rédempteur de Jésus-Christ.

Mgr BOLO

La Semaine d'études missionnaires de Québec

Ouverte le 17 février et clôturée le 20 février 1936

(Suite)

Discours prononcé par S. Ém. le cardinal J.-M.-R. VILLENEUVE, O. M. I.
archevêque de Québec

LES RAISONS ACTUELLES ET URGENTES DE L'APOSTOLAT MISSIONNAIRE UNIVERSEL

Ignem veni mittere in terram et quid volo nisi ut accendatur. Je suis venu apporter le feu sur la terre, et que souhaité-je sinon que l'univers en soit embrasé.

De quel feu, Seigneur, êtes-vous donc ainsi venu enflammer le monde, sinon du feu de votre divin amour? De ce feu qui est d'abord lumière et qui éclaire aux regards des hommes enfouis dans les ombres de la chair la beauté du ciel, la vérité de vos mystères sublimes, la route qui conduit à la parfaite félicité. Mais de ce feu qui est ensuite votre amour, qui consume toutes les attaches humaines des cœurs pour y allumer les ardeurs les plus vives, les plus inaltérables, les plus indestructibles de la charité envers vous-même, ô Être infini, ô Maître tout-puissant, ô Bienfaiteur, ô Ami, ô Père d'une bonté et d'une tendresse souveraines, ô notre Dieu! De ce feu, enfin, qui soulève ici-bas les contradictions et les haines de l'enfer, qui irrite l'orgueil de Satan, qui provoque la jalousie des faux dieux et la rage des méchants, qui met la guerre entre le bien et le mal, entre les enfants du ciel et les fils du serpent, entre le feu de votre amour et le feu des convoitises, des persécuteurs et des résistances contre votre œuvre d'amour.

Nous achevons, mes frères, ces Journées d'études missionnaires, auxquelles nous avons eu la consolation d'avoir vu venir nos prêtres, nos religieux et nos religieuses, ainsi que de nombreux fidèles, entendre avec assiduité et émotion les doctes maîtres qui nous ont parlé du mystère et de la grande entreprise de la conversion des infidèles.

Ouverte sous les bénédictions pontificales, notre Semaine d'études missionnaires nous a exposé, dans ses cours théoriques, la doctrine du salut offert à tous et dans l'Église fondée par Jésus-Christ pour être le berceau des brebis qui sont déjà dans la bergerie et de toutes les autres, des infidèles eux-mêmes appelés par le Seigneur à s'y acheminer ou du moins à l'entrevoir malgré les ombres de l'infidélité, et à soupirer d'y entrer tel le cerf altéré des eaux vivifiantes de la fontaine. *Quemadmodum desiderat cervus ad fontes aquarum.*

Le retournement d'âme que suppose la conversion, les obstacles semés partout d'ennemis sur les chemins de ce retour, la lumière et les instincts de la loi naturelle d'abord, puis les secrètes voies de la miséricorde divine, enfin les procédés de l'apostolat auprès des âmes enténébrées pour les amener soit en masses compactes soit une à une aux clartés de la foi, autant de leçons qui nous ont donné sur ces points divers des notions et des convictions suggestives.

Entre temps, on aura jeté des regards plus particuliers sur quelques pays de missions, étudié la physiologie des peuples étrangers à la foi, examiné des œuvres d'apostolat, en Palestine, en Océanie, au Japon, en Chine, en Afrique, en Scandinavie, en Abyssinie. Enfin, on aura illustré les devoirs propres du clergé, des religieux et religieuses, des instituteurs et de tous les laïques par rapport à la conversion des infidèles.

Et maintenant, c'est en m'adressant à vous, mes frères, c'est en m'adressant à tous, et en vous parlant au nom de la sainte Église et de son Chef que je vous exposerai, comme on m'y a prié, les raisons actuelles et urgentes de s'employer tous à ce difficile ministère. Je le ferai brièvement.

* * *

Qu'il y ait des raisons profondes et universelles de travailler à la conversion des infidèles et à établir partout sur la terre le règne de Notre-Seigneur Jésus-Christ, cela découle des vérités élémentaires de notre foi, et en vous les a bien souvent, je présume, exposées.

Les droits de Dieu sur la créature, l'effusion du sang de Jésus-Christ sur la croix pour sauver l'univers entier, la fondation de l'Église catholique dans laquelle tous les peuples doivent entrer, l'ordre d'aller porter l'Évangile à toute créature, la réparation des crimes de l'idolâtrie et du paganisme, le salut des âmes qui sont assises dans les ombres de la mort, le règne du Christ-Roi sur toutes les nations, voilà, en des termes variés, les motifs fondamentaux et de tous les siècles qui commandent à l'Église et à ses enfants l'apostolat missionnaire.

Mais y a-t-il plus? Est-il des circonstances actuelles qui donnent à ces motifs un caractère d'actualité et d'urgence plus particulières? Oui, et je voudrais, ce soir, vous le souligner.

Ces raisons actuelles qui rendent plus impérieux le zèle de tous les chrétiens pour l'évangélisation du reste de l'univers, je les réduis à trois:

1° Les moyens nouveaux qui favorisent présentement cet apostolat;

2° Les périls prochains qui menacent le monde;

3° Le grand souffle missionnaire qui traverse en ce moment la chrétienté.

D'abord, les moyens nouveaux qui favorisent l'apostolat missionnaire.

Certes, on nous l'a suffisamment exposé, l'œuvre de la conversion à la foi chrétienne est, au premier chef, une œuvre divine et toute surnaturelle; elle est formellement le point d'une grâce intérieure. Néanmoins, selon les desseins d'une providence ineffable, le Seigneur non seulement daigne associer à son œuvre la collaboration humaine, celle du sujet en lequel opère sa grâce, celle aussi des apôtres qui la lui portent, mais il laisse dépendre pour une part, et sauf la responsabilité de chacun, d'un ensemble de lois naturelles et de contingences physiques l'annonce de la Bonne Nouvelle, et le parfait resplendissement chez les divers peuples de la civilisation chrétienne. Ce resplendissement, il appartient à l'Église de le prouver, mais l'Église elle-même est liée à d'innombrables conditions humaines.

Le royaume des cieux, l'Église, est semblable au ferment qu'on jette dans la pâte et qui fait lever toute la masse; mais pour que lève cette masse, encore faut-il que la pâte s'en laisse pénétrer.

La foi est nécessaire au salut. Mais, saint Paul l'a rappelé, la foi naît régulièrement après avoir entendu la parole sainte, et cette parole, comment la pourra-t-on entendre s'il n'est personne qui soit là pour la prêcher? *Quomodo audient sine praedicante?*

Voilà bien pourquoi, dès la première heure de l'Église, les Douze et leurs disciples se répandent à travers le monde alors connu et enseignent la religion du Christ. Et depuis dix-neuf siècles, sans jamais cesser, l'Église a envoyé ses missionnaires vers toutes les plages où ils ont pu se rendre et où on les a voulu accueillir.

Néanmoins, ils n'ont pu se rendre à ces extrémités du monde qu'au prix de voyages lents, dangereux, que bien souvent ils ne pouvaient finir; rendus au terme de leurs voyages, ils eussent dû les recommencer pour se munir des nécessités les plus élémentaires de leur œuvre; leur alimentation quotidienne, la protection la plus impérieuse de leur santé, l'étude des langues difficiles, la création des relations avec leur entourage, l'affermissement des convertis, l'organisation des chrétientés, la culture des vocations, l'établissement des églises nationales, en un mot la plantation d'une Église ne pouvait être le résultat que d'efforts coûteux, dus à plusieurs générations d'apôtres et qui pouvaient durer des siècles. On le voit bien en ce qui concerne la propagation du christianisme primitif, l'évangélisation de l'Europe à l'aube du moyen âge, celle des Indes, de la Chine et du Japon depuis le seizième siècle, celle de l'Afrique au dernier. Présentement, diverses circonstances peuvent permettre d'aller beaucoup plus vite et faire beaucoup plus grand. Oh! ne nous abusons point. Les chrétiens ne s'engendreront toujours que dans le sacrifice et même le martyre, la croix seule pourra triompher des armées infernales, le missionnaire politique, le missionnaire *globe-trotter* et *gentleman* ne fera jamais de vrais disciples de Jésus-Christ.

Néanmoins, peut-on oublier que toutes choses appartiennent au Christ et doivent servir à sa gloire; que le progrès matériel, selon les lois de la raison et les desseins manifestes de la Providence, a pour fin de faciliter l'état de la vérité et l'enrichissement des âmes, et que, s'il est un moyen d'empêcher notre siècle de sombrer dans la civilisation qu'il a trop artificiellement développée, c'est d'employer et d'asservir cette civilisation même à des fins supérieures, et avant tout à l'établissement du règne de Jésus-Christ?

Au fait, n'est-ce point là un rythme que nous enseigne l'histoire? Pourquoi l'étendue de cet empire romain qui, au moment où il devient caduc, a ouvert jusqu'aux confins du monde habité alors des voies aux hérauts de l'Évangile? Pourquoi cette migration des tribus nordiques et orientales vers les plateaux de l'Europe, entre le quatrième et le neuvième siècle, sinon pour les conduire aux faites des monastères qui s'y élèvent en même temps et les y agenouiller pour le baptême et dans la foi? Pourquoi, au XVII^e siècle, cette découverte de terres nouvelles et ce progrès dans les sciences de la navigation, sinon pour permettre aux plus puissantes nations chrétiennes d'Europe de compenser les pertes dues au schisme et à l'hérésie et de porter la foi aux Amériques et à tant d'autres continents nouveaux? Ne devons-nous point nous-mêmes au génie de cette période la colonisation chrétienne de la Nouvelle-France et l'évangélisation des tribus barbares du Canada?

Eh bien! aujourd'hui encore, pourquoi hésiterait-on à croire qu'entre tous les usages auxquels la Providence aura ordonné les merveilleux moyens qu'a révélés la science moderne de parcourir l'univers, celui de faire pénétrer ainsi plus rapidement la nouvelle de l'Évangile soit au premier plan?

Une lettre qui prenait, il y a trente ans, une année pour atteindre tel point de l'univers, y arrive maintenant en une ou deux semaines. Le voyage qui ne se serait fait que par bateau ou voiture, canot, char à bœuf ou traîne à chiens, s'accomplit maintenant en chemin de fer, en automobile, voire en avion. Le télégraphe, le téléphone, la radiophonie permettent aux tribus les plus éloignées de la terre d'entendre la voix elle-même du Père commun des fidèles.

Naguère, l'imprimerie eût été un luxe inconcevable dans la plupart des missions. Aujourd'hui, il n'en est guère qui n'ait ses livres, ses journaux, ses publications de tout genre et appropriées à toutes les langues et à tous les besoins.

Les peuples même les plus barbares d'il y a un siècle sont maintenant au fait des découvertes modernes et s'en servent de plus en plus dans leurs arts pratiques; ils savent lire, ils ont des rapports avec le monde des autres continents, ils accueillent l'étranger ou du moins le supportent, leurs chefs se civilisent, la religion chrétienne leur apparaît moins comme une invasion de l'étranger, leurs traditions sont moins intouchables, la guerre, le commerce, la science, la politique les font autres dans la vie commune des nations. L'Europe n'est plus un monde fermé. Ni l'Asie ni l'Amérique ne sont étrangères l'une à l'autre. C'est un courant perpétuel de relations internationales et d'influences mutuelles que les peuples créent ou subissent, qui s'établit de plus en plus fort chaque jour.

A quoi donc cela devra-t-il servir, une fois encore, sinon à transmettre comme sur les ailes plus rapides de l'électricité, — *Ibunt directe emissiones fulgurum* (*Sap.*, v, 22), — le message de l'Évangile à toutes les nations de la terre? N'est-ce point, par suite, une heure propice pour que se lèvent des armées de missionnaires qui marcheront à la conquête des pays infidèles, et que soutiendra comme une arrière-garde et un mur d'appui inexpugnable l'ensemble des vieilles chrétientés?

Certes, oui, le progrès moderne sonne l'heure d'un apostolat gigantesque et nouveau.

Cette heure, elle sonne d'autant plus vivement que c'est une heure qui passera vite, et que si l'œuvre missionnaire ne s'accomplit point aujourd'hui, demain il sera trop tard.

Car, malgré l'effort présent et des résultats admirables, il n'en est pas moins vrai que d'une part l'Islam demeure inentamé et se retranche en des forteresses nouvelles. La Chine et le Japon augmentent leur population en des proportions effarantes et avec elles, de même, leurs fausses religions.

Pour équilibrer l'accroissement numérique du catholicisme avec celui du monde non catholique, il faudrait chaque année six millions et demi de conversions, alors qu'on n'en compte qu'un demi-million. Ni la vitesse acquise, donc, ni une impulsion moyenne ne suffiront à la conversion de l'univers païen. Et pendant ce temps les nations infidèles sont pénétrées jusqu'aux moelles, non point seulement par le progrès moderne, mais par

tout ce qu'il a dans ses flancs de nouveaux moyens de se pervertir. C'est le naturalisme le plus perfide et le plus raffiné qui s'installe là où régnaient, avec sans doute bien des vices et des superstitions, au moins un certain sens religieux et les principes essentiels de la morale.

Pendant que l'instruction vole avec une rapidité vertigineuse dans les centres les plus populaires, l'enseignement religieux n'a ni les ressources ni les équipements voulus pour en suivre la course. Et puis, un phénomène historique s'accomplit sous nos yeux d'une incommensurable portée et que seuls les aveugles pourraient contester: à savoir la marée montante des peuples de couleur. Pendant que la civilisation européenne et américaine, qui s'est toute mécanisée, s'exporte chez les jaunes et les noirs, ceux-ci, les jaunes surtout, s'écrient: l'Asie aux Asiatiques, l'Afrique aux Africains! Bien plus, ils se lèvent et préparent leur marche sur nous.

Ce que les païens ont appris sortant du monde occidental, c'est la guerre à toute idée religieuse, c'est le scientisme athée, c'est le bolchevisme révolutionnaire. Ce n'est point le feu des apôtres qui s'embrace, c'est le feu destructeur.

Un grand incendie s'allume, en effet, en Orient, et dont on peut apercevoir déjà avec épouvante les sinistres lueurs; il consumera bientôt là-bas tout le passé de ces forêts humaines; mais les étincelles et les brandons voleront aussi vers nous, et à moins que le catholicisme n'aille jusque dans ces continents reculés éteindre la haine et la vengeance révolutionnaires, c'est tout notre monde occidental aussi qui va y passer.

Perspectives terrifiantes à la vérité, et pourtant inéluctables, pour qui-conque observe la tendance des faits contemporains les plus universels.

D'autre part, les États chrétiens eux-mêmes donnent le scandale des divisions doctrinales, de l'émiettement en des sections innombrables; et des pays entiers, tels le Mexique, l'Allemagne et d'autres, donnent le spectacle de l'apostasie officielle, du blasphème national, tandis que d'autres descendent dans les voies ou bien du positivisme incrédule ou bien de l'indifférence religieuse et de l'insouciance de Dieu.

Voilà pourquoi l'effort missionnaire qui s'impose ne peut retarder. Autrefois, comme on l'a écrit, on pouvait en quelque sorte surseoir à des mouvements d'attaque contre l'erreur du paganisme, sachant que dans cent ou cinquante ans plus tard on retrouverait chaque peuple à peu près dans son même état normal et n'ayant pas bougé. Il n'en est plus ainsi.

Car il n'y a pas que l'Église qui prêche. L'athéisme, le matérialisme et plus encore l'hérésie ont leurs missionnaires audacieux, éloquentes, habiles, pris d'une passion aussi farouche pour la propagande de leurs idées et la dégradation des peuples que les apôtres de l'Évangile peuvent s'embraser de zèle et de charité pour établir le règne de Jésus-Christ et assurer le salut éternel des âmes.

Aussi bien, au train où vont les choses dans le monde, si dans cinquante ans un colossal mouvement missionnaire n'a pas été mis en branle, il sera trop tard; la partie sera perdue pour des siècles, sinon à jamais, et l'on aura ainsi contribué, au moins par inertie, à la décrépitude elle-même de tout le genre humain.

Comment donc éviter la conflagration des peuples dans la révolution et leur enfouissement dans le matérialisme homicide, sinon en les imprégnant au plus tôt de la doctrine de l'Évangile, du christianisme vivifiant qui leur apprendra, avec le culte du vrai Dieu, l'obéissance aux lois humaines, la justice et le respect mutuel dans les rapports sociaux, la charité, la chasteté, la tempérance, la mansuétude et le dévouement réciproques, qui constituent les assises de l'ordre dans la famille et dans la société.

Aussi comprenons-nous que le Vicaire de Jésus-Christ nous en fasse l'aveu: « Souvent, à la pensée que les païens sont au nombre d'un milliard, Notre esprit ne peut goûter de repos et Nous croyons entendre une voix qui Nous dit (comme celle d'Isaïe): « Crie, ne te repose pas; élève ta voix et fais-« la entendre comme le son d'une trompette. » (Isaïe, LVIII, 1.)

* * *

Dieu soit mille fois béni! Les chrétiens de toutes les races ont entendu les avertissements pressants et les appels inquiets des Souverains Pontifes. Un grand souffle missionnaire passe en ce moment sur le monde croyant, et c'est là une troisième raison actuelle et urgente d'entrer dans la croisade apostolique. Heureux qui écouterait l'invitation du Cœur adorable de Jésus transmise par son Vicaire et correspondra à l'ineffable grâce de l'apostolat.

On a mieux compris les obligations politiques de la charité qui non seulement unit les justes à Dieu mais les doit incliner aussi vers l'humanité entière et les unir à tous les membres possibles de l'Église, c'est-à-dire du Corps mystique de Jésus-Christ. A partir du moment où la charité embrase l'âme du baptisé, on comprend que cette charité soit incoercible, qu'elle n'ait point de limites en son besoin de faire aimer Dieu comme elle l'aime, et qu'elle veuille allumer partout le feu du divin amour: *Ignem veni mittere*.

De là ces vocations missionnaires si nombreuses qui s'emparent de la jeunesse de l'un et l'autre sexe et couvrent déjà comme d'un réseau tout l'univers. De là cette flamme qui brûle le cœur des pieux parents, des instituteurs et institutrices vraiment éclairés, des supérieurs religieux, des pasteurs des paroisses et directeurs d'œuvres, des évêques et des Souverains Pontifes.

Enfin, on élargit les horizons de son catholicisme! Enfin, on se souvient que l'Église de Dieu est faite pour toutes les races et tous les empires! Enfin, on se dépouille d'un mesquin esprit de clocher et d'un zèle qui se limitaient aux frontières politico-sociales! Enfin, fils de l'Église, on veut avoir le cœur aussi large que le sien, aussi large que l'amour de Jésus-Christ! Enfin, on se rappelle que Dieu a confié à chacun de s'occuper du prochain: *Mandavit Deus unicuique de proximo suo!* Enfin, on cesse de penser, encore plus de dire, avec Caïn, l'égoïste fratricide: Suis-je chargé du soin de mon frère?

Et c'est ainsi que de nos familles, de nos paroisses, de nos collègues, de nos séminaires, de nos instituts religieux d'hommes et de femmes, partent chaque année par centaines les apôtres de l'apostolat lointain. C'est ainsi que des œuvres innombrables sont nées à l'effet de secourir matériellement ces apôtres et d'aider à la création de chrétientés nouvelles, ainsi que tant de fidèles donnent de leur argent, donnent de leur temps, donnent de leur cœur, donnent de leurs prières et de leurs supplications, donnent de leurs sacrifices et de leur vie, pour les missions.

O singulier caractère de la spiritualité contemporaine! Le trait spécifique n'en est-il point mis en relief par ce seul fait: sainte Thérèse de l'Enfant-Jésus, qui a passé les quelques années de sa vie souffrante dans l'emprisonnement du cloître, est choisie par le Pape pour être la patronne des missionnaires. La contemplative qui n'a jamais quitté sa cellule est à la tête des actifs qui ne s'arrêtent point d'avance!

Et, sous son égide, la prédication de l'idée missionnaire, les agences, les publications, les quêtes, les prières, les messes, les communions, les actes de sacrifice, les offrandes des âmes victimes se multiplient dans l'Église comme autant de sources et de fleuves qui s'en vont alimenter spirituellement et matériellement le monde des missions et en féconder l'évangélisation.

Quels résultats aussi de ces invitations de l'Église et de la réponse de ses enfants, sous le pontificat de Sa Sainteté Pie XI, glorieusement régnant! En 1922, il y avait environ trois cents vicariats et préfectures, pour ne compter que les circonscriptions dépendant de la Sacrée Congrégation de la Propagande; il y en a maintenant plus de cinq cents. De huit mille qu'étaient alors les missionnaires catholiques européens, ils sont passés maintenant à bientôt douze mille. Sans compter les missionnaires venus d'ailleurs. Sans compter les vingt-six évêques et les cinq ou six mille prêtres indigènes. Sans compter les trente et un instituts masculins et les cent soixante congrégations féminines indigènes aussi.

Certes, oui, l'Esprit de Dieu anime les ossements de la grande prairie des morts au sein du paganisme et leur donne la vie de l'Évangile. Nous assistons au spectacle mystérieux qu'entrevoit le prophète.

Et, pourtant, non, le miracle n'est pas encore assez étendu. Ce n'est point dix mille missionnaires qu'il faudrait, c'est cent mille. Ce ne sont point des vicariats qu'il faudrait compter mais des diocèses. Non point quelques évêques indigènes, mais des hiérarchies complètes. Ce ne sont plus des missions qu'il faut là-bas entretenir, mais des Églises adultes qu'il faut au plus tôt garder et maintenir. Ce sont des écoles supérieures, des séminaires, des universités, des cathédrales, des groupements d'action catholique, des journaux quotidiens, des bibliothèques, des observatoires, la vie catholique pénétrant les institutions, la politique, toutes ces sociétés nouvelles sorties enfin du paganisme. Ce ne sont point des milliers de prêtres qu'il faudrait pourvoir et y consacrer, ce sont des millions.

Vision trop ambitieuse, direz-vous. Vision d'une œuvre nécessaire et urgente, vision d'une œuvre qui ne peut attendre, vision d'une œuvre rendue facile si l'on sait correspondre au sublime mouvement qui porte les âmes à combattre pour le règne de Dieu et à édifier un trône universel à Jésus, Christ-Roi.

O vous tous, mes frères dans la foi, vous surtout mes frères dans le sacerdoce, ne résistons point à ce souffle surnaturel qui agite en ce moment l'Église. Que nos âmes de chrétiens et de prêtres se laissent émouvoir. Cultivons en nous cette acuité du sentiment missionnaire qui fera tendre toute notre vie spirituelle à ce grand effort. Par tous les moyens, soyons tous et chacun apôtres dans l'Église de l'établissement universel du règne de Dieu.

Que l'Immaculée Vierge Marie, Reine des Missions, se penche sur ces désirs et ces vœux, et que ce soit sous ses regards qu'avec recueillement

nous récitons ensemble l'oraison liturgique pour la propagation de la foi: « O Dieu, qui voulez que tous les hommes soient sauvés et parviennent à la connaissance de la vérité, envoyez, nous vous en supplions, des ouvriers dans votre vigne et donnez-leur de prêcher avec force votre Évangile, afin que votre parole coure partout et resplendisse dans le monde, et que tous les peuples vous connaissent comme le seul vrai Dieu, ainsi que Jésus-Christ votre Fils, Notre-Seigneur, que vous nous avez envoyé, lequel vit et règne dans tous les siècles. Ainsi soit-il. »

Les messes grégoriennes

Définition du Trentain. — On donne le nom de « Trentain grégorien » à trente messes célébrées pendant trente jours et sans interruption pour la délivrance des défunts.

Tout le monde sait qu'en plus du service des funérailles et du service anniversaire, la sainte Église a fait proposer aux fidèles, pour le soulagement des âmes du purgatoire, les services des troisième, septième et trentième jours.

Ce trentième jour, terminant ainsi un mois de supplications intenses, semble bien avoir donné origine au Trentain.

Mais le Trentain, tel que nous l'avons défini, et tel qu'il est aujourd'hui en usage dans l'Église, remonte à saint Grégoire le Grand, l'une des gloires de l'ordre bénédictin, et l'un des plus grands Papes que Dieu ait donnés à son Église.

Efficacité du Trentain. — Quelle est l'efficacité du Trentain? A cette question, nous répondrons d'abord que Dieu, qui a daigné révéler la délivrance du moine Justus, ne s'est pas engagé à nous faire connaître celle des autres âmes pour lesquelles on célèbrerait dans la suite des temps les messes grégoriennes.

D'autre part, l'Église n'a rien défini à cet égard. C'est la conduite qu'elle a tenue vis-à-vis du Trentain dans ses décrets du 28 octobre 1628 et du 15 mars 1884.

Des doutes s'étaient élevés, sous le pontificat de Pie IX, sur l'efficacité spéciale des messes célébrées à l'autel de saint Grégoire et, par contre-coup, sur l'efficacité des messes grégoriennes.

Le général des Camaldules, gardien des privilèges de l'église de Saint-André au mont Coelius, ayant posé à la Sacrée Congrégation des Indulgences la question suivante: « La confiance des fidèles en une efficacité spéciale du trentain, pour la délivrance des âmes du purgatoire, est-elle pieuse et raisonnable? », la Sacrée Congrégation, mise ainsi en demeure de s'expliquer, répondit affirmativement.

D'où nous avons le droit de conclure que les messes grégoriennes ont l'efficacité dont a parlé le général des Camaldules et que le consultant de la Sacrée Congrégation a rappelée lui-même par deux fois.

Toutefois, gardons-nous de voir là un moyen infaillible. C'est uniquement de la sagesse de Dieu, de sa justice, de sa puissance et de sa bonté que dépend l'application efficace et immédiate du fruit de ces messes, par l'intercession et les mérites du saint Pape Grégoire le Grand.

Conditions requises pour profiter du privilège des messes grégoriennes. — 1° Les trente messes doivent être célébrées pour une seule âme du purgatoire. L'efficacité particulière de ces messes n'existerait plus, si elles étaient offertes pour des personnes vivantes.

2° Les messes doivent être célébrées pendant trente jours consécutifs; mais il n'est pas requis que ce soit par le même prêtre, ni sur le même autel; il n'est pas nécessaire non plus qu'elles soient célébrées en l'honneur de saint Grégoire, ni que l'on y fasse mémoire de ce saint, ni davantage qu'elles soient des messes de requiem.

3° Benoît XIV a déclaré que, si, dans le cours de ce trentain, on rencontre les trois derniers jours de la semaine sainte, pendant lesquels on ne peut célébrer des messes privées, il faut le continuer ensuite en tenant compte des messes omises.

(De licentia Ordinarii.)

La Médaille miraculeuse



FÊTE DE LA MÉDAILLE MIRACULEUSE
LE 27 NOVEMBRE

Le 27 novembre 1830, la Sainte Vierge apparut dans la chapelle des Filles de la Charité, 140, rue du Bac, à Paris, à une jeune novice, déjà favorisée antérieurement d'apparitions surnaturelles. La Reine du ciel se montra ayant un globe sous ses pieds et tenant dans ses mains, élevées à la hauteur de la poitrine, un autre globe plus petit, qu'elle semblait offrir à Notre-Seigneur dans un geste suppliant.

Tout à coup, ses doigts se remplirent d'anneaux et de pierres très belles; les rayons qui en jaillissaient se reflétaient de tous côtés et enveloppaient la Sainte Vierge d'une telle clarté qu'on ne voyait plus ses pieds ni sa robe.

Comme Sœur Labouré était occupée à la contempler, la Sainte Vierge abaissa les yeux sur elle, et une voix lui dit au fond du cœur: *Ce globe que vous voyez représente le monde entier, particulièrement la France et chaque personne en particulier.* — Et la Sainte Vierge ajouta: *Voilà le symbole des*

grâces que je répands sur les personnes qui me les demandent.

Il se forma alors autour de la Sainte Vierge un tableau un peu ovale sur lequel on lisait ces mots écrits en lettres d'or: *O MARIE, conçue sans péché, priez pour nous qui avons recours à vous.* — Bientôt les mains de Marie, chargées de grâces que symbolisaient les rayons, s'abaissèrent et s'étendirent en affectant la gracieuse attitude reproduite sur la médaille. Puis une voix se fit entendre qui disait: *Faites, faites frapper une médaille sur ce modèle; les personnes qui la porteront avec piété recevront de grandes grâces, surtout en la portant au cou; les grâces seront abondantes pour les personnes qui auront confiance.*

A l'instant, le tableau parut se retourner et la Sœur vit, au revers, la lettre M surmontée d'une croix, ayant une barre à sa base, et, au-dessous du monogramme de Marie, deux cœurs, le premier entouré d'épines, le second transpercé d'un glaive.

Deux ans après, la médaille fut frappée avec l'approbation de Mgr de Quélen, archevêque de Paris, et, dès lors, sa diffusion merveilleuse à travers le monde fut accompagnée d'incessants prodiges de guérison et de conversion.

Ces faits surnaturels, qui se passèrent dans tous les pays du monde et dans toutes les classes de la société, firent donner à la médaille le nom de: Médaille miraculeuse.

Les personnes qui portent la Médaille miraculeuse en ont-elles remarqué le touchant symbolisme et les enseignements pratiques?

Sur la face, Marie apparaît toute belle et toute bonne, les mains chargées de rayons qui, d'après ses propres paroles, représentent les grâces qu'elle répand sur les personnes qui les lui demandent. — Et elle prend soin de nous dire *comment* nous devons demander en nous enseignant cette invocation: *O MARIE, conçue sans péché, priez pour nous qui avons recours à vous.*

Au revers, nous voyons par quelles œuvres nous devons appuyer nos prières pour qu'elles soient bien accueillies: *la charité, la pénitence, la mortification*, symbolisées par les deux cœurs et la croix; *le zèle de l'apostolat* figuré par les étoiles. — De ce côté, il n'y a pas d'inscription: *La croix et les deux cœurs en disent assez*, selon la parole de la Sainte Vierge.

Indulgences attachées à la récitation de la prière: O Marie, conçue sans péché, priez pour nous qui avons recours à vous

Par un rescrit du 5 mars 1884, Notre Saint-Père le Pape Léon XIII a accordé 100 jours d'indulgence, une fois par jour, à tous les fidèles qui réciteront l'invocation: *O Marie, conçue sans péché, priez pour nous qui avons recours à vous.*

Par un autre rescrit du 6 juin 1904, Notre Saint-Père le Pape Pie X a accordé 100 jours chaque fois, pour les personnes qui, ayant reçu l'imposition de la Médaille miraculeuse selon le rite spécial concédé par Léon XIII le 19 avril 1895, réciteront la même invocation: *O Marie, conçue sans péché, priez pour nous qui avons recours à vous.*

De plus, ces mêmes personnes peuvent gagner une indulgence plénière aux conditions ordinaires: 1° le jour où elles reçoivent l'imposition de la Médaille; 2° le jour de Pâques; 3° le jour de l'Immaculée Conception.

La fête de la Manifestation de l'Immaculée Vierge Marie de la Médaille miraculeuse se célèbre le 27 novembre.

La Médaille miraculeuse est un don du ciel, puisque c'est Marie elle-même qui l'a apportée sur cette terre. Revêtons-nous donc de cette céleste armure et répétons-en l'invocation avec amour, sûrs que c'est en ces termes que la Reine des anges et des hommes désire être invoquée.

Imprimatur:

P. FAGES, vic. gén.

Parisiis, die 13a Aprilis 1907

GUÉRIES PAR LA MÉDAILLE MIRACULEUSE

C'était à Paris, dans la paroisse de Saint-Vincent-de-Paul; Mme Péron, depuis huit ans, était dangereusement malade. Remèdes et médecins ne purent apporter aucun soulagement. Découragée, elle renonça à tout et résolut de se laisser mourir. Son mari et ses enfants étaient à peu près épuisés de forces et de ressources.

Un jour du commencement d'octobre on la crut morte. Aux cris que poussèrent son mari et sa fille, Mme Pellevé, la voisine, accourut. Ayant posé sa main sur le cœur de la malade, elle le sentit battre. Elle consola

la famille, courut chercher la Sœur qui venait donner ses soins depuis quelques jours. La religieuse arrive avec un médecin, qui l'examine et déclare que, poitrinaire, arrivée à la dernière période, la malade ne passerait pas la journée. Voici comment Mme Péron raconte sa guérison :

« Quand le médecin fut sorti, la Sœur me dit : « Aimez-vous bien la Sainte Vierge ? — Oui, ma Sœur. — Si vous l'aimez bien, je vous donnerai quelque chose qui vous guérira. — Oh! oui, je serai bientôt guérie. » Je voulais parler de la mort, car je sentais que je m'en allais. Alors elle me montra une médaille, et me dit : « Prenez cette médaille de la Sainte Vierge, qui vous guérira si vous avez une grande confiance. »

« La vue de cette médaille me réjouit. Je la pris et je la baisai de bon cœur, car j'avais bien envie de guérir. Alors la Sœur me récita tout haut la petite prière que je ne pouvais point lire et m'engagea à la répéter tous les jours. Je promis d'y ajouter cinq *Pater* et cinq *Ave*, ensuite elle me mit la médaille au cou. Au même instant, il se passa dans moi quelque chose de nouveau et d'étrange. Ce fut une révolution générale dans tout mon corps. Je me mis à répandre des larmes de joie; je n'étais pas guérie, mais je sentais que je pouvais guérir, et j'avais une confiance, qui ne venait pas de moi. »

En effet, trois jours après, complètement guérie, elle voulut aller à pied à l'église entendre la messe et remercier la Sainte Vierge. Chemin faisant, elle rencontra la Sœur qui la soignait; elle lui prit la main.

« Comment! s'écria la Sœur, c'est vous? — Oui, ma Sœur, c'est bien moi, je vais à la messe, je suis guérie. — Et qu'est-ce donc qui vous a guérie si vite? — C'est la Sainte Vierge, je vais la remercier. »

Mme Péron jouit depuis d'une santé parfaite.

La Sainte Vierge ne se contenta pas de bénir la mère, elle guérit aussi une de ses petites filles, qui avait six ans et demi.

Cette enfant, très intelligente, n'était pas sourde-muette, mais elle avait dans la langue un défaut de naissance qui l'empêchait de parler. Les plus habiles praticiens avaient renoncé à la guérir. Sa mère lui mit une médaille au cou et commença une neuvaine. Quelques jours après, la petite fille se mit à parler très distinctement.



Luminaire de la Sainte Vierge

dans la chapelle des Sœurs Missionnaires de l'Immaculée-Conception

Pour répondre au désir de plusieurs personnes pieuses, dévouées à la Sainte Vierge, nous insérons ici le prix de lampions et de cierges que l'on désirerait faire brûler au pied de la statue de Marie, dans notre modeste chapelle de la Maison Mère, 314, chemin Sainte-Catherine, Outremont, Montréal, soit en action de grâces, soit pour obtenir quelque faveur de cette tendre Mère.

Un lampion ou un cierge	{	10 sous.
		75 sous pour une neuvaine.
		\$20.00 pour une année entière.

Le Père Damien

Apôtre des Léproux de Molokai

par Mme Augustus CRAVEN née La Ferronneys

(Suite)

Pendant cette période, qui n'était que le prélude et pour ainsi dire le *noviciat* de l'apostolat auquel il devait se dévouer, il manifesta plus d'une fois l'indomptable énergie, aussi bien que l'ardente charité dont il devait plus tard donner tant de preuves. Un jour, entre autres, il arriva à cheval au pied d'une haute montagne, au delà de laquelle se trouvait un petit village chrétien, qu'il n'avait pas encore visité. La route était trop escarpée pour s'y engager à cheval; il attacha sa monture à un arbre et commença à pied sa difficile ascension et arriva meurtri au sommet, mais de là son regard plongea sur un précipice et il ne vit d'habitation d'aucun côté. Au loin il n'apercevait qu'une montagne presque aussi haute que celle qu'il venait de gravir. Alors, sans hésiter, il effectua le plus vite qu'il put sa descente et, se dirigeant vers cette autre montagne, il se mit à la gravir, comme la première. On peut juger de son mécompte lorsque, parvenu en haut pour la seconde fois et promenant ses yeux de tous côtés, il ne vit, de près ou de loin, aucune habitation. A ses pieds une vaste plaine, et au delà encore une montagne ! Tout autre y eût renoncé; mais la pensée de parvenir là où il y avait des âmes à secourir ou à sauver le rendait indomptable. Il s'arrêta seulement pour faire une courte prière et il reprit sa marche; pour la troisième fois il recommença à gravir. Ses chaussures et ses vêtements étaient déchirés. Ses pieds et ses mains ensanglantés; mais en priant il s'encourageait à poursuivre en répétant: « Courage, courage, notre Sauveur en a versé davantage pour nous. » Enfin, épuisé, blessé et couvert de poussière et de sang, il parvint à sa destination, et là il fut amplement récompensé de sa courageuse persévérance par la joie avec laquelle l'accueillirent les pauvres chrétiens qu'il était venu chercher au prix de tant d'efforts, et qui, depuis la mort de leur dernier pasteur, plusieurs mois auparavant, étaient privés de tout secours religieux.

Le petit nombre des prêtres ne permettait pas aux chrétiens d'entendre la messe tous les dimanches. Pour y suppléer, jusqu'à un certain point, il imagina un plan qui manifestait le rare talent d'organisation qui se joignait, chez lui, à l'énergie dont il était doué. Il choisit, parmi les jeunes chrétiens dont il était entouré, ceux qui lui semblaient capables d'accomplir la mission à laquelle il les prépara avec soin, et il les envoya ensuite dans les lieux où il était impossible d'envoyer souvent des prêtres et surtout de les laisser séjourner. Les jeunes laïques, instruits par le Père Damien, se chargeaient de leur expliquer le catéchisme, ils leur faisaient ensuite faire des prières en commun, leur apprenaient à chanter des hymnes et souvent leur adressaient des paroles ferventes et efficaces. « *Dieu semble bénir cette organisation* », dit le Père Damien en terminant la lettre où il rend compte à son frère du procédé auquel il a recours.

Pendant ces pérégrinations, dont il profita pour apprendre la langue du pays, il avait souvent eu l'occasion de rencontrer des lépreux dont le nombre est considérable dans ces îles, et plus d'une fois il avait été témoin des scènes déchirantes produites par les mesures que le gouvernement hawaïen avait cru devoir prendre pour réprimer l'invasion du fléau. Dans ce but, l'île de Molokai, l'une de celles de sa dépendance, avait été choisie pour en faire le séjour des lépreux, et on y faisait transporter de gré ou de force tous ceux chez lesquels ce mal terrible se manifestait. Mais les malades eux-mêmes résistaient à cette séparation, et leurs parents et amis, sans égard pour leur propre danger, les cachaient le plus qu'ils le pouvaient, et les aidaient, par tous les moyens possibles, à se soustraire à cet exil décrété dans l'intérêt public. Le cœur du P. Damien avait été mille fois déjà ému, pour ces malheureux, d'une charité toute spéciale, lorsque enfin il fut appelé à accompagner Mgr Maigret, alors son évêque, et à visiter avec lui, pour la première fois, l'île de Molokai.

A peine eut-il jeté les yeux sur le spectacle qui s'offrit à lui dès qu'il fut entré dans ce qu'on a si bien nommé l'*Éden de la mort*, qu'il sentit naître en lui-même le plus insurmontable désir de se consacrer au soulagement des misérables dont ce lieu était peuplé: C'EST ICI, ICI, lui disait une voix secrète, QUE SE TROUVE LE TRAVAIL DE TA VIE. Aussi, sans attendre un ordre de son évêque, ou même l'expression d'un désir, il prit lui-même l'initiative et avec une ardeur égale à celle qui l'avait fait jadis admettre parmi les missionnaires, il demanda maintenant la grâce de se consacrer aux lépreux de Molokai, non pas pour leur faire des visites plus ou moins fréquentes, telles qu'ils en avaient reçues jusque-là, mais pour se donner à eux sans partage et pour sa vie tout entière.

C'était là un ordre qu'aucun évêque n'aurait osé donner, on ne commande pas de tels sacrifices. Mais, quand on sait les comprendre, on sait les accepter. Mgr Maigret avait souvent gémi sur le nombre trop restreint de missionnaires, qui ne permettait pas d'envoyer aussi souvent qu'il l'aurait fallu les secours religieux dont les malheureux détenus à Molokai auraient eu besoin. L'héroïsme d'un seul homme allait maintenant combler toutes les lacunes. Le P. Damien n'avait point obéi à un élan de pitié passagère. Son évêque le comprit, et il accepta, pour le bien de tous, le sacrifice qui lui était offert de la vie d'un seul; mais on devine de quelles bénédictions fut accompagnée la permission ainsi accordée à ce bon et fidèle serviteur de la croix! Selon sa coutume, le P. Damien en profita sans un jour de délai. Son évêque partit, et il resta. Mais, au moment de s'embarquer, Mgr Maigret, s'adressant à la population, dit d'une voix émue:

« Jusqu'à présent, mes enfants, vous avez été seuls ici, vous ne le serez plus désormais. En voici un que je laisse parmi vous pour devenir votre père et votre frère, et à qui votre bien-être ici-bas et le bonheur de vos âmes immortelles sont si chers, qu'il n'hésite pas à demander de devenir l'un des vôtres, afin de vivre et de mourir avec vous. »

« C'est ainsi, écrit ensuite le P. Damien lui-même, que, par une providence spéciale du Sauveur, qui, pendant sa vie mortelle, a montré tant de compassion pour les lépreux, j'arrivai à Kalawao, dans l'île de Molokai,

au mois de mai 1873; j'avais alors trente-trois ans et j'étais d'une santé forte et robuste. »

L'île de Molokaï, choisie par le gouvernement hawaïen pour devenir le refuge des lépreux, semblait avoir été destinée par la nature à être le séjour des créatures les plus heureuses de ce monde. L'air y est doux, le ciel pur, et la terre parée de toute l'admirable et luxuriante végétation des tropiques. Du côté septentrional, sur un promontoire que baigne l'océan Pacifique, se trouve une plaine vaste et verdoyante, séparée du reste de l'île par de hauts rochers à pic, revêtus d'un éclatant tapis de plantes grimpantes, barrière aussi infranchissable pour les habitants de la plaine que la mer qui les enserme de l'autre côté. C'est dans cet espace ainsi limité, et séparés du reste du monde, que se trouvaient, répartis dans les deux villages du Kalawao et de Kalapaupa, les lépreux que le P. Damien vint visiter pour la première fois en 1873.

Le gouvernement hawaïen, en les faisant rechercher et enlever de force, obéissait à une nécessité d'intérêt général, à laquelle il ne permettait à personne de se soustraire. Une proche parente de la reine de ces îles, atteinte de ce mal redoutable, y avait été transportée comme les autres, et avait subi l'horreur du sort commun. Or, jusqu'à l'arrivée du P. Damien, l'insuffisance des secours religieux et la négligence des agents sanitaires laissaient ces malheureux livrés à tout ce que l'ivrognerie, le vice et la débauche pouvaient ajouter au mal effroyable qui les dévorait, et dont toutes ces causes réunies hâtaient l'action mortelle. L'imagination recule devant les descriptions de ce séjour peuplé d'êtres condamnés à souffrir sans relâche, à mourir à bref délai, et dont les âmes, aussi malades que les corps, semblaient avoir abandonné toutes les espérances du ciel, en même temps qu'elles avaient perdu toutes celles de la terre.

Il ne serait pas juste, toutefois, d'attribuer les mesures de rigueur dont nous venons de parler à aucune inhumanité chez ceux qui les avaient décrétées. Les habitants des îles Sandwich sont, au contraire, d'après les rapports de tous les voyageurs, doux, hospitaliers, bons les uns envers les autres aussi bien que pour les étrangers. Mais l'extension du mal redoutable, dont la salubrité du climat et la beauté naturelle de ces îles ne les défendent pas, est un de ces dangers que tout gouvernement doit combattre par tous les moyens en son pouvoir, et plus d'un voyageur anglais a exprimé le regret de ne pas voir le remède que les Hawaïens ont adopté (la ségrégation) plus généralement en usage aux Indes, dans les possessions britanniques, où la lèpre sévit en plusieurs lieux d'une façon non moins funeste que dans les îles Sandwich, et y est moins efficacement combattue. Nous verrons, d'ailleurs, tout à l'heure, que le gouvernement hawaïen se prêta à tout ce que la charité et l'intelligence du P. Damien lui suggérèrent pour le soulagement des infortunés dont il venait partager le sort, et au milieu desquels, par un miracle non moins grand que n'eût été celui de leur rendre la santé, il allait ramener l'ordre, la paix, le contentement et la vertu.

Les lépreux transportés dans l'île de Molokaï, lorsqu'il y arriva, étaient au nombre de huit cents à mille. La moitié, à peu près, était catholique.

L'Asile Saint-Joseph de Shek Lung



DANS le Kwang-Tung, le long de la voie ferrée du Canton Kowlong Railway, à quatre milles de la ville de Shek Lung, l'Asile Saint-Joseph occupe à peu près entièrement une petite île d'une centaine d'hectares, qu'un des nombreux bras du Sikiang entoure de ses eaux jaunes.

Là, depuis vingt-neuf ans, les Pères des Missions Étrangères de Paris et les Sœurs Missionnaires de l'Immaculée-Conception (canadiennes-françaises), d'Outremont, près Montréal, accomplissent une tâche magnifique: ils hébergent, nourrissent et soignent plus de sept cents lépreux.

* * *

C'est à 67 ans, après avoir subi bien des vicissitudes, après avoir été « moine mendiant » pour les lépreux, qu'enfin le R. P. Conrardy, de Liège, ancien missionnaire à Pondichéry, put réaliser le rêve de toute sa vie: un asile de lépreux.

Sept longues années, les sept dernières années de sa vie, il reste à la tête de son œuvre. Il achète le terrain. Il trouve quelques subsides, pour nourrir les déchets d'humanité qui viennent se réfugier chez lui. Malgré le mauvais vouloir des mandarins du district, malgré le mauvais esprit des indigènes d'alentour qui voient d'un mauvais œil la création d'un centre de lépreux sur leur territoire, malgré les bandes de pillards qui écument le pays, il va rapidement améliorer et agrandir l'asile.

Plus pauvre que le dernier des coolies, ne mangeant pas toujours à sa faim, il vit continuellement au milieu de ses quelque soixante malades, les panse, les nourrit, les protège.

Pour qui connaît la mentalité chinoise, l'égoïsme et la crainte de cette race, qui éloigne avec horreur les lépreux et qui les obligeait, il y a encore quelques années, à vivre en parias dans certaines vallées, où l'on déposait les corps des suppliciés et les corps sans sépulture possible des mendiants sans famille, il apparaît que la création et l'organisation de l'asile de Shek Lung a dû être très difficile.

Ce n'est qu'en 1913 que le gouvernement provincial du Kwang-Tung offrit à Mgr Mérel, vicaire apostolique de Canton, de faire de l'Asile Saint-Joseph l'asile officiel de la province. Ainsi, sans bourse délier et sans « palabres » avec les populations paysannes, les nouveaux maîtres du pays sacrifiaient à l'esprit moderne révolutionnaire et sauvaient la face vis-à-vis de l'étranger, puisqu'il y avait au Kwang-Tung une léproserie.

Aussitôt, de tous les points de la province, de nombreux lépreux furent dirigés *manu militari* sur Shek Lung. Le brave P. Conrardy pouvait partir heureux, puisqu'à sa mort, le 24 août 1914, l'asile comptait sept cents lépreux.

Son *adlatus*, le R. P. Deswazière, et le R. P. A. Chao, un prêtre chinois, qui avait oublié les préjugés de sa race, et quatre Sœurs, dont trois Cana-

diennes, Missionnaires de l'Immaculée-Conception, et une Sœur chinoise continuèrent son œuvre.

Le P. Deswazière est devenu évêque de Maximiana, le P. Chao est mort en 1926 et c'est le R. P. Marsigny qui est l'actuel directeur. Cet hôte charmant, à l'hospitalité parfaite, a bien voulu nous entretenir longuement de l'Asile Saint-Joseph, lors de nos passages à Shek Lung.

Avec des subsides réduits, au milieu des troubles politiques continuels, des bandes de pirates armés à la moderne, l'asile de Shek Lung continue à vivre malgré tout.

Pour la grande majorité, les malades sont envoyés par le département de l'Hygiène du gouvernement provincial de Canton. C'est la police qui les appréhende dans chaque district. Ils sont alors photographiés et une fois par mois, sous escorte policière, ils sont amenés dans l'île. Considérés comme des êtres porteurs de mauvais sorts, rendus responsables, selon la tradition, de leur maladie, rejetés par leurs proches, ces malades ont une mentalité spéciale, et très souvent mauvaise. Pour vivre dans une société qui les repousse, les martyrise et les fuit, ils ont été souvent obligés de se faire voleurs, bandits de grand chemin; quelques-uns même, poussés par la faim et la haine, ont pu commettre des crimes.

Eh bien, à voir ces malades qui sont pour la plupart en état de lèpre très avancée — la police n'a pas un diagnostic subtil — vivant paisiblement et pour beaucoup le sourire aux lèvres, on ne croirait pas qu'ils ont pu un moment de leur vie être de « terribles garçons ».

Aussi bien dans le quartier des hommes que dans le quartier des femmes, la paix, l'ordre et le travail règnent: il y a des menuisiers, des maçons, des tonneliers, des barquiers, des jardiniers, des fleuristes, des bouviers, des fabricants de cercueils, des vanniers, des couvreurs, des tailleurs, des bro-



LÉPREUX DE SHEK LUNG, CHINE, OCCUPÉS À DIVERS TRAVAUX PRÈS DE LEURS PAUVRES BÂTIMENTS

deurs, des sériciculteurs et surtout des cordonniers qui fabriquent du sabot à la chaussure de soie fine, avec semelles en caoutchouc.

Tous ces métiers sont exercés individuellement ou par groupes. Ils sont toujours rétribués, soit qu'ils reçoivent un léger salaire (10 cents par jour), soit qu'ils aient part dans les profits que peut laisser l'entreprise. Seuls les grabataires, logés dans des salles spéciales, ne peuvent s'associer au travail de la ruche. Ils sont surveillés par des *coolies*, femmes et hommes lépreux infirmiers que les Sœurs dirigent.

Les Sœurs et le P. Marsigny ont organisé des équipes de jeux: tir à la carabine, jeux de ballons, etc.; il y a même un orchestre et une troupe d'excellents acteurs. Un seul point noir: c'est que le Chinois aime les jeux de hasard et que, malgré une surveillance très serrée, les Religieuses n'arrivent pas à les faire disparaître.

Enfin, nous avons pu admirer la boutique de l'épicier de l'asile — lépreux lui-même — et où les hospitalisés viennent acheter des douceurs: poisson salé, gingembre, tabac, etc., etc.

* * *

Il y a donc deux quartiers, celui des hommes et celui des femmes, qui ne sont d'ailleurs séparés que par une rue.

Chaque pavillon d'hospitalisation compte de quarante à cinquante lépreux; chaque pavillon a en outre sa cuisine et ses dépendances attenantes: chaque pavillon est donc un tout. Il a un chef élu par les malades, mais dont l'élection est ratifiée par le directeur — en l'occurrence le P. Marsigny. Le chef est responsable de l'ordre, de la propreté et de la cuisine. Chaque pavillon a ses cuisiniers, ses porteurs d'eau, ses balayeurs, choisis parmi les malades et rétribués mensuellement (environ 9 francs par mois). Chaque malade dispose d'un lit, d'une table de chevet, d'un siège, d'une natte, d'une moustiquaire et de couvertures. Chaque malade reçoit deux costumes de coton par an et une robe ouatinée pour l'hiver. La ration quotidienne est de six cents grammes de riz, d'un peu de poisson salé ou frais, de légumes, d'huile d'arachide, de sel et de thé. En outre, on fournit chaque jour une charge de bois par cuisine. L'ordinaire est amélioré par l'élevage que fait en commun chaque chambrée: poules, canards, oies, porcs même. Enfin, chaque malade reçoit mensuellement de l'argent de poche: 0 fr. 75!!!

Après beaucoup de peine, le P. Conrardy avait pu, au moment de la création de l'asile, se procurer un petit capital d'environ 150,000 francs. Ce sont les intérêts de ce capital qui fournissent la base des subsides qui font vivre la léproserie.

Le gouvernement chinois avait bien promis, dès 1913, de payer environ 7 fr. 50 par mois et par malade, mais il ne fut pas à même de tenir sa promesse, les révolutions succédant aux révolutions. En 1930, le nouveau gouverneur de Kwang-Tung avait accordé un forfait d'environ 3,000 francs par mois; ce forfait a été plus ou moins régulièrement payé. Le P. Marsigny, en novembre 1935, n'avait rien touché depuis neuf mois.

Quelques philanthropes européens et américains envoient bien de temps en temps des dons (le Quai d'Orsay a pu envoyer une année quelques

milliers de francs), mais l'équilibre du budget reste difficile à réaliser et le P. Marsigny fait souvent des miracles de gestion. Tout le quartier des hommes reste à reconstruire et il serait essentiel d'avoir l'électricité.

* * *

De 1914 à 1931, l'asile a reçu 4,604 lépreux, c'est-à-dire 4,604 hommes et femmes qui ont été tirés de la misère et de l'affolante vie qu'est celle du lépreux en Chine: c'est un magnifique résultat au point de vue social. L'œuvre est vieille. Contre des milliers d'adversités, malgré les révolutions, les famines, la xénophobie, elle a tenu, grâce au dévouement, au courage inlassable de ces quelques missionnaires de langue française, qui, silencieusement, avec de pauvres moyens, ont, sans cesse, su se dépenser sans compter avec le seul souci de toujours faire mieux.

Francis BORREY,
du Corps de santé colonial,
ancien chirurgien de l'Hôpital
Franco-Chinois de Canton (Chine)

(Extrait)

Clairvoyance de saint François Xavier

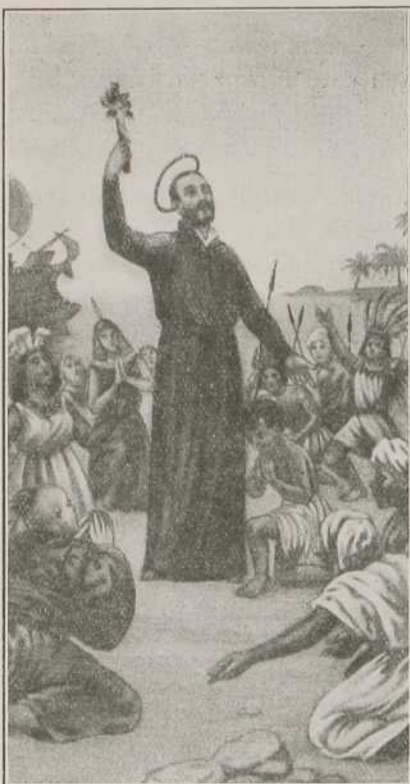


Le 7 avril 1541, le *Saint-Jacques* quittait Lisbonne, emportant vers les Indes Maître François Xavier. De l'Orient, le missionnaire n'a encore que des connaissances très générales; les lettres pontificales qui lui confèrent le titre de nonce apostolique et les suprêmes recommandations du roi Jean III, soucieux d'aider à la propagation de la foi dans tout son empire, lui tracent un programme d'action qui exigerait une information détaillée.

Maître François sait combien cette vue nette des hommes et des choses lui manque. A saint Ignace, il en fait l'aveu dans une dernière lettre, précieuse lettre qui nous fait connaître à quelles sources il ira demander la lumière: « Par l'Amour et le Service de Dieu Notre-Seigneur, je vous prie, écrivez-nous longuement ce que vous pensez de la conduite à tenir au milieu des infidèles.

« Sans doute, l'expérience nous instruira en partie, mais nous espérons que Dieu Notre-Seigneur voudra bien nous donner par votre intermédiaire la grâce de savoir ce que nous devons faire. » Obéissance et soumission aux leçons de l'expérience le garderont de toute aventure.

Dès son arrivée à Goa, il se penche sur la réalité, il la fouille d'un regard que n'éblouit pas le spectacle d'une ville active et prospère; bien des misères s'y cachent derrière une façade de vie chrétienne: esclavage, puissance de l'idolâtrie, qu'on ménage parce que brahmanes et musulmans sont riches, libertinage qui retient loin des sacrements plus d'un chrétien et attire sur la religion le mépris des infidèles.



FÊTE DE SAINT FRANÇOIS XAVIER
LE 3 DÉCEMBRE

Mais le plus grand mal est-il là? Maître François prend contact avec les Goanais, et le découvre ailleurs: « La doctrine fait bien défaut dans ce pays. » Sans plus attendre, il se met à y porter remède. En surplus, la clochette en main, il va par les rues, appelant tous, riches et pauvres, enfants et parents, Portugais et Indiens, à la « doctrine ». Il catéchise. Cinq mois plus tard Goa est transformé.

Il n'est pas venu aux Indes pour les seuls Européens; le gouverneur de Goa le sait et l'envoie vers les populations de la Côte de la Pêcherie; c'est un voyage d'un millier de kilomètres qui le fait entrer dans une région bien différente. Impossible de consulter de savantes monographies. Il faut se contenter de courts rapports, et le voilà plongé en plein milieu indigène. Situation complexe: parmi les pêcheurs de perles, depuis huit ans il y a des baptisés, mais qui, vivant sans prêtres, gardent mœurs et superstitions païennes. Toute la Côte vit noyée dans l'idolâtrie: philosophie des brahmanes et agissements des sorciers, fêtes tapageuses et mystères des vieilles pagodes, pra-

tiques impures et craintes de toute sorte pèsent sur les âmes de ces laborieux.

Comment, avec ses deux jeunes clercs interprètes, va-t-il pouvoir ébranler cette rude population de la plage brûlante où il aborde?

Il ne le sait pas encore. Alors il observe ceux qui s'approchent de lui. Il essaie de grouper des auditeurs et d'éveiller leur esprit en expliquant les premiers articles du *Credo*. La foi ne jaillit pas.

Il se met à leur apprendre quelque prière. L'essai est décisif. Tous viennent à lui pour prier, et, humblement, il écrit à saint Ignace: « J'ai commencé alors à comprendre que c'est à ceux-là qu'appartient le royaume des cieux. »

C'est le jaillissement de la grâce. Pendant deux ans, à mesure que François traverse les villages sur la côte, de Tuticorin à Comorin, du cap Comorin au Travancore, passe le souffle de Dieu; en mêlant leur prière à celle du *Grand Padre*, trente mille Paravers et Macuas reçoivent le don de la foi. Rudes journées, si rudes qu'il fait cet aveu: « J'ai les bras fatigués de baptiser, et à force de redire le *Credo*, les commandements et les autres prières, je ne puis plus parler. »

Dès ses premiers pas sur la grève de la Pêcherie, il avait vu que les âmes demandaient à être jetées toutes ensemble en plein surnaturel; au Japon, une méthode plus insinuante s'impose à sa clairvoyance.

Les catéchismes publics ne suffisent plus et suscitent parfois la raillerie des bonzes; le Japonais, l'esprit toujours en éveil, préfère la conversation où chacun, à sa manière, par mille questions disparates, s'informe de la religion nouvelle. Tout l'art du Père François sera de se plier à cette exigence, sans perdre cependant une occasion d'orienter ces entretiens vers les articles du *Credo* où la beauté du christianisme est plus saisissante pour ses interlocuteurs, bonzes, princes, lettrés ou gens du peuple.

Il était arrivé avec un tout autre plan: se faire accréditer auprès des universités, qui, par les bonzes, étendaient leur influence sur tout le pays, puis gagner à l'Évangile les citadelles mêmes du bouddhisme. Pareil coup de filet se révélant impossible, ce fut en allant de ville en ville, en se prêtant aux longues conversations, en soutenant parfois d'interminables controverses avec les lettrés ou les moines bouddhistes de province, qu'il fonda les premières chrétientés japonaises.

Une objection le jeta sur le chemin de la Chine: « Comment la religion des Européens, lui disaient souvent les bonzes, pouvait-elle être la vraie, alors que la Chine l'ignorait? »

La Chine avait donné au Japon sa culture, son écriture, son organisation sociale, sa morale et sa religion bouddhiste, et François de penser: Si la Chine se convertissait, quel retournement providentiel de la situation... ce serait l'effondrement du bouddhisme dans l'Extrême-Orient: « Dès que les Japonais sauraient que les Chinois ont reçu la loi de Dieu, ils perdraient vite foi à leurs sectes. »

« Oui, j'ai une grande espérance que, par le moyen de la Compagnie de Jésus, les Chinois et les Japonais sortiront de leur idolâtrie et adoront le vrai Dieu et Jésus-Christ Sauveur de toutes les nations. »

Gigantesque programme conçu par un chef qui, ayant parcouru plusieurs champs d'apostolat et essayé ses moyens d'action auprès de races assez différentes, détermine avec une maîtrise souveraine le point stratégique où il lui semble qu'il faille faire donner le meilleur des forces missionnaires de son Ordre. La Chine, il ne la connaît qu'à travers les allusions pleines d'estime de lettrés japonais, mais déjà son immensité, la sagesse de ses institutions, son activité exercent sur lui une attraction mystérieuse; derrière les barrières économiques ou politiques qui la ferment à l'Occident, il devine un peuple que l'Évangile vivifiera et à qui Dieu, croyait-il, donnait une vaste mission.

Miné par la fièvre, il tombera sur le seuil de cet empire, comme un soldat, face à son objectif; mais Sancian désormais indique une direction et, sur la route de Pékin, marque une première étape que d'autres dépasseront, après avoir jeté comme lui un clair regard en avant, en croyant avec lui à la vocation chrétienne de la Chine.

J. COUVREUR, S. J.



L'œuvre la plus grande, la plus divine que vous puissiez faire pour être agréable au Cœur de Jésus, c'est de travailler avec lui au salut des âmes.

S. JEAN EUDES

Élevons au loin des temples au Seigneur

*Ce temple qui s'élève au sein de nos paroisses,
Surmonté d'une croix, abritant un autel,
Ce temple, où nous portons nos bonheurs, nos angoisses,
« C'est la maison de Dieu, c'est la porte du ciel ».*

*C'est un lieu trois fois saint, c'est un lieu de miracle
Et c'est un lieu terrible à qui indignement
Le foule ou le profane. Il porte un tabernacle
Où l'Éternel fait homme habite constamment.*

*C'est un lieu de repos, de calme et de prière,
Où s'exercent la foi, l'espérance et l'amour,
Où il fait bon venir, avec un cœur sincère,
S'unir au doux Sauveur qui vit là nuit et jour.*

*C'est le lieu où l'on naît enfant du saint baptême,
Où le Dieu de bonté pardonne au repentir,
Où sous la blanche Hostie il se donne lui-même,
Où l'on revient après qu'il a fallu mourir.*

*C'est en ce lieu surtout que la Vierge puissante,
Que le bon saint Joseph répandent leurs faveurs;
Et c'est là qu'à jamais l'on publie et l'on chante
Leurs multiples bienfaits, leurs sublimes grandeurs.*

*Tous les fervents chrétiens chérissent leur église
Avec son fier clocher, sa chaire et son autel;
Ils savent la défendre au moment de la crise,
Lorsque vient l'attaquer l'ennemi immortel.*

*On les voit saluer en passant devant elle,
Témoignage de foi agréable au Seigneur.
On les voit arrêter; près de l'Ami fidèle
Ou de la Vierge bonne ils épanchent leur cœur.*

*Et quel bonheur de voir du haut de nos montagnes,
Dans les charmants décors de nos sites heureux,
Où reposent si bien nos villes, nos campagnes,
Tant de clochers bénis s'élevant vers les cieux!*

*Mais songeons-nous parfois qu'au delà de nos plages,
De nos cieux protecteurs, de nos pays chrétiens,
Il est de grands terroirs et d'immenses rivages
Où des peuples nombreux sont encore païens?*

*Songeons-nous que Satan sur ces terres lointaines,
Règne en maître, en tyran, qu'il se fait adorer,
Encenser, invoquer sous les idoles vaines,
Dans les temples nombreux qu'il se fait élever?*

*Et songeons-nous aussi, enfants du « Notre Père »,
Que nous devons étendre en tous temps, en tous lieux,
Le règne du bon Dieu; qu'ici-bas l'on est frère,
Et qu'il faut s'entr'aider à mériter les cieux?*

*Songeons-nous à aider l'ardent missionnaire
Qui va la croix en main annoncer le Sauveur,
Combattre l'ennemi, porter haut la lumière
Et bâtir en ces lieux des temples au Seigneur?*

*Pensons-y donc souvent, ayons, ayons du zèle
Pour garder notre foi en la croix et l'autel.
Pour le temple chrétien, ayons, ayons du zèle,
« C'est la maison de Dieu, c'est la porte du ciel ».*

LE PRÉCURSEUR

A la pieuse mémoire d'une débouée bienfaitrice



Le 23 septembre 1936, à 2 heures 30 du matin, Mme Marie-Eugénie H. MacKenzie, bienfaitrice insigne de notre Communauté, s'est endormie paisiblement dans le Seigneur, après cinq mois environ de maladie, entourée de la famille religieuse qu'elle a particulièrement aimée et dont les instantes prières accompagnèrent son âme durant son passage du temps à l'éternité.

La regrettée défunte est née à Saint-Norbert, comté de Berthier, le 30 décembre 1864. Son père, M. Jules Huguenin, était originaire de Nantes, en Bretagne; sa mère, Mme Henriette Lord, était native de Berthierville. Elle fut adoptée dès son bas âge par un oncle et une tante sans enfants, M. et Mme A.-G. Lord. En 1888, elle contracta alliance avec M. M.-R. MacKenzie, de Montréal.

En 1912, elle vint habiter sous l'humble toit de notre Communauté, encore à ses débuts, et, dès lors, elle consacra son temps et ses biens au service de l'Institut.

Durant sa pénible maladie, la chère disparue édifia constamment par sa piété, sa patience, sa parfaite résignation à la volonté de Dieu et principalement par son confiant abandon à la Très Sainte Vierge. Toute sa vie, elle eut pour cette divine Mère une dévotion remarquable et fut animée d'un zèle ardent pour sa gloire. Elle fit sienne la petite œuvre du Premier Samedi du mois qui amène, en ce jour, aux pieds de la Vierge Immaculée, dans la modeste chapelle de notre maison mère, les pieuses personnes désireuses d'honorer la Reine du ciel et d'en obtenir de nombreux bienfaits. Elle tenait un compte fidèle du nombre de gardes d'honneur qui se faisaient ce jour-là, et s'efforçait par tous les moyens en son pouvoir de les multiplier. Aussi faut-il ne pas douter que notre Immaculée Mère, dont le Cœur si tendre et si miséricordieux ne se laisse jamais vaincre en générosité, ne soit venue elle-même accueillir son âme au seuil de l'au-delà pour la présenter à son divin Fils et l'introduire dans le séjour des bienheureux.

Revêtue des blanches livrées de la Fraternité Eucharistique, notre dévouée bienfaitrice fut exposée dans un parloir de notre maison mère, où toutes les religieuses de la Communauté firent, à tour de rôle, la garde auprès de sa dépouille mortelle en récitant le saint rosaire. Nombre de personnes, parentes ou amies, vinrent aussi la visiter et offrir leurs pieux suffrages pour le repos de son âme.

Le service funèbre fut chanté le vendredi 25 septembre, à 8 heures 30 du matin, par le neveu de la défunte, M. l'abbé Bernard Lefils, vicaire à la paroisse Saint-François-d'Assise de Montréal. Il était assisté, comme diacre et sous-diacre, par M. l'abbé A. Duplessis, chapelain, et M. l'abbé Léo Lomme, prêtre du Séminaire des Missions Étrangères. Le R. P. Charles Chaput, S. J., fit la levée du corps. Étaient aussi présents au chœur: le

R. P. A. Daignault, S. J., et M. l'abbé E. Charbonneau, curé de Saint-François-d'Assise.

En plus du personnel de la Communauté, une assistance recueillie et sympathique, toute composée de parents et amis, remplissait la nef. Les dames patronnesses de notre Institut vinrent nombreuses rendre ce dernier devoir d'amitié et de charité à la chère associée qui fut, pendant de longues années, secrétaire de leur bienfaisante société.

Et maintenant, elle a disparu à nos yeux celle qui, pendant vingt-quatre ans, fut pour le soutien de notre Communauté un instrument de la divine Providence; mais du sein de la gloire où sa charité l'aura bientôt introduite, elle continuera, nous l'espérons, à nous venir en aide.

Ses restes mortels reposent au cimetière de la Côte-des-Neiges, auprès de ceux de son amie des anciens jours, cette autre bienfaitrice des premiers âges de notre Institut, Mlle Céline Montmarquet, décédée le 9 mars 1934.

Le souvenir de ces deux insignes bienfaitrices demeurera à jamais dans la reconnaissante mémoire de la Communauté des Sœurs Missionnaires de l'Immaculée-Conception.

LES MISSIONNAIRES DE L'IMMACULÉE-CONCEPTION



SI L'ON SAVAIT

Si l'on savait combien grande est la puissance des âmes du purgatoire, et combien de grâces nous pouvons obtenir de Dieu par leur intercession, elles ne seraient pas tant oubliées. Prions bien pour elles, afin qu'elles prient bien pour nous.

S. CURÉ D'ARS



LA PRIÈRE

Si la force n'avait pas rencontré quelque part une barrière pour l'arrêter, s'il n'y avait eu ici-bas que la force contre la force, c'en était fait des petits et des malheureux. Dieu devait à la faiblesse et au malheur une arme qui fit tomber l'épée, calmât la colère, éteignit l'injure, réparât l'inégalité du sort: il leur a donné la prière. La prière est la reine du monde. Couverte d'humbles habits, le front baissé, la main tendue, elle protège l'univers de sa majesté suppliante; elle va sans cesse du cœur du faible au cœur du fort, et plus sa plainte s'élève de bas, plus le trône où elle arrive est grand, plus son empire est assuré. Si un insecte pouvait nous prier quand nous allons marcher dessus, sa prière nous toucherait d'une immense compassion: et comme rien n'est plus haut que Dieu, nulle prière n'est plus victorieuse que celle qui monte vers lui. C'est la prière qui rétablit nos rapports avec Dieu, rappelle à nous son action, lui fait violence sans nuire à sa liberté, et par conséquent est la mère de la foi. C'est pourquoi Jésus-Christ a dit: « Frappez et il vous sera ouvert; car qui demande reçoit, qui cherche trouve, qui frappe, il lui sera ouvert. »

LACORDAIRE

Quelques roses effeuillées

par la patronne des missionnaires !...

« Quand je serai au ciel, ô Jésus, vous remplirez mes mains de roses et j'effeuillerai ces roses sur la terre. »

STE THÉRÈSE DE L'ENFANT-JÉSUS



Mandat de poste pour les missions de Chine, en reconnaissance, pour faveurs obtenues par l'intercession de la bonne petite Thérèse de l'Enfant-Jésus. De nouvelles grâces sont sollicitées pour moi et pour ma famille. Mme H.-J. G., **Williamstown, Mass.** — Un merci bien reconnaissant à sainte Thérèse de l'Enfant-Jésus pour la position que mon mari a obtenue par son intercession. J'envoie une aumône pour vos missions. Mme D., **Villeray.** — Je renouvelle mon

abonnement au « Précurseur » et fais une offrande en l'honneur de sainte Thérèse de l'Enfant-Jésus: c'est mon merci bien reconnaissant pour faveur obtenue. J.-L. G. — Ci-inclus une aumône en faveur de la Bourse Sainte-Thérèse-de-l'Enfant-Jésus, comme gage de gratitude pour faveurs obtenues. L. L., **Spencer, Mass.** — Remerciements à sainte Thérèse de l'Enfant-Jésus pour faveur obtenue. Mme P. Desjardins, **Montréal.** — La chère petite « Fleur du Carmel » m'a

accordé sa puissante protection en m'obtenant une faveur. J'envoie, pour vos missions, une aumône qui est le gage de ma vive reconnaissance envers cette puissante sainte et je sollicite de sa bienveillance une autre grâce importante. Une amie de vos missions, Mme G.-H. F., **St-Césaire.**

— Reconnaissance à sainte Thérèse de l'Enfant-Jésus pour faveur obtenue après promesse de faire une aumône en son honneur.

Mme Philibert Saint-Pierre, **St-Hippolyte.** — Pour témoigner ma vive gratitude à la petite Thérèse pour la faveur qu'elle a daigné m'accorder, je m'abonnerai au « Précurseur » pour cinq ans. Mlle Y. D., **Kénogami.**

— Recevez mon offrande en reconnaissance à la chère sainte Thérèse de l'Enfant-Jésus pour les faveurs qu'elle m'a obtenues. Je réclame de nouvelles prières et je promets d'autres offrandes si je suis exaucée. Une abonnée au « Précurseur », **Lewiston, Me.** — En remerciement à sainte Thérèse de l'Enfant-Jésus pour faveur obtenue, voici le renouvellement de mon abonnement au « Précurseur ». Mme N. B., **Montréal.**

□ * □

Offrande pour la Bourse Sainte-Thérèse-de-l'Enfant-Jésus

Nous recevons avec reconnaissance toute offrande, faite en action de grâces pour faveurs obtenues ou demandes de nouveaux bienfaits, pour la formation d'une nouvelle Bourse en l'honneur de sainte Thérèse de l'Enfant-Jésus. Daigne la « Patronne des missionnaires » inspirer à des âmes généreuses la pensée d'adopter une missionnaire, et, en retour, faire tomber sur elles une pluie de roses!

En septembre-octobre	1935\$ 29.50
En novembre-décembre	» 7.00
En janvier-février	1936 159.42
En mars-avril	» 45.70
En mai-juin	» 37.60
En juillet-août	» 152.25
En septembre-octobre	» 16.50

L'Agnus Dei

L'*Agnus Dei* (ainsi appelé de la forme de l'Agneau de Dieu qui y est peinte) est fait de cire rouge, de baume et de chrême, selon la formule décrite dans le Rituel romain.

Le Pape consacre l'*Agnus Dei* la première année de son pontificat et, ensuite, tous les sept ans, le samedi avant le dimanche de la Quinquagésime, par des prières et des cérémonies solennelles.

L'usage de l'*Agnus Dei* est très ancien. Le Pape Léon III en fit présent d'un à l'empereur Charlemagne qui le reçut comme un trésor envoyé du ciel et le révéra avec piété et dévotion.

Donnons toute notre confiance aux *Agnus*, et Dieu en fera l'instrument de ses bontés, de ses miséricordes. Portons-en sur nous, au moins quelques parcelles; car, comme le déclare le Pape Urbain V, dans le Bref qui accompagnait l'*Agnus* destiné à l'empereur de Constantinople: « Une simple partie a autant de vertu que le tout. »

Une excellente pratique serait de baiser, chaque jour, les *Agnus* et de réciter, devant, un *Pater* et un *Ave* pour le Pontife consécrateur, avec cette invocation, suggérée par le Pape Urbain V, à l'empereur de Constantinople: *Agneau de Dieu qui effacez les péchés, ayez pitié de nous.*

Voici une des oraisons que le Pape récite dans la bénédiction des *Agnus Dei*:

PRIONS

O Dieu, auteur de toute sanctification, qui avez agréé l'agneau du sacrifice d'Abel, qui avez voulu, pour figurer notre rédemption, qu'un bœuf fût immolé à la place d'Isaac, que Moïse vous offrit un sacrifice dans les eaux; nous vous supplions de bénir et de sanctifier ces médailles de cire, où se trouve l'image de l'Agneau immaculé, afin qu'en leur présence s'arrêtent les tourbillons de la tempête, le fracas de la grêle, la violence des orages, la rage des vents, les effets pernicioeux de la foudre. A la vue du sang de l'Agneau, marqué sur le devant des maisons, l'Ange exterminateur passait sans les frapper, de même qu'à la vue de ces images les démons reculent épouvantés. Que ceux qui les portent dévotement ne soient pas saisis par la mort subite, ni dominés par l'adversité, ni effrayés par aucun fantôme. Qu'ils soient à l'abri de la contagion, de l'épilepsie et de tout mal violent. Qu'ils ne soient en butte ni aux tempêtes de la mer, ni aux inondations, ni aux incendies; que les mères obtiennent une heureuse délivrance par les mérites de votre passion. Nous vous demandons ces grâces par l'intercession de votre Fils unique, Notre-Seigneur Jésus-Christ, qui vit et règne avec vous dans l'unité du Saint-Esprit, dans tous les siècles des siècles. Ainsi soit-il.

PRIÈRE

qui peut être dite tous les jours par ceux qui portent l'Agnus Dei

O mon Seigneur Jésus-Christ, le véritable Agneau de Dieu, qui effacez les péchés, pardonnez-moi mes iniquités, et, par votre Passion sacrée, préservez-moi aujourd'hui de tout péché et de tout mal. Je porte sur moi ce saint Agneau en votre honneur, comme un préservatif contre ma propre faiblesse, et comme un aiguillon à la pratique de cette douceur, de cette humilité et de cette innocence que vous nous avez enseignées. Je m'offre tout à vous comme une entière oblation, et en mémoire de ce sacrifice d'amour que vous avez offert pour moi sur la croix, et en satisfaction de mes péchés. Acceptez cette oblation, je vous en conjure, ô mon Dieu; puisse-t-elle vous être offerte en odeur de suavité! Ainsi soit-il.

Approuvée:

A.-F. TRUTEAU, administrateur.

Recommande tes œuvres à Dieu, et tes projets réussiront.

(*Prov.*, ch. XVI)

*
* * *

Dieu protège ceux qui l'invoquent.

(*Ps.* CXLIV)



INONDATION SUR L'ÎLE DE SHEK LUNG, CHINE



SHEK LUNG, CHINE

Extrait du Journal de nos Sœurs Hospitalières à la Léproserie de Shek Lung

INONDATION DE L'ÎLE

La moitié de l'île de Shek Lung fut de nouveau inondée à la fin de mai, tous nos légumes périrent. Les lépreux surveillèrent les digues, autour de l'île, le jour et la nuit.

On entendait dans le lointain le bruit du tamtam des villages voisins, annonçant qu'une digue venait de céder et appelant du secours pour la relever. Les païens croient, dans ces occurrences, qu'ils n'ont pu satisfaire l'appétit du démon des eaux et, pour apaiser sa faim, ils jettent dans la rivière du riz et du *soung*. Le gourmand, après semblable repas, ne fut pas satisfait, car toute la nuit suivante les échos nous apportèrent le son des tamtams annonçant de nouveaux désastres.

La crue des eaux continuant, trois maisons du pavillon des hommes furent inondées; une partie des malades passèrent la nuit à la belle étoile, les autres continuèrent de reposer au milieu des eaux. Un endroit de la digue étant plus faible, les pauvres malheureux enfoncèrent des poutres dans la terre à coups de massue jusqu'à épuisement de leurs forces. Si le bon Dieu n'avait secondé leurs efforts, la récolte de riz tout entière aurait péri; la plantation était à peine terminée. Chacun se préoccupait de mettre animaux et effets en sûreté; nous-mêmes avons fait le sauvetage des biches, des lapins et des poules.

Les chrétiens suppliaient Dieu avec ferveur et venaient solliciter le secours de nos prières, que déjà nous faisons bien ardentes, car leurs malheurs sont les nôtres et leurs peines sont nos peines. Nous fîmes jeter une médaille miraculeuse à l'endroit le plus redouté de la digue pour que les païens puissent constater qui est le plus puissant, de leur horrible dragon ou de la Femme qui jadis lui écrasa la tête. Et, cette fois encore, la bonne Vierge fit voir sa puissance, l'eau commença à baisser et nos plantations de riz reprirent vie.

MASSACRE DES LÉPREUX

Chaque jour, il nous arrive quelque individu tout effaré, sollicitant une place à la léproserie. Dans une petite ville, près de Canton, nommée Siou King, on y fait, assure-t-on, la chasse aux lépreux, lesquels sont accusés d'être les auteurs de tous les désordres qui s'y commettent depuis quelque temps. On se saisit d'eux et on les conduit en un endroit désert, entre deux montagnes, pour les fusiller sans procès préalable. Un matin du commencement de juin, au retour de la messe, nous trouvons un jeune homme et

sa mère assis sur le plancher de notre véranda. La mère, une échappée des massacres de Siou King, n'avait pas l'air commode du tout. « Vais-je avoir une moustiquaire, vais-je avoir une moustiquaire », ne cessa-t-elle de répéter dès qu'elle eut son admission au lazaret. Puis elle nous avertit qu'il ne fallait pas qu'elle travaille, etc., etc. Si Siou King a plusieurs spécimens de ce genre, rien d'étonnant qu'il y ait du fil à retordre... Quoi qu'il en soit, nous avons gardé cette infortunée.

Un jeune homme de cet endroit vint aussi prier le R. P. Marsigny, directeur, de recevoir son père pour quelque temps afin de lui sauver la vie. Ces pauvres fugitifs font grandement pitié; ne pouvant les accepter tous, il nous faut parfois nous cacher pour dérober nos larmes, au récit de leur malheur. Nous ne savons pas encore d'une manière positive ce qui se passe en cet endroit, mais l'effroi des gens qui viennent ici demander un asile paraît motivé.

FÊTE-DIEU AU LAZARET

A notre lazaret, chaque fête religieuse revêt un cachet particulier et plus marqué que nulle part ailleurs, oserions-nous dire. La Fête-Dieu tout spécialement provoque un renouveau de ferveur chez nos malades; ils comprennent que c'est à eux surtout que le bon Maître adresse dans son sacrement d'amour ces réconfortantes paroles: « Venez à moi, vous tous qui souffrez, et je vous soulagerai. » Aussi, c'est avec joie et reconnaissance qu'ils répondent à son invitation et font de la fête du Très Saint Sacrement un vrai triomphe.

Les travaux pour décorer le parcours où doit passer la procession commencent un mois à l'avance et se font à huis clos. Nul, à cette époque, ne s'introduit dans la chambre d'un autre sans s'annoncer de loin et dire le but de sa visite. Incontinent, les divers travaux sont recouverts de journaux et c'est alors seulement que la permission d'entrer est donnée.

Comme par le passé, ce qui a dominé cette année dans les décorations, ce furent les imitations de tapisseries faites avec des rassades et des graines de graminées teintées. Pour confectionner avec une telle perfection tant de



CHAPELLE DE LA LÉPROSERIE DE SHEK LUNG, CHINE, DANS SES DÉCORATIONS DE FÊTE

travaux, que de patience ne faut-il pas! Qui, s'il ne l'avait vu de ses yeux, s'imaginerait que de telles inventions ont été faites par de pauvres malades presque aveugles et qui, pour la plupart, n'ont plus de doigts, ni même de mains! Mais comment peuvent-ils alors travailler? Voici: ils se font attacher un petit bambou au moignon du bras qui leur reste et, trempant l'extrémité de ce bâtonnet dans de la colle, ils l'appliquent sur une rassade qu'ils déposent sur le dessin qu'ils se sont tracé.

Depuis vingt ans, nos bons lépreux nous préparent chaque année des surprises à l'occasion de la procession, mais ils ne peuvent attendre jusqu'à la fête pour voir nos impressions; de temps à autre, ils nous font un petit signe discret de la main, nous savons ce que cela veut dire et nous de suivre d'un air discret aussi... C'est alors que l'on entend des « *Ayia! Sane sy ky!* » en arrière de l'écran, fait de couvertures de lit, qui dérobe les surprises aux regards des curieux. Plus on s'exclame fort, plus les travaux sont censés être jolis. Il faut avouer, cependant, que tous ne sont pas des chefs-d'œuvre, mais aux yeux de l'Artiste divin, des horreurs peuvent devenir des chefs-d'œuvre et vice versa: tout dépend de l'intention et du degré d'amour.

A peine les dix messes, dites dans les trois chapelles par les Pères venus pour assister à la procession du Saint Sacrement, furent-elles finies que lépreux et lépreuses se mirent en frais d'orner les arcs de triomphe sous lesquels devait passer Celui qui jadis eut une prédilection marquée pour les malades et les parias. La température était menaçante: de temps à autre, de petites ondées semblaient vouloir nous rappeler que si la procession avait lieu, ce ne serait pas sans qu'il tombât une pluie d'*Ave* auparavant. Ceux et celles qui ne pouvaient travailler allèrent à la chapelle et multiplièrent les *Ave* pendant que les autres dirigeaient la procession des saints de toute catégorie vers les trônes qui leur étaient préparés sur chacun des arcs de verdure. Vers une heure, le ciel sembla sourire au courage de ces braves convertis à la foi, et leur donna, juste pour 3 heures 30, temps fixé pour la procession, une température idéale, sans pluie ni soleil.

Comme nous n'avions pas de tapis à mettre dans les allées par où devait passer le défilé, ce furent encore les lépreux qui les fabriquèrent avec du bran de scie teint de différentes couleurs; chaque pavillon fit son bout du trajet avec des modèles différents.

Trois de nos chères Sœurs de Hong Kong, accompagnées d'une Chinoise, vinrent partager avec nous les joies de la fête; plus il y a de monde, plus nos malades sont réjouis. C'est ainsi qu'à la léproserie, d'une fête à l'autre, nous faisons pieusement et joyeusement le chemin qui conduit à la fête de l'éternité!...

VISITE À SHEK LUNG

Le 22 juin, Sœur Saint-Paul¹, supérieure de notre Maison de Hong Kong, conduisait à notre lazaret Mme Carnrick, de New-York, qui voyage en touriste. Madame a rencontré les sœurs de notre chère doyenne, à Montréal, et elle est venue lui donner de leurs nouvelles, ainsi qu'elle le leur avait promis. Notre aimable visiteuse nous ayant exprimé le désir de voir de près les malades les plus gravement atteints, nous nous rendîmes à son désir. Elle en resta stupéfaite, ne cessant de répéter: « Est-ce possible que des

1. Blanche CLÉMENT, de Montréal.

êtres humains puissent supporter une telle souffrance? Y a-t-il rien de plus terrible que ce mal? » Provoquées par ses exclamations, nous répondîmes: « Oui, l'enfer. — Ah! reprit-elle, impressionnée par le spectacle qui venait de la frapper, l'enfer peut-il être plus épouvantable que cela? — Certainement, puisque le désespoir est le partage des damnés, tandis que ceux-ci ont l'espérance fondée d'un bonheur qui les attend après l'épreuve endurée patiemment. — Et ils ont le courage de rire avec tout cela! Vraiment, il n'y a que la religion catholique qui soit capable de faire de tels miracles », conclut la bonne dame.

Extrait du Journal de nos Sœurs à Pamientcheng

À L'OMBRE DES MURS DE LA MISSION DE PAMIENCHENG

Vieillards du Refuge et enfants de l'Orphelinat prêtent leur concours pour rendre vivante et intéressante notre modeste Mission. Auprès des uns et des autres, nous trouvons du bonheur tout en essayant de leur en procurer. Pour nos orphelines, privées, à peine entrées dans la vie, des tendresses maternelles et de la douce atmosphère du foyer familial, quelque chose semble manquer dans leur petite existence; elles sont toujours en quête de caresses et d'affection. « Je suis ton trésor », nous disent-elles parfois en accourant vers nous, et elles disent la vérité: leurs petites âmes candides sont de précieux trésors que le bon Dieu nous a confiés et que nous sommes venues chercher à l'autre bout du monde. Quand reviennent quelques fêtes, nous leur faisons de petites surprises, grâce aux sacrifices de jouets que des enfants canadiens ont faits en leur faveur et qui nous sont parvenus dans les légendaires caisses envoyées du pays. Nous leur faisons aussi des distributions de bonbons canadiens, bien mesurées, car la famille est grande et les vieillards en sont aussi friands que les bébés. C'est dommage que les frais de transport soient si coûteux; que d'existences on peut ici ensoleiller avec une bagatelle, un bâton de sucre d'orge!...



ORPHELINES DE PAMIENCHENG,
MANCHOUKOUO, BAPTISÉES LE 23
AVRIL 1936 ET ADMISES LE LEN-
DEMAIN À LA TABLE SAINTE

Pendant la retraite, Sœur du Saint-Cœur-de-Marie¹ et Sœur Joseph-Arthur² sont venues remplacer celles qui devaient, à cette occasion, se rendre à Szepingkai. Ces chères Sœurs en profitèrent pour préparer avec les enfants une petite fête de reconnaissance pour le retour de leur maîtresse, Sœur Saint-Lazare³. Quand vint le temps de l'exécuter, les enfants, joliment costumées, attendaient anxieuses l'entrée des Sœurs dans la salle. Leur maîtresse faillit ne pas les reconnaître tant elle les trouva jolies... Le clou de la séance fut un tableau vivant représentant Notre-Seigneur bénissant les enfants. Une des benjamines, âgée de cinq ans, contemplant la scène, alla se jeter d'elle-même dans les bras du

1. Agnès LAVALLÉE, de Winnipeg

2. Laura THÉRIEN, de Saint-Léonard-d'Aston

3. Juliette RAINVILLE, de Beauport

bon Maître: le geste fut si naturel et si charmant que nous en avons été émuës comme s'il se fût agi d'une réalité.

Notre rôle étant celui de mères auprès de ces pauvres enfants, nous nous efforçons de les mettre en mesure de bien remplir, plus tard, leurs humbles devoirs de maîtresses de maison. Pendant les vacances, un programme est tracé: grandes, moyennes et petites doivent, à tour de rôle, faire un stage à la cuisine, aider au blanchissage, au repassage et à l'entretien du logis. Les petites de six et sept ans se rendent utiles dans la mesure de leurs forces, emportant les tiges de sorgho séchées pour entretenir le feu et divers autres services; ces occupations variées les gardent bonnes et fort joyeuses.



VÉNÉRABLE CHRÉTIENNE MAND-
CHOUÉ, COMBLÉE D'ANNÉES

A côté de la turbulente enfance vit une autre famille, bien intéressante aussi, composée de vingt-quatre vieillards, dont un bon nombre portent assez vaillamment le poids de leurs quatre-vingts ans; certains autres ont été amenés ici à dos d'homme. Les valides assistent assidûment à la messe et aux prières que les chrétiens font en commun. L'un d'eux a reçu le don de la foi à un degré peu ordinaire; il est plein de ferveur et répète presque continuellement une prière qu'il dit avoir appris du P. Bérichon: « Mon Dieu, aimez-moi, je vous aime. » Quand c'est le sentiment de la reconnaissance qui l'anime, pour rendre sa prière plus expressive, il montre successivement chacun des articles de ses vêtements et n'a garde d'oublier ses couvertures de lit et ses oreillers; s'il est à genoux, il se lève et les indique du doigt en disant quelques phrases semblables à celle-ci: « Je n'avais rien et ici on m'a donné tout cela, je vous remercie, mon Dieu. » D'autres fois, il se frappe la poitrine à plusieurs reprises pour protester contre ses fautes, au cas où il aurait fait de la peine au bon Dieu. « Quand on a fait fausse route, dit-il, on peut se remettre sur le bon chemin, quand un travail est mal fait, on peut le reprendre, mais quand on offense le bon Dieu, le moyen de réparer est de lui demander pardon. »

L'objet de la prière de ces grands enfants n'est pas toujours empreint de désintéressement. Un des vieillards a la charge de cultiver les fleurs. Un jour que la sécheresse sévissait, il ajouta à sa prière du matin cette plainte que les voisins entendirent: « La terre est sèche, les fleurs se fanent toutes, mon Dieu, envoyez donc de la pluie, vous savez que je suis trop vieux pour transporter de l'eau jusqu'aux parterres... »

Mais l'heure la plus intéressante au Refuge est celle de la leçon de doctrine. Le catéchiste n'a pas à faire de grands discours, il y perdrait son temps; passant de l'un à l'autre, car ils sont sagement assis sur le *kang*, il demande à chacun s'il se souvient de ce qu'il a appris la veille. Si oui, il passe à un autre article, sinon, il fait répéter cinq, dix fois la phrase oubliée: « Je crois en Dieu », à l'un, « Je crois au Saint-Esprit », à l'autre et chacun répète avec effort. A la longue, ces bons vieillards parviennent à apprendre, avec leurs prières, les articles du symbole. Mais l'Esprit-Saint,

plus habile, enseigne sans bruit de paroles; nous remarquons souvent un sens chrétien qui étonne dans ces païens d'hier, qui ne connaissent encore que très peu de choses sur la doctrine catholique.

Le Refuge devient, pour les vieillards privilégiés qui ont le bonheur d'y être admis, comme une salle d'attente avant l'introduction au ciel. La journée de la vie pour tous touche à sa fin. Le Maître vient assez souvent faire signe à quelqu'un d'entre eux et, à n'en pas douter, le fait entrer de plain-pied dans la maison du Père céleste, paré de la robe baptismale dont il a été récemment revêtu.

Cette œuvre, si modeste soit-elle, contribue pour sa part à affermir l'esprit du christianisme dans la petite Église de Pamientcheng, en catéchant le peuple par l'exemple de la charité, comme nous essayons encore de le faire par le soin des malades dans les dispensaires et dans les familles.

Compte rendu du dispensaire de Pamientcheng de janvier 1936 à juillet inclusivement:

Baptêmes.....	92	Patients.....	12,032
Traitements.....	22,806	Pansements.....	2,826
Vaccins.....	202	Visites à domicile.....	138
		Dents extraites.....	87
		Injections.....	215

* * *

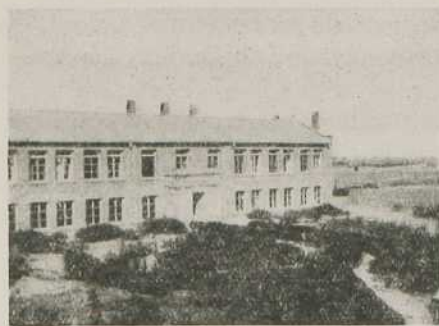
Extrait du Journal de nos Sœurs Missionnaires à Taonan

Mardi 3 mars 1936

Nos chrétiens nous donnent parfois de beaux exemples de foi, telle cette fervente catholique dont la générosité, digne d'une sainte Monique, a obtenu, à force de prières et de larmes, la conversion de son mari. Le malheureux apostat refusait non seulement de se rendre à l'église, mais il s'efforçait par tous les moyens d'en éloigner aussi sa femme. Les coups, les plus rudes traitements et des scènes horribles l'attendaient chaque fois qu'elle revenait de la maison de Dieu, mais son courage n'en était pas abattu. Maintes fois, nous la vîmes arriver, toute haletante de la longue course qu'elle avait dû faire à jeun, afin de pouvoir s'approcher de la table sainte. Tant de générosité devait avoir une récompense. Un jour, une parente, étant venue visiter la famille, se trouva malade sous son toit. Notre Sœur infirmière, appelée, profita de l'occasion pour faire une première exhortation au pauvre apostat. Il se contenta d'écouter poliment, mais avec un sourire sceptique, la leçon qui lui était donnée. Notre Sœur étant revenue à la charge plusieurs fois, notre homme consentit à laisser plus de liberté à sa femme dans ses pratiques religieuses et finit enfin par se laisser conduire à l'église où il fit sa confession. Étant tombé gravement malade quelque temps après, il se confessa de nouveau au prêtre qu'on envoya chercher, reçut le saint viatique et l'extrême-onction et mourut paisiblement en baisant le crucifix. Grâce en soient rendues au Dieu des miséricordes!

Samedi 21 mars

Le cuisinier du pensionnat, Lao Koa, est ces jours-ci très occupé à la fabrication du *tsiang*. Les Chinois ne peuvent se passer de ce mets préparé



PENSIONNAT POUR JEUNES FILLES,
TAONAN, MANCHOUKOUO

avec des fèves. Celles-ci sont d'abord cuites à l'eau, puis broyées et moulées sous forme de briques que l'on expose à la chaleur pour aider à la fermentation. Un mois plus tard, ces briques sont déposées dans de grandes jarres dans lesquelles on ajoute une forte quantité de sel et d'eau. Quelques semaines encore et le *tsiang* sera à point et fera les délices de tous les Chinois.

Jeudi 26 mars

Depuis une quinzaine de jours, notre Sœur infirmière visitait une jeune

filles de dix-sept ans, gravement atteinte de péritonite tuberculeuse. Plusieurs fois, elle lui avait parlé de catéchisme et de prières et lui avait même appris le « Notre Père » et le « Je vous salue, Marie ». Aujourd'hui, elle a la joie de la voir demander le baptême avec instances. Pour s'assurer que son désir est bien sincère, notre Sœur fait mine de se retirer comme d'habitude, une fois le traitement terminé, mais la patiente la rappelle avec animation et réitère sa demande: « J'ai hâte d'être faite enfant de Dieu », s'écrie-t-elle. L'eau sainte alors est versée sur son front: « Marguerite, je te baptise, etc. », tandis qu'une expression de bonheur irradie la figure de la jeune fille.

Vendredi 27 mars

Nous retournons auprès de notre malade d'hier. La jeune fille a décidé sa mère à détruire ses idoles et nous avons le plaisir, en arrivant dans la pièce, de la trouver débarrassée; plus de tablettes, ni d'offrandes... Nous prions avec ferveur la Vierge Immaculée de guérir cette enfant, fille unique du premier professeur de la troisième école. Cette guérison est inespérée, les parents ont tout essayé avant de recourir à la Mission catholique. Ils avaient fait transporter la malade à Moukden où une opération chirurgicale avait été entamée, mais on avait refermé la plaie immédiatement, disant qu'il n'y avait rien à faire. Ils comprirent alors que les médecins craignaient qu'elle ne finit ses jours auprès d'eux. Notre Sœur fut appelée en dernier ressort. Nous mettons notre patiente sous la protection de la Vierge Immaculée, de qui tant de fois nous est venu le secours.

Dimanche 10 mai

Accompagnées des élèves du pensionnat, nous visitons aujourd'hui une pagode qui se trouve à quelques pas de la Mission catholique. C'est un édifice en brique, style oriental, qui comprend environ une dizaine de départements. Elle fut construite, il y a dix-sept ans, par le général Tchang et est encore entretenue par lui. Un clocher qui abrite une grosse cloche domine la porte principale. Dans cette pagode se trouvent plus de cent dieux et déesses... Le dieu du vent, de la pluie, du beau temps, des richesses, du bonheur, des foyers, la déesse mère, la déesse protectrice des enfants, tous y ont leur place. Un grand nombre de ces dieux sont faits de bronze,

plusieurs portent des habits de soie, de velours ou autres étoffes précieuses. Ils représentent pour la plupart d'anciens empereurs, de glorieux généraux, des bienfaiteurs de l'humanité.

Les bonzes qui habitent cette pagode suivent une règle très austère. Trois fois le jour, ils se rendent, au son de la cloche, dans la salle où se récitent les prières. Ces incantations sont rythmées avec un scrupuleux ensemble; elles ne sont comprises que des bonzes, les lettrés mêmes n'en saisissent pas le sens. La nourriture de ces solitaires est des plus frugales;



SŒUR MISSIONNAIRE DE L'IMMACULÉE-CONCEPTION, SŒUR INDIGÈNE NOTRE-DAME-DU-SAINTE-ROSAIRE ET GROUPE DE JEUNES FILLES DU PENSIONNAT DE TAONAN, MANCHOUKOUO

en aucun temps il ne leur est permis de manger de la viande, ils vivent principalement de légumes. Nous arrivâmes au moment de la récitation des prières, mais notre présence ne parut pas les distraire. Ah! disions-nous en nous-mêmes, si tous les catholiques priaient le bon Dieu avec autant de respect et d'attention que ces bonzes semblent le faire devant leurs grossières idoles!

Vendredi 15 mai

Sœur Marie-Germaine¹ a eu le bonheur d'ondoyer une païenne moribonde. Malade depuis plusieurs semaines, la pauvre femme fréquenta le dispensaire aussi longtemps que ses forces le lui permirent. Un jour, elle ne revint plus et notre Sœur, inquiète, s'informa d'elle auprès de plusieurs personnes, mais elle ne put obtenir aucun renseignement. Au bout de quelques jours, nous voyons enfin revenir la patiente, plus pâle, plus décharnée que jamais. Tout en lui prodiguant les meilleurs soins, l'infirmière lui donne une courte leçon de doctrine, puis lui fait promettre, dans le cas où elle ne pourrait plus se rendre au dispensaire, de nous envoyer chercher. Après une semaine d'attente, une brave Chinoise vint, ce matin, quérir le « docteur » catholique. Après explication renouvelée des principales vérités de notre sainte religion, l'eau sainte est versée sur le front de la mourante.

1. Germaine GRAVEL, de Saint-Prospier, comté de Champlain.

Samedi 20 juin

Moins de patients au dispensaire aujourd'hui. C'est qu'il a été annoncé qu'à midi il doit y avoir une éclipse de soleil et, comme on a peur d'être surpris en chemin, on n'ose sortir de sa demeure. L'éclipse commence vers midi et demi et dure jusqu'à trois heures. Rares sont les Chinois qui ont les moyens de s'acheter une paire de lunettes fumées et tous néanmoins veulent voir l'éclipse dans toute sa beauté. Ils se font donc fumer un morceau de vitre au-dessus d'une lampe à pétrole et, le moment venu, chacun peut admirer à loisir et sans danger le majestueux spectacle qui se déroule dans les airs. Que pensent les païens de ce phénomène? Quelques-uns y voient une coïncidence étrange. A la pagode, non loin de la Mission, des bonzes font résonner leur cloche d'un timbre plus que lugubre. Tout le temps de l'éclipse, la cloche se fait entendre. Pauvres bonzes! ils saluent le passage de leur dieu...

Dimanche 21 juin

C'est aujourd'hui le *kouo kie* du cinquième jour de la cinquième lune et, par conséquent, grande fête chez nos Chinois.

A la Mission, les superstitions sont bannies. La fête des chrétiens consiste à s'abstenir de travail et à bien manger. C'est le P. Recteur qui fait les frais du principal repas. A cet effet, il sacrifie un animal de sa porcherie. Catéchumènes, pensionnaires, travailleurs, tous reçoivent leur part et on n'entend parler que de *tiao tze* (petits pâtés à la viande). On fait des *tiao tze* partout et on ne nous oublie pas; à midi sonnant, on nous en apporte un plat fumant...

Mardi 30 juin

Compte rendu des dispensaires de Taonan, de janvier 1936 à juin inclusivement:

	Baptêmes.....	538	
Patients.....	21,357	Traitements.....	27,077
Dents extraites...	77	Visites à domicile.	737
		Pansements.....	12,793
		Vaccins anti-var.	311



Malgré le zèle des missionnaires, leurs efforts ne produiront jamais de fruits suffisants, s'ils ne sont aidés par des femmes apôtres.

Le cardinal LAVIGERIE

*
*
*

Les revues de missions sont comme les bulletins de l'armée de l'apostolat, les hérauts du cortège royal du Christ à travers le monde, les annales de l'histoire des missions, les actes des martyrs des temps modernes. En bien des endroits, elles éveillent la vocation missionnaire dans les cœurs des fils et des filles du peuple catholique, elles portent dans les familles l'amour et l'enthousiasme pour les missions, elles donnent aux nations catholiques le sens et la compréhension des missions, elles démontrent que l'œuvre des missions est digne de tous les sacrifices.

R. P. Robert STREIT, O. M. I.

Quelques traits de la vie missionnaire à Tungleao

Il nous arrive parfois, quand la tâche du jour est achevée, de prendre notre envolée vers le pays natal. Après avoir vu de près la profonde misère physique et morale du peuple au milieu duquel nous vivons, soit dans les dispensaires, soit dans les visites aux malades, il fait bon nous souvenir de notre cher Canada et remercier le bon Dieu de nous avoir fait naître sur un sol chrétien. Dans ces envolées, nous voyons par la pensée tant de jeunes filles de chez nous, désireuses de se dépenser et ne sachant où déverser la richesse de leur dévouement! Ah! si elles savaient..., si elles voyaient... le vaste champ où elles pourraient satisfaire pleinement leurs désirs de soulager, de consoler, de relever!

Malheureusement, les ardeurs apostoliques des missionnaires sont parfois emprisonnées et ils se prennent alors à désirer ce *vil métal* qui, sur la terre païenne, devient la rançon des âmes... Ainsi le R. P. curé s'est vu obligé de fermer les portes de l'école de la Mission qui donnait l'instruction à plus de trois cents enfants païens et chrétiens, faute de ressources pour la soutenir. Deux classes cependant sont restées ouvertes pour les petits chrétiens: celle des filles en compte une vingtaine et celle des garçons une trentaine. La plupart de ces écoliers sont à leur première année d'étude. De temps à autre, nous leur donnons des leçons d'hygiène; les pauvres enfants en possèdent maintenant quelques notions, mais, dans la pratique, il faut laisser la marge large: leur indigence ne leur permet pas même, bien souvent, de se procurer serviette et savon.

Quand nous revenons du dispensaire et que les fillettes sont à prendre leurs ébats dans la cour, il est amusant de les voir: elles s'empressent de nous faire un profond salut et, si parfois nous ne semblons pas les remarquer, elles courent au-devant de nous, s'arrêtent brusquement à une certaine distance en nous priant de les regarder et exécutent leurs salutations.

Dernièrement, un papa nous apportait sa petite fille ayant un bec-de-lièvre et un nez incomplet; il nous demanda avec anxiété si nous ne pourrions pas les réparer... « Sinon, dit-il, je vais la jeter, car sa mère m'a défendu de la rapporter à la maison. » Le R. P. Bouchard, consulté, nous permit de la garder à la Mission. Le papa, satisfait de la décision, signa immédiatement l'acte de donation, sans manifester le moindre regret. Douze jours après, notre heureux petit bec-de-lièvre, l'âme régénérée par le saint baptême, s'en allait loin de la terre. C'est bien là ce qu'on pourrait nommer un « voleur du paradis ».

Il en est d'autres qui n'obtiennent le bonheur du ciel qu'après l'avoir gagné, nous semble-t-il, par une vie de *misère noire*; comme des épaves, ils viennent sur la fin de leurs soixante-dix ou quatre-vingts ans, chercher, avec le baptême et quelques notions de religion, un paisible asile au Refuge de la Mission. Un jour, étant allées faire un pansement chez les vieillards, nous vîmes l'un d'eux à genoux, les mains appuyées sur un morceau de bois qui lui sert d'oreiller, ou de table, ou de siège, selon le besoin. Il priait à haute voix. Comme il est aveugle, les évolutions extérieures ne le dérangent guère; il continua donc sa prière qu'il fit suivre de toutes les réponses de

catéchisme qu'il a pu apprendre depuis qu'il est à la Mission, puis il ajouta: « Maintenant, mon Dieu, je vais préparer mon âme pour ma communion de demain. » De la prière, il passa à l'action; bien qu'à tâtons, il aida son compagnon mourant à déménager à l'autre bout du *kang*, et s'offrit à allumer sa pipe et à lui donner à manger, mais l'autre, à l'extrémité, ne prisait plus ces douceurs d'autrefois.

Le croirait-on? Un pauvre misérable de cette caste, en cheminant, aperçut un chien mort à quelque distance. Ravi, il se dit en lui-même qu'il avait trouvé là de quoi faire un bon festin et courut se saisir de la bête qui venait d'être tuée par des fils chargés d'électricité, mais il tomba à son tour. Des passants allèrent à son secours et, maintenant, il est notre patient au dispensaire. Nous espérons que son malheur lui vaudra le plus grand des bienfaits, la foi chrétienne.

Au milieu des difficultés, la petite Église de Tungleao se développe. Au mois de mars, S. Exc. Mgr Lapierre a donné la confirmation à trente-six nouveaux chrétiens. Le 30 mai, le R. P. Baron a administré le baptême à dix catéchumènes.

Si nous ne pouvons encore exercer toutes les œuvres qu'il conviendrait d'établir dans ces contrées, faute de ressources, nous nous efforçons, en attendant l'heure de la Providence, de suivre les conseils que nous donnait notre vénéré pasteur, S. Exc. Mgr Lapierre, dans une de ses visites à notre couvent: nous semons la charité et tâchons de faire de notre petite demeure un Béthanie où le bon Maître se plaise à demeurer. Il y a si peu d'endroits où il puisse trouver ses complaisances dans ces contrées idolâtres!...

L'ardeur que mettent certains fervents païens dans leurs pratiques superstitieuses nous est un stimulant. Une femme mongole nous disait l'autre jour qu'elle adorait le firmament et lui faisait chaque jour de nombreuses salutations. « *Ou chou ti*, je ne puis les compter, dit-elle, j'en fais jusqu'à ce que je sois très fatiguée, puis je me prosterne. » Que ces extravagances contrastent avec les douces obligations de notre religion sainte, toute de mansuétude, et comme la conduite des païens vis-à-vis de leurs idoles aurait raison de nous faire rougir si nous venions à les négliger!

Compte rendu du dispensaire de Tungleao de février 1936 à mai inclusivement:

	Baptêmes.....	162			
Patients.....	8,116	Traitements.....	12,322	Pansements.....	3,517
Visites à domicile.	185	Dents extraites..	19	Vaccins anti-var..	121

Compte rendu du dispensaire de Siaokaiki (ouvert trois fois par semaine) de février 1936 à mai inclusivement:

Baptêmes.....	28	Patients.....	1,965	Traitements.....	2,321
Pansements.....	360	Visites à domicile.	15	Dents extraites...	6



PETIT MANDCHOU DANS LES BRAS DE SA GRAND'MAMAN

*Extrait du Journal de nos Sœurs Missionnaires à Tsungming***Vendredi 3 avril 1936**

Nos Sœurs infirmières, que nous nous plaisons à nommer « les coureuses de brousse », ont, ces jours-ci, bien de la difficulté à faire leurs visites aux malades, à cause du creusage des rivières. L'île de Tsungming est traversée en tous sens par des canaux qui servent de passage à de petites barques transportant riz, bois, humus, etc. Ces canaux fournissent l'eau et le poisson et sont comme de grands réservoirs où bêtes et choses sont lavées. Il est amusant, en voyageant, d'y voir celui-ci lavant son riz, celui-là sa chèvre, cet autre ses habits, etc., etc. Ces canaux, faits à bras d'homme, perdent petit à petit de leur profondeur. Tous les six ou sept ans, il faut les creuser à nouveau. Les autorités du canton qui décident de l'obligation d'ouvrir les rivières chargent un homme qui, en frappant du tam-tam, invite tous les gens voisins du canal à se mettre à l'œuvre. Un autre le suit, marquant, avec une espèce de colle blanche, les endroits à creuser. Deux mois sont alloués pour ce travail. Les propriétaires le font eux-mêmes ou en paient d'autres pour le faire. Ceux qui y manquent sont traduits devant les notables du pays, réunis en conseil, et sont soumis à une amende ou à un certain temps de prison.

Cette besogne est très pénible. On creuse d'abord à l'effet d'obtenir des gradins sur les pentes des canaux, puis un homme se place au fond de la rivière, prend une pelletée de terre, la jette dans la pelle d'un autre qui se tient sur le gradin du milieu; celui-ci, à son tour, la projette dans la pelle d'un troisième placé au haut de la pente, et finalement ce dernier la lance dans le chemin sans s'occuper des passants. Cette terre noire, gluante, fait qu'on ne peut passer ni en *rickshaw* ni en brouette; il faut marcher, mais gare aux souliers et aux bas de robes!... On peut compter les travailleurs par centaines. Tous s'entraînent par des *Ho hi! Ho ah!*... Pendant ce temps, bien des malades doivent renoncer à venir se faire soigner ou à demander l'infirmière.

Un fait qui aurait fort amusé nos amis canadiens s'est passé aujourd'hui. En se rendant près d'un malade de Se Wou Tsen, notre infirmière se trouva en face d'un canal de seize à dix-sept pieds où le pont avait été enlevé pour faciliter le creusage. Comment passer?... Les gens de cet endroit, qui connaissent notre Sœur et sa charité, se concertent quelques instants, puis quatre hommes s'installent au milieu de la rivière pendant que d'autres posent des planches sur ces pieux vivants, les planches des deux côtés de la rive s'appuyant sur la terre. L'installation faite, on invite les voyageurs à traverser... Ma Sœur passe, sa compagne ensuite, puis le brouettier et sa brouette. C'était touchant, et comique en même temps. Tous riaient... Mais la plus heureuse était bien l'humble missionnaire qui eut ainsi le bonheur d'aller ondoyer un pauvre tuberculeux, qui avait été misérable toute sa vie mais qui, en ce jour, devint enfant de Dieu, frère de Jésus et héritier du ciel.



RÉCEPTION DE PETITS « CÉLESTES »
A LA CRÈCHE DE TSUNGMING, CHINE

Samedi 4 avril

A Paochen, journée très occupée. Nombreuses visites à domicile, quantité de patients à traiter au dispensaire, deux baptêmes d'enfants et préparation d'une adulte à ce grand sacrement.

Au retour, un mandarin nous invite à visiter sa femme malade. Dans sa cour, qu'un haut mur de pierre dérobe à la vue des passants, dix-huit ruches d'abeilles, chose rare en Chine, commencent à revivre après le sommeil d'hiver. La mai-

son nouvellement bâtie est assez bien. Il semble qu'il y ait plusieurs logis. Nous nous informons simplement qui demeure là: « Ce sont, reprend le mandarin, mes sept femmes!... » Celle que nous venons de traiter est la plus jeune.

Dimanche 5 avril

Les pêcheuses d'âmes, dans le silence de la retraite, raccommoient leurs filets... et se préparent avec ferveur à de nouvelles pêches...

Les petites de l'Orphelinat ont remarqué que le premier dimanche du mois les Sœurs font leur retraite. Ce matin, elles se demandent comment elles diront bonjour à leur Sœur gardienne quand elle viendra... Après pour-parlers, elles conviennent entre elles de faire à son arrivée leur plus beau salut. En effet, à son entrée dans leur salle, ces bambines, au nombre de quinze, sont rangées comme des petits soldats et saluent en silence.

Lundi 6 avril

Dans une visite à domicile, une adulte tuberculeuse accepte le saint baptême, fait généreusement le sacrifice de sa vie et espère le bonheur sans fin. Au retour, les mauvais chemins ont raison de la brouette: il faut la faire raccommoier. Le charron, pas trop pressé, ne semble pas comprendre que l'infirmière a une heure réglementaire pour rentrer au couvent. Cinq heures passe, cinq heures et demie et l'on n'est pas encore sur la route. Un bon client du dispensaire de Paochen, voyant l'anxiété de la religieuse, offre sa brouette et ses bras et ses jambes... et l'on part au galop, si bien qu'on fait en quarante-cinq minutes ce que l'on parcourt habituellement en soixante-quinze. C'est un tour de force qu'il ne faut pas risquer trop souvent, car, avec les banquettes peu moelleuses de la brouette, on est littéralement moulue...

Dimanche 12 avril. Jour de Pâques

Le soleil, après une semaine d'absence, sympathisant, sans doute, avec la tristesse des jours saints, apparaît aujourd'hui radieux. Les oiseaux chantent gaiement, les champs et les arbres offrent le plus riant aspect, la nature entière semble vouloir mettre dans les cœurs la joie du divin Ressuscité.

Les chrétiens de toutes les parties de l'île viennent très nombreux recevoir le Pain de vie. Dans toute la Mission, c'est grand congé et chacun s'en donne à cœur joie. Qu'elle est belle et bonne notre sainte religion et comme ses divins mystères sont consolants.

WAKAMATSU, JAPON

VISITES AUX PAUVRES

Quinze familles nécessiteuses ont eu chacune, grâce à une bonne aumône que nous avons reçue, six livres de riz et un poisson fumé que nous sommes allées nous-mêmes leur porter, par une journée de janvier.

La neige, qui a tombé avec une abondance extraordinaire cet hiver, comblait les chemins; nous marchions, deux Sœurs et une Japonaise, à la file indienne, avec nos volumineux paquets, vers le but de notre course, à une distance de deux milles environ.

Ici, les rues n'ont pas de nom; seuls, les quartiers ont leur dénomination et les numéros des habitations ne se suivent pas toujours, ce qui complique souvent les recherches. Enfin, nous arrivâmes au numéro désiré et nous y trouvâmes, dans une petite pièce, un être humain, les yeux hagards, les cheveux longs et épars, assis sur un amas de guenilles et de papier déchiré destiné à calfeutrer au besoin les fentes de la muraille dégradée et toute noircie par la fumée. Un seau, contenant quelques légumes crus trempant dans l'eau froide, constituait l'avoir de ces parias. Autour de l'idiot, cinq enfants essayaient de se réchauffer à un petit feu de charbon de bois. Nous nous informâmes de leurs parents; les voisins, qui nous avaient vues arriver, étaient allés avertir le chef du taudis occupé à pelleter la neige. Celui-ci arriva, gourde de froid, et nous dit qu'il était seul avec ses six enfants dont l'aîné avait perdu la raison, probablement par excès de misère. La mère n'était plus là et lui n'avait pas de travail pour gagner la vie de sa famille, sa profession étant de tirer le *jinrikisha* (voiture à deux roues pour les personnes) et la saison ne favorisant pas le métier. Le plus misérable était bien l'idiot qui tremblait de froid, il n'avait pour vêtement qu'un mince kimono de coton. C'est avec grande joie que fut accueilli le secours apporté. Tous étant païens, nous leur recommandâmes de ne pas oublier de remercier le Maître du ciel et de la terre de qui venait cette nourriture.

Notre deuxième client fut un petit vieux à la figure joviale. On nous avait dit qu'il demeurait en arrière d'une maison retirée, dans une ruelle étroite. Nous avançons avec précaution quand s'offrit à notre vue le « palais » que nous cherchions. A notre arrivée, le vieillard était à se chauffer chez le voisin. Vite, les enfants qui nous faisaient escorte coururent l'avertir que des étrangères étaient à sa porte. Il nous fit force salutations et nous introduisit dans sa demeure. A trois que nous étions, plus nos paquets, nous remplissions la pièce; cette pièce était faite de terre battue et au fond nous apercevions un petit compartiment où quelques planches formaient le parquet: c'était le séjour habituel de l'indigent qui y demeurait une grande partie du jour accroupi sous son *futon* (épaisse couverture).

Le misérable vieillard, à l'âme joyeuse malgré tout, fut plein de gratitude en recevant notre cadeau et remercia, séance tenante, le *Kami Sama* (bon Dieu) à la manière japonaise. Nous en profitâmes pour lui parler de ce Maître du ciel qui lui envoyait de quoi soulager sa faim et lui laissâmes une médaille miraculeuse. Il était tout ému à la pensée qu'il avait un *Kami Sama* chez lui, *O mamori* (la noble protection).

Une autre de nos visites, nous en avons fait cinq ce jour-là, fut pour un vieillard paralytique. A notre arrivée, il sortit de dessous le *kotatsu*. En guise de chaufferette, les Japonais mettent quelques charbons de bois recouverts de cendre dans un récipient en fer-blanc, enfoncé dans le plancher, qu'ils recouvrent d'une épaisse couverture ouatée sous laquelle ils se glissent pour se réchauffer les mains et les pieds. Le malade, en nous voyant, se traîna jusqu'à nous; il nous paraissait bien digne de pitié. Le soir, à la récréation, on parla avec compassion du pauvre idiot, du vieux joyeux et du rentier, comme l'appelait notre professeur, la jeune fille qui nous avait accompagnées. A son avis, le dernier pauvre visité ne faisait pas pitié; il était vêtu comme un riche, parce qu'il portait des *zubons* (sous-vêtements). Ici, un pauvre ne l'est plus s'il peut se procurer des sous-vêtements; on voit par là, que, dans notre région, on se contente de peu...

Le lendemain, cinq autres familles, parmi lesquelles trois comptaient des aveugles, reçurent la même part de riz et de poisson. Les petits enfants avaient les membres bleuis par le froid. Les aveugles gagnent leur vie ici à masser. Le soir, quand les enfants sont revenus de l'école, ils se laissent guider par eux et parcourent les rues en agitant une clochette pour avertir les gens de leur passage. Les Japonais ont grande confiance dans les massages pour la guérison de nombreuses maladies.

La neige, qui a atteint cette année six à dix pieds d'épaisseur, a dépassé le toit de certaines des maisonnettes que nous avons visitées.

SACRE DE MGR LEMIEUX, O. P. — VISITE DE SON EXCELLENCE
A WAKAMATSU

La fête du sacre de Mgr Lemieux, qui eut lieu le 29 juin dernier, a réuni à Sendai les dignitaires ecclésiastiques du Japon depuis Sapporo jusqu'aux lointaines missions de Formose; la Corée et la Mandchourie y étaient représentées, ainsi que toutes les communautés religieuses du diocèse. Cette magnifique cérémonie a contribué à montrer aux païens la grandeur du sacerdoce catholique. La réunion des représentants de douze nations dans une même foi prouvait en même temps la catholicité de notre religion.

Le dimanche 19 juillet, à 4 heures de l'après-midi, nous nous rendions à la gare avec bon nombre de chrétiens de Wakamatsu. A 7 heures, Monseigneur faisait son entrée solennelle à la Mission. Ces bons chrétiens avaient les yeux grands, car, pour la plupart, c'était la première fois qu'ils voyaient un évêque revêtu des insignes de sa dignité. Après le salut du Saint Sacrement, il y eut réception à la salle des chrétiens. Chacun fut présenté à Son Excellence, qui fit ensuite un discours où se peignait la mansuétude de son âme. Monseigneur est très aimé des Japonais qu'il gagne par des procédés pleins de douceur et de délicatesse.

Le jour suivant, 20 juillet, nous avons l'honneur de recevoir sous notre toit notre vénéré Pasteur et de lui offrir, ainsi qu'aux trois révérends Pères qui l'accompagnaient, un diner de fête à la canadienne. Une petite séance exécutée par les enfants de l'École maternelle avait précédé le modeste repas.

Ensuite, étant tous réunis au parloir, Monseigneur évoqua des souvenirs canadiens et fit tomber la conversation sur son prochain voyage au



S. EXC. MGR LEMIEUX, O. P.

et les RR. PP. Dominicains qui l'accompagnaient lors de sa première visite au Jardin de l'Enfance des Sœurs Missionnaires de l'Immaculée-Conception, Wakamatsu, Japon, le 20 juillet 1936.

Canada; il eut la condescendance de s'offrir à apporter au cher pays natal tous les messages que nous aurions à lui donner.

Le départ de Wakamatsu étant fixé à quatre heures, nous allâmes saluer Son Excellence avec le personnel de la Mission et plusieurs chrétiens. La visite de notre digne Pasteur a laissé au sein de notre petite chrétienté un souvenir de pieuse joie.

FUNÉRAILLES JAPONAISES

A la demande du R. P. curé, nous sommes allées à Fukomezawa, village dépendant de la Mission, à deux heures de chemin de fer de Wakamatsu, pour assister aux funérailles de M. Koyama, fervent catholique.

Nous sommes parties, Sœur Marie-de-la-Rédemption¹, Sœur de l'Enfant-Jésus² et Sœur Saint-François-de-Sales³, à 4 heures 30 du matin, pour nous rendre à la gare après avoir entendu la messe et pris notre déjeuner. Le paysage, tout le long du parcours, est des plus pittoresques: ce ne sont que collines gracieuses au pied desquelles s'étendent, comme d'immenses couvrepieds à grands carreaux, de belles rizières vert tendre. Un joli cours d'eau serpente tout le long de la voie ferrée; de petites sources jaillissent ici et là et de temps à autre on voit, à travers les arbres, les humbles toits de chaume des hameaux. Une seule chose manque pour nous au tableau: la flèche d'un clocher, au-dessus des grands arbres, révélant un temple chrétien.

1. Basillise MAILLET, de West Bathurst, N.-B.

2. Florentine DANSEREAU, de Verchères.

3. Georgine LATOUR, de Montréal.

A 7 heures, nous étions rendues à Iajima, terminus du chemin de fer. Deux milles nous restaient à faire avant d'atteindre la chapelle de Fukuzawa; un autobus nous y transporta. Sur le seuil de la petite église nous attendaient les parents du défunt. Dans nos pays, en de telles circonstances, les figures sont graves, mais ici on croirait assister à une réjouissance à voir l'air épanoui des gens. Nous entrâmes pour faire les préparatifs du chant et, à 8 heures, commença la messe de *Requiem*.

Nos bons chrétiens, comme nous dit souvent le R. P. curé, sont Japonais d'abord, catholiques ensuite. Ce dernier mit tout en œuvre pour décider la famille à conduire la dépouille mortelle à l'église, mais il ne put la déterminer à contrevenir aux séculaires traditions: un cadavre qui passe deux fois par le même chemin attire des malheurs terribles sur le village.

Après la messe et les prières de l'action de grâces, faites en commun, tout le monde sortit, se salua et jasa comme si rien n'était. La femme du catéchiste du poste nous reçut dans les pièces attenantes à la chapelle, lesquelles servent de résidence. En attendant l'heure des funérailles, qui avaient été fixées, pour garder les coutumes locales, à 3 heures de l'après-midi, nous admirâmes le petit bosquet à l'arrière de la chapelle et le beau



UN DÎNER À LA MODE JAPONAISE

paysage d'alentour. A midi, on eut la bonté de nous servir à dîner sur une petite table de dix pouces de hauteur et pour déguster les mets nous dûmes jouer du bâtonnet.

A 2 heures 30, on se mit en marche vers la demeure du défunt. C'est une grande maison à toit de chaume et aux murs enfumés. Le cercueil, simple boîte en bois, non peint, reposait sur une espèce de catafalque genre moitié païen, moitié chrétien, ayant, de chaque côté, deux chandelles allumées. Une statue de Notre-Dame du Japon était placée entre deux lanternes japonaises; sur une petite table, on voyait une soucoupe d'eau bénite avec une fleur en guise de goupillon, un crucifix, des fleurs et, sur une autre table, des offrandes au mort. Pendant que nous chantions le *Libera*, les personnes qui encombraient les deux autres pièces mangeaient de fort bon appétit, tout en regardant avec intérêt ce qui se passait de notre côté et

commentant notre chant. Les prières liturgiques terminées, l'ordre de la procession fut donné pour les hommes seulement; à chacun revenait une attribution, comme de porter une fleur, un cierge, des bâtonnets d'encens, etc. Les parents immédiats avaient revêtu l'ancien costume des *samurai* (chevaliers) car la famille Koyama appartient à l'antique chevalerie. Le cercueil fut déposé sur la véranda et les femmes de la famille du défunt vinrent soulever le couvercle pour contempler une dernière fois les traits du disparu sans laisser paraître sur leur figure une ombre de tristesse.

Des individus, en costume de travail, enlevèrent ensuite le cercueil sur leurs épaules tandis que toutes les femmes de la parenté, avec un kimono bleu sur la tête, tiraient par en avant sur une longue bande de coton jaune attachée au cercueil par une corde de paille de riz. Nous suivîmes le convoi dans un petit chemin tortueux jusqu'au cœur d'un grand bocage où est le cimetière. Arrivés là, les amis intimes du défunt vinrent à tour de rôle lui lire leurs adieux; on déposa ces compliments sur le cercueil qui fut ensuite descendu dans la fosse. Un des individus étendit une natte par-dessus, puis l'ainé des fils vint jeter les premières pelletées de terre après que les prières de l'Église furent terminées. Personne n'avait l'air chagrin, bien que le défunt fût vénéré de tous, chrétiens et païens. M. Koyama fut, depuis le jour de sa conversion, un chrétien modèle. Baptisé à l'âge de dix-huit ans, il est mort à soixante-huit ans. Durant tout ce temps, sa ferveur ne se démentit jamais. C'est dans sa maison que nous recevions l'hospitalité quand quelques cérémonies religieuses nous appelaient à Fukomezawa. Le plus jeune de ses fils étudie au grand séminaire pour devenir prêtre.

AU JARDIN DE L'ENFANCE

Le 20 mars, notre gent écolière nous arrivait plus proprement vêtue qu'à l'ordinaire; c'était la fête de la graduation de nos huit plus grands et les convenances japonaises exigent que nous donnions à ce jour une solennité toute spéciale. Le chant du *Kemi ga yo*, hymne national, ouvrit la fête puis suivit la collation des brevets que chacun reçut gentiment avec les saluts d'usage. La plus grande des petites filles remercia les professeurs au nom de ses compagnons et de ses compagnes. Le R. P. curé adressa quelques mots de félicitations, exhorta les enfants à l'obéissance et à l'amour du travail et leur raconta une captivante histoire. Au Japon, une fête ne va pas sans *gochiso* (goûter). Ce goûter fut pris au son de la musique et du chant, ce qui entre bien dans les goûts des Japonais.

Entre autres consolations que nous ont données nos bambins, la plus appréciée est celle de compter l'une des petites filles comme élève de catéchisme, et cela sur la demande de sa mère.

Le lundi 6 avril, nos portes s'ouvraient de nouveau pour recevoir un contingent de trente-huit élèves; un peu plus tard d'autres vinrent s'inscrire, ce qui porta le nombre à quarante-cinq. Selon la coutume, les parents accompagnèrent leurs « trésors » et assistèrent à la cérémonie d'entrée qui débuta, comme celle de sortie, par l'hymne national. Le R. P. Larose, curé de la Mission, prononça le mot de bienvenue.



CHRONIQUES DU NOVICIAT

DÉDIÉES À NOS CHERS PARENTS

Samedi 11 juillet 1936

Quoique le premier mai soit passé depuis longtemps, il y avait, hier soir, grand déménagement à la volière. Les colombes allaient demander l'hospitalité chez leurs voisins les passereaux, qui, pleins d'une charitable condescendance, s'installèrent dans une classe pour leur laisser la libre jouissance de leur nid. Il faut dire que la mesure était pleine de sagesse, car avec notre bagage nous prenions toute la place. Mais que signifie ce branle-bas? Regretterions-nous, au point de vouloir les recommencer, les jours enfuis de notre postulat? Non pas, car nous constatons que le bonheur dans la vie religieuse va toujours croissant, et le noviciat nous fait goûter des joies de plus en plus pures.

Il s'agit tout simplement de faire une grande toilette à notre salle. Ce matin, nous nous mettons à l'œuvre, et, nous remplaçant par groupes d'heure en heure, nous lavons et frottons avec entrain.

Bien terre à terre en elle-même, notre besogne se transfigure quand nous songeons que notre zèle peut y attacher le salut de beaucoup d'âmes.

A cet apostolique labeur se joint, cet après-midi, le vif plaisir d'un joyeux *Deo gratias*, puis, à 3 heures, la surprise d'un réconfortant goûter apporté et servi par notre bonne Maitresse elle-même.

Dimanche 19 juillet

Nous apprenons, cet avant-midi, que S. Exc. Mgr Andrea Cassulo, qui doit quitter sous peu le Canada pour la Roumanie, est de passage au Séminaire des Missions-Étrangères. Malheureusement, il prévoit qu'il ne pourra venir faire une visite au Noviciat et, comme il doit passer à notre porte vers midi et demi, nous nous groupons, à l'heure dite, dans le parterre, le long de la route, pour recevoir sa bénédiction.

Après quelques instants d'attente, la pluie nous force à rentrer, mais nous ne renonçons pas au bonheur d'être bénies par le représentant de Notre Saint-Père le Pape et, laissant les portes toutes grandes ouvertes, nous demeurons dans le portique, le vestibule et les escaliers.

Bientôt une voiture apparaît et, à notre grande joie, s'arrête devant notre demeure. Mgr le Délégué, malgré la pluie qui tombe par torrents, pénètre dans nos rangs, nous bénit et nous adresse quelques paroles bienveillantes.

Faisant allusion à notre blanc costume, Son Excellence nous dit: « On se trouve ici au milieu des lis... Conservez toujours le parfum de votre pureté pour aller le répandre dans les pays où règnent encore les ombres de la mort. Vous avez la mission des missions, soyez-y fidèles... Allez porter Jésus partout où l'obéissance vous appellera et j'espère que le jour n'est pas éloigné où les Sœurs Missionnaires de l'Immaculée-Conception pourront venir travailler dans mon nouveau champ d'action: la Roumanie... »

Ces mots, accompagnés d'un paternel sourire et scellés par une dernière bénédiction, contiennent, quoique brefs, tout un programme que nous gravons dans nos cœurs.

Lundi 27 juillet

Depuis samedi, de toutes nos maisons de la province, sont arrivées par groupes joyeux les cent dix professes qui suivront les exercices de la retraite annuelle. C'est un bonheur pour nous de les recevoir, comme c'en est un pour elles de revenir au berceau de leur vie religieuse.

Hier soir, en leur honneur, a eu lieu une petite soirée récréative. Sainte Anne, dont c'était la fête, ne fut pas oubliée au programme, et elle dut sûrement s'incliner vers nous avec bonté en entendant le chœur gracieux qui célébrait sa mémoire:

Jésus avait une grand mère
Qui le gâtait discrètement.
A son enfantine prière,
Sainte Anne ouvrait son cœur tout grand.
Quand nous la prions sur la terre
Faisons comme Jésus Enfant,
Invoquons son cœur de grand'mère,
Prions-la comme grand'maman.

Ce soir, après une journée de fraternelles causeries, la cloche annonce l'ouverture de la retraite. Sa voix nous parle de silence, de recueillement, de prière, de travail intérieur intense, et toutes nous répondons à son appel avec courage et confiance.

Les instructions seront données par le R. P. Parrot, C. SS. R., dont nous avons pu apprécier, en février dernier, l'éloquence simple et persuasive.

Mercredi 5 août

Après le calme et le silence de la retraite, c'est aujourd'hui le brouhaha des départs, chacune retournant à son poste avec une nouvelle provision de lumière et d'ardeur. Ce sont aussi les multiples préparatifs des cérémonies de profession et de prise d'habit. La première a lieu ce matin à 9 heures et est présidée par M. le chanoine Archambault, oncle de deux des heureuses élues. Les privilégiées qui, parvenues au terme de leurs années de probation, émettent en ce moment leurs premiers vœux sont au nombre de seize. Le bonheur qui les inonde comble mille fois leurs désirs et leurs rêves les plus chers, et nous excite à marcher avec ferveur vers l'incomparable destinée qui nous attend, celle de devenir à notre tour les Épouses de Jésus.

Cet après-midi, pour la cérémonie de vêtue, la chapelle est ouverte à de nombreux parents et amis.

Le R. P. Parrot, qui préside, prononce aussi l'allocution de circonstance. Il s'inspire du vocable de Notre-Dame des Neiges, sous lequel l'Église honore aujourd'hui la Sainte Vierge, et de la fête de la Transfiguration, dont l'Église entonnera à l'instant les premières vêpres, et qui nous rappelle que les vêtements de Notre-Seigneur devinrent, sur le Thabor, blancs comme la neige.

S'adressant donc aux postulantes, il leur dit: « C'est entre ces deux blancheurs que vous revêtirez le costume des Sœurs Missionnaires de l'Immaculée-Conception... Vous prendrez pour modèle la blancheur de l'Immaculée et toute votre vie se passera dans la contemplation de cette Vierge sans tache... Mais cette vêtue, où vous recevrez la robe blanche et la ceinture bleue de la Vierge de Lourdes, n'est pas seulement un beau symbole. Demandez donc à votre divine Mère, quand le saint Habit vous couvrira, d'orner vos âmes des vertus dont elle vous a donné l'exemple. » Et le prédicateur souligne quelques-unes de ces vertus que les futures novices devront travailler à acquérir, pour opérer leur « transfiguration » spirituelle au cours du noviciat.

Les aspirantes s'avancent alors jusqu'au pied de l'autel pour exprimer solennellement leur sincère désir d'être admises dans notre Institut et en recevoir les livrées.

Ce sont: Mlle Jeanne Bouchard, de Québec (Sr Saint-Isidore); Mlle Cécile Gagnon, des Trois-Rivières (Sr Marie-Eugène); Mlle Jeannette Dufresne, de Val-David (Sr Sainte-Olive); Mlle Marguerite Simard, de Montréal (Sr Joseph-Edmond); Mlle Marie-Paule Gagnon, de Québec (Sr Saint-Conrad); Mlle Agnès Dubuc, de Longueuil (Sr Marie-Arthur); Mlle Marie-Anna Laporte, de Saint-Gabriel-de-Brandon (Sr Claire-du-Saint-Sacrement); Mlle Berthe Bonvouloir, d'Iberville (Sr Sainte-Virginie); Mlle Annette Desrochers, de Limoilou, Québec (Sr Marguerite-d'Écosse); Mlle Bernadette Gagnon, de Jonquière (Sr Bernadette-de-l'Immaculée); Mlle Denise Desmeules, d'Albertville, comté de Matapédia (Sr Marie-Denise); Mlle Cécile Frappier, de Sorel (Sr Saint-Adélarde); Mlle Yvette Demers, de Québec (Sr Jeanne-de-la-Croix); Mlle Marie-Claire Bergeron, d'Issoudun, comté de Lotbinière (Sr Saint-Albert); Mlle Yvonne Clouâtre, de Montréal (Sr Maurice-de-Thèbes); Mlle Marie-Rose Fréchette, de Québec (Sr Marie-Rolande); Mlle Thérèse Cournoyer, de Saint-Simon, comté de Bagot (Sr Thérèse-de-l'Eucharistie).

Assistaient au chœur: les RR. PP. C. Rondeau, assistant-général du Séminaire des Missions-Étrangères de Pont-Viau; P.-O. Beausoleil, C. S. V.; MM. les abbés J. Gariépy, P. M. E.; H. Desmeules, du Séminaire de Rimouski; P. Chouinard, P. M. E.; les RR. FF. Mathieu, E. C.; M. Jean, E. C.; et Léonidas, F. H. J. D.

Samedi 8 août

C'est en ce jour anniversaire de la profession religieuse de notre vénérée Mère Fondatrice que le postulat, dépeuplé par la récente prise d'habit, reçoit ses nouvelles aspirantes.

Après le souper, elles se rendent à notre salle et, pour que la connaissance soit plus vite faite, elles déclinent tour à tour leurs noms de baptême et de famille aussi bien que celui du lieu d'où elles viennent. Et nous voilà petites sœurs pour de bon. Avec un fraternel empressement, nous lions conversation, tâchant de leur faire goûter déjà la douce vie de famille qui contribue pour une large part à nous rendre si heureuses dans notre cher noviciat.

Mercredi 12, jeudi 13 août

Au milieu d'un parterre de verdure et de glaïeuls aux délicates nuances, dans un ruissellement de lumière, l'ostensoir d'or domine le sanctuaire. Ce sont nos Quarante-Heures.

Nous remplissons à tour de rôle, quatre par quatre, le doux office de gardes d'honneur aux pieds de Jésus-Hostie, adorant, remerciant, implorant des faveurs pour notre Communauté, pour nos familles, pour nos bienfaiteurs, pour le monde entier. Avec quelle rapidité s'écoulent les moments de ces divines audiences et combien nous nous sentons privilégiées d'y être admises.

Samedi 15 août

A la salle de couture, les aiguilles n'ont guère chômé cette semaine, et celles d'entre nous qui y sont employées sont heureuses aujourd'hui d'avoir fait diligence, car nos nouvelles petites Sœurs postulantes pourront ainsi revêtir leur costume en la belle fête de l'Assomption. En ce jour où elle est couronnée de gloire et de puissance, notre Immaculée Mère ne pourra résister à nos prières qui la supplient de garder à jamais sous son manteau virginal ces âmes qui se consacrent à elle et aspirent à être, d'un pôle à l'autre, ses petites messagères.

Mardi 18 août

En route pour la Pointe!

Oui, notre dernier pique-nique a remporté un si franc succès que nous brûlions du désir d'en goûter encore une fois les charmes avant la fin des vacances. Et nous avions de si bonnes raisons à faire valoir que la permission fut vite obtenue! D'abord, il importait de faire connaître à nos benjamines les beautés de la Pointe hospitalière où chaque année nous prenons nos ébats; et puis, il serait si doux à nos aînées, les nouvelles professes, de revoir, avant de s'envoler à la voix de l'obéissance, le théâtre des joyeuses parties dont elles garderont longtemps le souvenir.

Ce matin donc, au signal donné, nous nous dirigeons vers le réfectoire. Sur une table sont alignées d'imposantes piles de tartines, ici de grands paniers de tomates, puis de larges plats remplis de petits gâteaux et sucrieries. Nous défilons une à une et prenons notre part de toutes ces bonnes choses qui font voir une fois de plus la sollicitude de nos Supérieures et la bonté de nos chers parents qui ont voulu contribuer par l'envoi de ces douceurs au plaisir de cette journée.

Jusqu'au soir, donnant libre cours à la joie qui nous anime, nous jouons, causons, chantons et prions avec ardeur et entrain. Au soleil couchant, après avoir adressé à la Sainte Vierge un dernier refrain d'amour, nous revenons au couvent, renouvelées par ces bonnes heures de détente, nous promettant bien de prouver notre gratitude au bon Dieu d'abord, puis à nos chères Supérieures, par un redoublement de fidélité à tous nos devoirs.

Jeudi 27 août

Depuis l'heureux jour des divines épousailles, plusieurs jeunes professes ont quitté le noviciat pour différentes missions. Ces départs, comme les

premières envolées d'hirondelles timides qui rêvent de vastes horizons et d'ascensions audacieuses, sont tout palpitants d'apostoliques espoirs et d'un pieux enthousiasme.

Aujourd'hui, une autre de nos aînées ayant reçu son obédience, Sœur Supérieure nous donne *Deo gratias* en son honneur. Pendant qu'elle est tout occupée à ses derniers préparatifs, ses compagnes glissent dans sa malle un majestueux parapluie de soie bleue qui dut connaître des jours de splendeur, mais qui n'en conserve guère de traces. La plaisanterie découverte donne lieu à une bonne partie de rire qui dissipe les impressions mélancoliques au moment où elles voulaient s'emparer de nous, car ces séparations ont toujours un côté pénible que nous ne sommes pas sans ressentir, mais auquel nous ne voulons pas permettre de venir altérer la bonne joie vivifiante et féconde qui est notre atmosphère habituelle.

Mardi 8 septembre

A la joie de célébrer la Nativité de notre divine Mère viennent se joindre pour nous les profondes et suaves émotions d'une profession perpétuelle.

De nombreux parents et amis assistent à la cérémonie, qui est présidée par notre chapelain, M. l'abbé Gariépy. Le sermon de circonstance est prononcé par le R. P. Laferté, O. M. I., qui expose avec éloquence les beautés et les grandeurs de la vie religieuse.

Puis c'est le moment solennel. Nos chères Sœurs, avec un bonheur qui ne peut s'exprimer, mais dont nous devinons l'intensité, émettent leurs saints vœux « pour toujours ».

Ce sont: Sr Saint-Charles-Garnier (Graziella Langlois, de Québec); Sr Marthe-du-Sauveur (Jeanne-d'Arc Champagne, de Saint-Prosper); Sr Marie-du-Crucifix (Éva Tessier, de Saint-Bonaventure); Sr Imelda-de-l'Eucharistie (Simonne Boisclair, d'Almaville, comté de Champlain); Sr Louis-de-Montfort (Marie-Alice Isabelle, de Montréal); Sr Louise-de-Marie (Amanda Roberge, de Charny); Sr Marie-Bénigna (Éva Buteau, de Saint-Évariste); Sr Saint-Adrien (Florence Rouleau, de Coteau-Landing); Sr Sainte-Colette (Lucienne Constantin, de Montréal); Sr Sainte-Angélique (Cécile Mathieu, de Saint-Évariste); Sr Madeleine-Marie (Madeleine Loranger, de Montréal); Sr Saint-Jean-de-Brébeuf (Alice Magnan, de Québec); Sr Saint-Claude (Laurette Roy, de Thetford-Mines); Sr Eustelle-de-l'Eucharistie (Eustelle Samson, de Lauzon).

Dans les missions lointaines, en Mandchourie: Sr Marie-Thérèse (Marie-Thérèse Roux, de Montréal).

Assistaient au chœur: les RR. PP. Rondeau, assistant-général du Séminaire des Missions-Étrangères; J. Bélanger, S. J.; Étienne Laporte, O. P.; de Sendai, Japon; B. Baril, C. SS. R.; Léo Lomme, M. E.; M. l'abbé A. Magnan, aumônier des Ursulines de Grand'Mère; les RR. PP. Omer Genest, S. J.; Henri Samson, S. J.; J.-O. Bégin, S. J.

L'anneau d'or de la fidélité brille maintenant aux doigts des heureuses élues comme un gage éloquent de l'union ineffable et éternelle qui vient de s'opérer entre Dieu et ses petites créatures.



LA PAGE DES ENFANTS

MES BIEN CHERS ENFANTS,

Vous avez sans doute entendu parler, tout récemment, de départ pour les missions, c'est-à-dire de missionnaires qui, après avoir dit adieu à leur beau pays et à tous ceux qui leur sont chers, s'en sont allés, par delà les mers, porter la lumière de l'Évangile aux nations encore plongées dans les ténèbres du paganisme.

Ils sont partis pour la terre étrangère,
En entonnant, joyeux, un chant d'adieu;
On les a vus quitter leur père et mère,
En leur disant: « Chers parents, c'est pour Dieu! »

On les a vus s'éloigner dans l'espace,
En souriant une dernière fois
Aux êtres chers qui restaient sur la place,
Des pleurs aux yeux, des sanglots dans la voix...

En entendant raconter ces hauts faits, n'avez-vous pas, mes enfants, éprouvé quelques sentiments, n'avez-vous pas fait quelques réflexions ?

Votre *Grand Ami*, qui est aussi l'ami de toutes les bonnes causes, en a été vivement réjoui, car ces courageux apôtres, ces dévoués messagers de la Bonne Nouvelle procurent admirablement la gloire du bon Dieu en étendant son règne sur la terre. Faire connaître et aimer Dieu, porter son Nom jusqu'aux extrémités du monde, le faire adorer de tous les hommes, amener à son divin bercail toutes les brebis égarées, les introduire dans le séjour de la béatitude éternelle, voilà l'idéal des missionnaires. Et qu'il est beau, qu'il est noble, qu'il est digne du véritable chrétien, du véritable disciple de Jésus, du véritable enfant de la sainte Église!

Les missionnaires, mes chers enfants, éprouvent parfois d'indicibles consolations en travaillant au salut des âmes païennes, mais ils ont aussi à endurer de nombreuses souffrances dont la plus grande, assurément, est de ne pouvoir suffire à la tâche, de se sentir impuissants à sauver toutes les âmes qui périssent en grand nombre, faute d'ouvriers évangéliques, faute de ressources pécuniaires... C'est alors que, le cœur navré, ils se disent en eux-mêmes: « Ah! si dans notre cher pays natal l'on comprenait mieux la profonde misère des nations idolâtres, l'on s'empresserait davantage à nous secourir!... »

Cette plainte des missionnaires fait écho dans votre cœur, n'est-ce pas, mais savez-vous que tout jeunes que vous êtes vous pouvez grandement les aider ? Comment ?...

PAR L'ŒUVRE DE LA SAINTE-ENFANCE

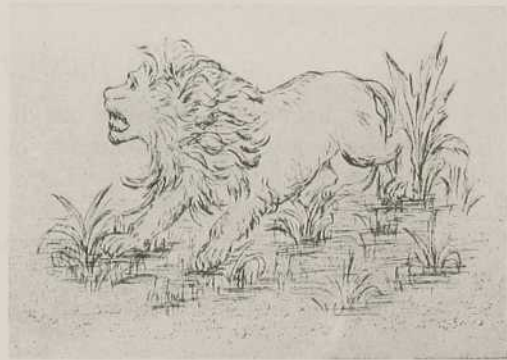
Oui, mes chers enfants, malgré votre jeune âge, vous pouvez aider beaucoup les missionnaires, et cela de différentes manières, mais principalement par l'Œuvre de la Sainte-Enfance. Cette œuvre, qui enrôle tous les enfants catholiques, vous fait coopérer avec Notre-Seigneur et tous les apôtres et tous les missionnaires à la rédemption du monde païen. Oh! la grande et belle association! Elle a pour but le rachat, le baptême et l'éducation des enfants infidèles par les enfants chrétiens. Depuis sa fondation, en 1843, elle a fait baptiser plus de 28 millions d'enfants païens et, présentement, dans les 473 missions qu'elle subventionne, elle en baptise annuellement près de 700,000 et en élève plus d'un million dans ses crèches, orphelinats, écoles, etc. Quels magnifiques résultats!

Et cependant l'Œuvre de la Sainte-Enfance n'impose à ses membres que des obligations très faciles à remplir, les voici: la *prière*, qui consiste dans la récitation quotidienne d'un *Je vous salue Marie* et de l'invocation: *Sainte Vierge Marie, priez pour nous et pour les pauvres petits enfants infidèles* (100 jours d'indul.); l'*aumône*, qui requiert la modique somme de douze sous par année; le *sacrifice*, qui demande quelques petites privations. De même que les gouttes d'eau assemblées forment l'océan, que les grains de sable amoncelés constituent la montagne, ainsi, mes enfants, vos prières, vos aumônes, vos sacrifices, unis à tous ceux des enfants catholiques de la terre, peuvent faire immensément de bien.

Si déjà vous faites partie de la Sainte-Enfance, encouragez-vous à vous y dévouer toujours davantage; si vous ne la connaissez pas encore, hâtez-vous de vous renseigner auprès de vos parents, de vos maîtres ou maîtresses, ou mieux encore de M. le Curé, et ne tardez pas à vous faire inscrire dans cette bienfaisante association. Vous répondrez ainsi au vœu de Notre Saint-Père le Pape qui désire voir tous les enfants du monde catholique membres de la Sainte-Enfance.

IL EST UN FAIT

Quand vous priez, mes chers enfants, pour le salut des âmes infidèles, quand vous faites des sacrifices à cette intention, pensez en même temps aux âmes de nos pays catholiques, afin que le bon Dieu règne sur tous les cœurs, car *il est un fait*, c'est que le diable qui trône en maître dans les pays païens voit d'un bien mauvais œil l'arrivée des missionnaires dans les domaines qu'il a volés à Dieu, oui, qu'il a volés à Dieu, car la terre tout entière appartient au Seigneur qui l'a créée, avec toutes les âmes qui l'habitent, mais lui, l'Ennemi, est venu semer l'ivraie, est venu dérober...
 ■■ Donc, le diable, quand il voit les missionnaires prêcher



Comme un lion furieux...

l'Évangile, renverser ses pagodes, planter la croix sur leurs ruines, bâtir des églises, amener les foules au pied du Tabernacle, le diable, dis-je, rugit comme un lion furieux et il jure de se venger... Il s'en vient dans les pays catholiques, trouble la paix, souffle la discorde, sème l'ivraie, jette sa fumée sur le flambeau de la Foi et, non content de travailler seul, il se forme des suppôts.

Oh! comme il faut, selon le conseil de Notre-Seigneur, *veiller et prier*. *Veiller*, afin que cette vilaine bête, ce lion rugissant qu'est le diable ne vienne pas, à notre insu, dévaster le troupeau de la sainte Église, afin que nous puissions le combattre à temps, et *prier*. *Prier*, c'est le meilleur moyen de le vaincre, et surtout prier Celle qui lui est plus terrible qu'une armée rangée en bataille: l'Immaculée Vierge Marie.

À PROPOS

A propos, mes chers enfants, il faut que je vous parle de la grande fête de l'Immaculée Conception qui approche, pour vous inviter à vous y bien préparer. Cette fête est une des plus chères au Cœur de la Très Sainte Vierge, parce qu'elle honore un de ses plus glorieux privilèges, et cette tendre Mère chérit tout particulièrement les enfants qui vénèrent son Immaculée Conception.

Préparez-vous donc à cette solennité par une neuvaine ou un triduum pendant lesquels vous récitez quelques prières surrogatoires, par exemple, trois *Je vous salue Marie*, avec la douce invocation: *O Marie, conçue sans péché, priez pour nous qui avons recours à vous*. (100 jours d'indul.) Imposez-vous quelques petites mortifications qui orneront votre âme pour la communion de ce grand jour. Enfin, mes chers enfants, n'épargnez aucun moyen pour vous préparer dignement à cette belle fête de la Reine du Ciel, qui ne se laissera pas vaincre en générosité, accueillera favorablement vos prières et vous comblera de ses plus douces faveurs.

Votre *Grand Ami*,

LE PRÉCURSEUR

ÉCOUTEZ

Écoutez les petits idolâtres vous dire: O trop heureux enfants chrétiens, notre mère ne nous a point appris à joindre les mains en invoquant le nom du Seigneur et celui de sa Mère. Dans notre hutte, on ne priait pas. Dans notre village, il n'y avait pas d'église. Les joies de la communion nous furent inconnues. Vous, vous avez grandi sous la rosée du ciel, nous, dans les ombres de la mort. Oh! ne nous méprisez pas, mais bénissez votre Dieu qui vous a tant aimés!

P. F. BOUCHAGE, C. SS. R.

Reconnaissance à la Sainte Vierge

POUR FAVEURS OBTENUES



*O Marie, l'univers entier
pérorait avant que vous refusiez
votre assistance à qui vous
implore du fond de son cœur.*

Vous trouverez, ci-inclus, le prix de mon abonnement en action de grâces d'un bienfait reçu. Mme Nap. C., **Ste-Martine**. — Je remercie la Très Sainte Vierge de sa protection à mon égard. M.-L. B., **Northampton, Mass.** — Vous trouverez, ci-incluse, une aumône pour vos missions, en remerciement pour faveur obtenue. Mme O. G., **Central-Falls**. — Abonnement au « Précurseur » en reconnaissance pour faveur obtenue et pour demander de nouveau la protection de la Sainte Vierge. Mlle T. D., **Lewiston, Me.** — En accomplissement d'une promesse faite à la Très Sainte Vierge, je vous inclus un chèque pour le rachat d'un enfant chinois viable. C'est un merci pour la faveur que j'ai reçue. Mme P.-E. W., **Outremont**. — Tel que promis, je me fais un devoir de renouveler mon abonnement, en action de grâces pour l'emploi que mon mari a obtenu. Daigne notre bonne Mère du ciel nous continuer sa protection. Mme T. C., **Greenville, P. Q.** — Veuillez trouver sous pli mon abonnement au « Précurseur », en remerciement pour une faveur obtenue. Mme A. St-P., **Belle-Rivière, Ont.** — Recevez mon aumône pour vos missions en reconnaissance pour la faveur que j'ai obtenue. Mme R. J., **Charlemont, Mass.** — Bon de poste destiné au rachat de quatre enfants chinois moribonds, en hommage de gratitude pour grâce reçue. Mme J.-E. L., **Ste-Anne-des-Plaines**. — Remerciements à ma bonne Mère du ciel pour les faveurs dont elle m'a gratifiée. Je la prie de continuer à répandre ses bénédictions sur ma famille. Mme A. A., **Montréal**. — Ci-inclus, une aumône pour les missions pour remercier la Vierge Immaculée de la faveur que j'en ai reçue et pour solliciter la guérison de mon mari. Mme A. P., **Montréal**. — Je m'acquitte d'une promesse en vous adressant l'aumône ci-jointe pour vos œuvres. Mme O. F., **Shirley, Ont.** — Mon abonnement au « Précurseur » en remerciement pour faveur obtenue. Mme G. B., **Southbridge, Mass.** — J'envoie mon abonnement au « Précurseur » en accomplissement d'une promesse faite en reconnaissance pour succès des examens de ma fille. Mme A. H., **Sorel**. — Veuillez accepter ma faible aumône pour vos pauvres Chinois; ceci en reconnaissance d'une faveur importante obtenue par l'intercession de notre Immaculée Mère. Mme C., **Rosemont**. — En envoyant mon abonnement au « Précurseur », je remercie la Sainte Vierge des grâces qu'elle m'a accordées et la supplie de m'en obtenir d'autres. Mme M., **Rosemont**. — Je vous adresse le prix de mon abonnement au « Précurseur ». J'ai obtenu la faveur demandée, remerciez avec moi la Très Sainte Vierge. Mme E. L., **L'Annonciation**. — Abonnement en reconnaissance pour la guérison de mon petit Gérard-Raymond. M.-L. L., **Ste-Marie**. — Vive gratitude à la Sainte Vierge pour guérison obtenue après promesse de publication. Mme H. T., **Montréal**. — Je vous envoie mon abonnement en accomplissement d'une promesse en l'honneur de notre bonne Mère du ciel. Mme G. M., **St-Raymond**. — Mandat de poste pour les missions en remerciement à la Sainte Vierge qui m'a obtenu une faveur. L. St-M., **Sorel**. — Chèque pour les missions en reconnaissance à Marie Immaculée. Nous espérons tout de sa puissante protection. Je sollicite de nouvelles prières pour obtenir la santé pour notre famille et le succès d'une entreprise. Mme E. D. — Une jeune fille souffrant depuis plusieurs années d'une tumeur au genou a été guérie par l'intercession de la Sainte Vierge, mille mercis à cette tendre Mère! — Grand merci à notre bonne Mère du ciel pour succès des études de mon petit garçon. Mme J. D., **Loretteville**. — Aumône pour vos œuvres missionnaires, en acquit d'une promesse faite en reconnaissance à la Très Sainte Vierge, pour faveur obtenue. Mme J.-A. L., **Rivière-Bleue**. — Gloire à Marie pour succès en examens. Madeleine Bérard. — Offrande pour les missions pauvres, en remerciement pour les faveurs que la Très Sainte Vierge m'a accordées. Mme R.-L. C. — Ayant fait une promesse pour obtenir ma guérison, je viens la remplir, car je suis guérie au delà de toute espérance. Comme gage de ma vive gratitude, je fais une offrande pour les missions. Mme A. D., **St-Ours**. — Je vous envoie, en acquit d'une promesse, ce bon de poste: c'est un merci reconnaissant à ma chère Mère du ciel qui m'a obtenu de faire, cette année, ma communion solennelle. Mlle M. N., **Asbestos**. — Offrande en reconnaissance pour faveur obtenue. Une abonnée, **Rivière-aux-Chiens**. — Reconnaissance pour guérison obtenue. Mme A. Pelchat, **Laizon**. — Aumône destinée au rachat de quatre enfants chinois moribonds en reconnaissance des faveurs obtenues par l'entremise de la Sainte Vierge. Mlle A. A., **Ste-Agathe-des-Monts**. — Offrande en acquit d'une promesse pour guérison obtenue. Mme N. D., **Laizon**. — Reconnaissance à la Sainte Vierge pour faveur obtenue. Mme R. M., **Lasalle, Ont.**

RECOMMANDATIONS

O Marie, conçue sans péché, priez pour nous qui avons recours à vous!



Aimer Marie, quelle consolation ici-bas, la faire aimer, quelle assurance pour l'heure de la mort. — S. BERNARD.

Je recommande ma sœur gravement malade. Mlle A. St-M., **Ste-Victoire**. — Je suis une pauvre veuve, mère de sept enfants, je demande la santé, du travail pour mes garçons et la réussite de nos entreprises. Anonyme, **St-Pie**. — Prix d'une neuvaine de lampions à faire brûler aux pieds de la Sainte Vierge pour obtenir une grande grâce de conversion. Anonyme. — Je sollicite des prières pour mes deux garçons qui aiment trop la boisson et pour le changement de conduite de ma bru. Anonyme. — La vente d'une terre. Mme P. G., **Manchester, Me.** — Des lumières sur ma vocation. Mlle B. B. — La faveur d'avoir de bons pensionnaires pour pouvoir rencontrer mes obligations. Mlle A. T. — Du travail pour mes filles. Mme D. D., **Woonsocket, R.-I.** — Veuillez prier pour ma pauvre mère paralysée depuis 16 ans et pour mon frère qui fréquente une protestante. Anonyme, **Sanford, Me.** — Le recouvrement de deux papiers importants que j'ai perdus. La guérison de mon mari. Mme O. B., **Montréal**. — Si j'obtiens ma guérison, en action de grâces, je rachèterai de pauvres enfants chinois. Mme A. L., **Liston, Me.** — La paix dans la famille et la grâce de la persévérance. Mme J. B. — Je renouvelle mon abonnement et sollicite des prières pour une faveur spéciale. V.-Z. L., **St-Hyacinthe**. — Le remboursement d'argent dû. Du courage pour mon mari dans ses difficultés. Mme L.-M. F. — J'espère que vous penserez à moi aux pieds de la Sainte Vierge afin que mes quatre garçons se trouvent un emploi. Une abonnée, **Montréal**. — La guérison d'un mal aux genoux. Mme A. F., **St-Maurice**. — Ci-joint mon abonnement au « Précurseur ». S'il vous plaît, priez pour ma guérison. Mme J. V., **St-Désiré-du-Lac-Noir**. — Je me recommande à vos bonnes prières car je suis atteinte d'une maladie sérieuse et qui ne pardonne pas. Mme N. C. — Trois guérisons sont sollicitées. A. G., **St-Jean-de-Matha**. — La santé pour mon mari et pour moi et le succès de nos affaires temporelles. Mme E. L., **Worcester, Mass.** — Je prie la Sainte Vierge de m'envoyer de bons pensionnaires. Mme O. C., **St-Joseph-de-Grantham**. — La guérison de mon petit garçon, souffrant du cœur et des reins, la santé et un emploi pour mon mari. Mme A.-L. T., **Hochelaga**. — La conformité à la volonté de Dieu dans la maladie qui me visite. Mlle E. L. — Je vous envoie mon abonnement et vous prie de penser à moi, je souffre beaucoup de l'eczéma. Mlle A. V., **Montréal**. — Je conjure la Sainte Vierge de nous venir en aide dans nos entreprises, de nous obtenir du courage pour supporter nos épreuves. Mme J. M., **St-Gédéon**. — La conversion de mes deux garçons. Anonyme. — Je vous envoie le prix d'une neuvaine en l'honneur de la Sainte Vierge pour obtenir du succès dans un règlement avec créanciers. Je demande aussi une position pour mon fils aîné. Mme E. C. — Une position pour ma fille et deux guérisons complètes. M. A. L., **Holyoke, Mass.** — En vous adressant mon abonnement au « Précurseur », je demande avec confiance à notre bonne Mère du Ciel du succès dans les entreprises de mon fils. Mme G. St-Jean. — Nous sommes malades, mon mari et moi, veuillez prier pour nous. Mme J. M., **Coteau Landing**. — Je sollicite la conversion d'une personne chère qui s'enivre et ne fait plus de religion. Anonyme. — J'ai une fille qui a un mari bien dur, je vous demande de prier pour qu'il change de conduite. Anonyme. — En renouvelant mon abonnement, je recommande à la Sainte Vierge ma jeune fille garde-malade afin qu'elle se trouve un emploi et plusieurs faveurs particulières. Mme P. R., **Montréal**. — O Marie, daignez protéger mes deux fils qui travaillent dans les chantiers, veillez sur toute notre famille. Mme J. T. — Voudriez-vous prier la Sainte Vierge de me faire trouver un petit logis près de l'église, je suis âgée et malade. Mme P. M., **East Windsor, Ont.** — Veuillez faire une neuvaine au Cœur très pur de Marie pour la guérison d'un prêtre malade et pauvre et de sa mère souffrant de rhumatismes. Anonyme. — Auriez-vous la charité de prier pour moi afin que je recouvre la santé. M. B., **Ste-Emélie-de-l'Energie**. — Bon de poste pour une neuvaine en l'honneur de la Sainte Vierge. Je lui demande une faveur qui m'est bien nécessaire, il me semble. Mme B. C., **Chambly Bassin**. — Un emploi permanent car je suis obligée de pourvoir aux besoins de cinq petites orphelines. Mme A. M., **La Patrie**. — La location d'un logis. Mme H. C., **Verdun**. — Je suis sans travail depuis longtemps; j'ai confiance qu'avec l'aide de vos prières la Sainte Vierge m'obtiendra une position. E. B., **St-Joseph-de-Grantham**. — La santé pour mon mari. Mme A. G., **Montréal**. — Je me suis fait amputer une jambe il y a deux ans et l'autre est aussi malade; veuillez prier la sainte Vierge d'avoir pitié de moi, c'est si pénible de n'avoir plus de jambes. Mme G. N., **St-Charles-Borromée**. — La guérison d'une mère de onze enfants, malade depuis trois ans et qui se décourage. Mme M. P., **Southbridge, Mass.**



NÉCROLOGIE

M. le chanoine V. THÉRIEN, curé de la paroisse des Saints-Anges, Lachine; M. Charles HOTTE, Montréal, père de notre Sœur Marie-des-Sept-Douleurs; M. Joseph BOURDEAU, St-Luc, père de notre Sœur Saint-Luc; Mme Alphonse LAVALLÉE, Berthier, mère de notre Sœur Marie-des-Apôtres; M. Ovide TOUSIGNANT, Ste-Philomène, grand-père de notre Sœur Saint-Alphonse-de-Liguori, novice; Mme M.-E.-H. MACKENZIE, Outremont; Mme Louis FOURNEL, St-Sauveur-des-Monts; Mme J.-Edouard DAUNAS, Ste-Anne-des-Plaines; M. Ernest LEFRANÇOIS, Pointe-aux-Roches, Ont.; Mme Evangéliste DESROCHERS, Québec; Mme Patrick LECLERC, Chicoutimi; Mme Tommy DUFOUR, St-David, Me.; Mme G. BERGERON, Montréal; M. T. DAVID, Maisonneuve; M. Edmond TRUDEL, Thetford-les-Mines; M. Adéodat AUBIN, Newport, Vt.; M. Idolphe LANGLOIS, Rivière-aux-Canards, Ont.; M. Emery LECLERC, Chicoutimi; Mme Ulric OUELLETTE, M. Israël MICHAUD, M. Georges SIROIS, Ste-Agathe, Me.; M. Fred-E. MICHAUD, Fort Kent, Me.; Mme Magloire FOURNIER, St-Roch-des-Aulnaies; M. Fortunat FOURNIER, Trois-Rivières; Mme Roch PRIMEAU, Longueuil; M. Théodore BOUCHARD, St-François, Me.; M. Eleuthère SAUCIER, Fisherville, Mass.; Mme Antoine SAINT-PIERRE, Grand'Anse, N.-B.; M. Théotime LÉGÈRE, Berlin, N.-H.; M. Jean HACHÉ, Lamèque, N.-B.; Mme Joseph DUGUAY, Shippegan, N.-B.; M. Sévère ISABELLE, St-Barnabé-Nord; M. Louis VERRETTE, Mme Félix BROUILLETTE, Mme Hormisdas DESCHÈNES, Mme Onésime BOISVERT, St-Marc de Shawinigan; M. Remi GOYER, Montréal; Mme Evariste RAYMOND, St-Hermas; M. Edmond ROBICHAUD, M. Pierre ROBICHAUD, Inkerman, N.-B.; M. Emile QUESNEL, M. Pierre JACQUES, M. Octave GENEST, M. Victor MILOT, M. Jos. FRECKS, Grand'Mère; Mme Omer MORIN, St-Maurice, Thetford-Sud; Mlle Emilienne CLOUTIER, Beauce Jonction; Mme A. GIRARD, Longueuil; Mme Vve Lévis ARSENEAU, Bonaventure; Mme M.-C. GALARNEAU, Montréal; Mme Vve Delphis CHEVRETTE, Clairvaux, comté de Bagot; Mme Jean-Baptiste CHARLAND, Joliette; Mme Fidèle OUELLETTE, Val-Morin; Mme René GOYER, St-Hippolyte; Mlle A. DESJARDINS, Mme E. CHOUINARD, M. O. LAGANIÈRE, Mlle Albertine CHARPENTIER, Montréal; M. Euclide MONTPAS, Deschaillons; Mme J.-C. FAGNAN, M. Mathieu BRUNET, Montréal; M. Félix CYR, St-Hermas; M. Alfred LABERGE, St-Cœur-de-Marie; Mme Edna CORMIER, L'Île, Me.; M. Urbain BRIEN, L'Ange-Gardien; Mme ROULEAU, St-Tite; M. David GRAVEL, St-Bernard, comté de Dorchester; M. Edmond GRENIER, East Broughton; M. J.-B. LAMBERT, Lyster; M. Eugène COUVRETTE, Outremont; Mme René BONVOULOIR, Ste-Brigide d'Iberville; M. Adé-lard GAGNON, Fitchburg, Mass.; M. et Mme Léon ALARY, Ste-Anne-des-Plaines; M. Adrien GASCON, St-Janvier; Mlle Marie RICHARD; M. Rodrigue MAILLÉ, M. Albert TELLIER, Mont-Rolland; M. Trefflé MARINIER, M. Jos. MILLETTE, Mme Virginie GAGNÉ, Ste-Adèle; M. Absalon MILLETTE, M. Cyrias TREMBLAY, Montréal; Mme Joseph DUROCHER, Mlle Yvette BOYER, Mont-Rolland; M. R.-A. VILLENEUVE, St-Sauveur-des-Monts; M. David DUPONT, Montréal; Mme Albert CHARTRAND, St-Henri de Mascouche; M. Vital LACHANCE, M. Fred-T. CYR, Madawaska, Me.; M. Pierre LAUZON, Ste-Geneviève; M. Joseph CÔTÉ, Fall River, Mass.

UNE messe de « Requiem » est célébrée chaque semaine dans la chapelle du Noviciat des Sœurs Missionnaires de l'Immaculée-Conception aux intentions de leurs abonnés au PRÉCURSEUR et de tous leurs bienfaiteurs défunts.

A LOUER

HARBOUR 8191

Chas Desjardins & Cie

LIMITÉE

*Le plus grand magasin
de fourrures en détail
du monde*

1170, RUE SAINT-DENIS MONTRÉAL

Bureau-chef: FRONTENAC 8181 Bureau des ventes: LANCASTER 3144

Morrison Quarry—Martineau Fils Co. Reg'd Ltée

Pierre de taille, pierre concassée
515-517 est, rue Marie-Anne Montréal
CARRIÈRE ROSEMONT et cour de la pierre de taille
Clairval 0958
CARRIÈRE PAPINEAU—Pierre concassée—DOLLARD 9290
CARRIÈRE SAINT-MARC-DES-CARRIÈRES, P. Q.
Pierre de taille « Deschambault »
CARRIÈRE SAINT-CHRISTOPHE DE PONT-VIAU, P. Q.
Pierre de tout genre « Pont-Viau »

Pour votre PAIN QUOTIDIEN et aussi BISCUITS
et PATISSERIES de haute qualité, allez chez

T. HETHRINGTON, LTÉE

BOULANGERIE MODÈLE

358-364, rue St-Jean :: :: :: Québec

TÉLÉPHONE 2-2081

HEURES DE CONSULTATIONS: DE 10 H. A MIDI
DE 2 H. A 4 H. DE L'APRÈS-MIDI

LES LUNDI, MERCREDI ET
VENDREDI SOIR, DE 7 H. A 8 H.

CLINIQUE TOUSIGNANT

Spécialités: des YEUX, du NEZ, des OREILLES et de la GORGE

525, RUE SAINT-JEAN

QUÉBEC

I. NANTEL

Bois de construction

Coin Papineau et de Montigny, Montréal

Beaver Board — Gyproc
Ten Test

TÉLÉPHONE: CHERRIER 1300

Bois et charbon

PRODUITS DE QUALITÉ

LAIT
CRÈME
BEURRE
CRÈME GLACÉE

FRONTENAC 3121

J. Joubert
LIMITÉE

La Cie Franke, Levasseur, Ltée

Marchands de fixtures et d'accessoires électriques en gros
Attention spéciale apportée aux églises et institutions religieuses

Visites de notre représentant sur demande

280, RUE CRAIG OUEST MONTRÉAL TÉL. HARBOUR 3136

LA COMPAGNIE DE LAVAL, Limitée

Manufacturiers de machineries de crèmerie, laiterie, fromagerie et ferme

135, RUE ST-PIERRE, MONTRÉAL :: :: :: TÉL. MARQUETTE 7324

Achetez directement de la fabrique:

**Pianos, Harmoniums,
Réfrigérateurs électriques**

NOUS VENDONS AUSSI:

Radios, Meubles, Poêles, Laveuses et Repasseuses,
Tapis, Prêlarts, Ustensiles de cuisine en aluminium,
etc.

J.-DONAT LANGELIER, Limitée

510 est, rue Sainte-Catherine
Tél. HA. 8111 MONTRÉAL

Le plus grand magasin du genre au Canada

**ACHÈTE BIEN
QUI ACHÈTE**

CHEZ

Dupuis Frères

865, SAINTE-CATHERINE E.
PLATEAU 5151

Téléphone: PLATEAU 4171

**ATLANTIC GLASS
CO. LIMITED**

Vitres et Peintures

Bureau et manufacture:

687 - 689, NOTRE-DAME OUEST
MONTRÉAL

Téléphone:
PLATEAU 9011*

**Lefebvre Frères
LIMITÉE**

Réparations mécaniques
et soudure

968-988, RUE DE BULLION
MONTRÉAL

FÉLIX LABERGE

MARCHAND DE GRAINS
et MANUFACTURIER des moulées laitières et avicoles LA BERGÈRE

TÉL. 3-0596

685, RUE SAINT-VALLIER

QUÉBEC

APPAREILS SANITAIRES ET MATÉRIEL POUR CHAUFFAGE CENTRAL

Robinetterie
Raccords
Tubes

CRANE

Pompes
automatiques

CRANE LIMITED, Siège social: 1170, Square Beaver Hall - Montréal
CRANE-BENNETT, Ltd., Siège social: 45-51, rue Leman, Londres - Angleterre
Succursales et bureaux de ventes dans 21 villes du Canada et des Iles Britanniques Usines: Montréal et St-Jean, Québec, Canada, et Ipswich, Angleterre

LAPORTE - HUDON - HÉBERT IMPORTATION ET GROS
LIMITÉE EN ALIMENTATION
MONTRÉAL

PHARMACIE 51, rue St-Joseph 29 1/2, chemin Ste-Foy
O. COUTURE TÉL. 4-4031 QUÉBEC TÉL. 7960

PRODUITS "ARCTIC" Lait, Crème, Beurre et Crème à la glace
À l'avenir la crème à la glace sera livrée avec DRY ICE
LAITERIE DE QUÉBEC, Limitée - - Téléphone 7101

La Photogravure Nationale Limitée
LE SEUL ATELIER CANADIEN FRANÇAIS SPÉCIALISÉ DANS LA SIMILIGRAVURE EN COULEURS.
282 OUEST rue ONTARIO PRÈS BLEURY MONTREAL
MARQUETTE 4549
DESSEINATEURS PHOTOGRAVEURS

Thé Noir du Ceylan - Thé Noir de Chine - Thé de Colombo
 Thé Vert de Chine - Thé Naturel du Japon
 En caisses, 1/2 caisses et nattes, 100, 80, 40, 25, 10 lbs
 Café Extra - Café Fancy - Café Royal - Rôtis et moulus
 En chaudières de 5, 10, 25, 50, 75 lbs et barils de 100 lbs

LANGLOIS & PARADIS, LIMITÉE
 QUÉBEC

FIXEZ-VOUS UN BUT

Prenez la résolution d'économiser \$50, \$100, \$500 ou \$1,000 en trois mois, six mois ou un an. Ce but fixé, ne le perdez jamais de vue. Persévérez, malgré les difficultés du début. Vous l'atteindrez. Vous le dépasserez. Ouvrez aujourd'hui un compte d'épargne à la

Banque Canadienne Nationale

550 BUREAUX AU CANADA
 64 SUCCURSALES A MONTRÉAL

BENOIT & MATHIEU

1215, rue Saint-Timothée, Montréal

Tél. HArbour 6243

OUVRAGE DE MANUFACTURE
 ET BOIS DE TOUTES SORTES

Portes, fenêtres, panneaux,
 planche murale, moulures, etc.

Philippe Beaubien & Cie

ACCESSOIRES ELECTRIQUES
 en gros

5632, ave. du Parc MONTREAL CR. 1112*

RIOUX & PETTIGREW, Limitée

MAISON FONDÉE EN 1860 — THÉ ET CAFÉ

ÉPICIERES
 EN GROS

48, RUE SAINT-PAUL

:::

:::

:::

:::

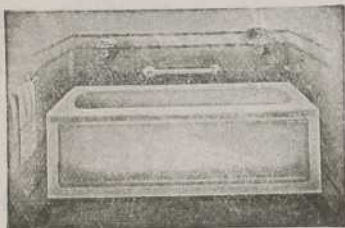
:::

QUÉBEC

CREVIER & FILS

MOBILIERS D'ÉGLISES Autels - Confessionaux - Stalles de
 Chœur - Catafalques - Fonts Bap-
 tismaux - Banquettes - Piédestaux - Tables de communion
 Chaires à prêcher - Vestiaires - etc. - Moulures - Ornements - Chapiteaux.

2118, RUE CLARKE, MONTRÉAL — Maison établie en 1896



APPAREILS de
PLOMBERIE et CHAUFFAGE

Omer Desjardins
 LIMITÉE MONTREAL

1406
 rue St-Denis

Tél. Lancaster 8718

W. Lecompte

FERBLANTIER-COUVREUR

Corniches en cuivre et en tôle galvanisée

Spécialité: couvertures en gravois

4012, av. de l'Hôtel-de-Ville Montréal

Bureau:
Tél. Amherst 9480

A. DURIVAGE

BOULANGER

Pain de haute qualité

Nous avons une cuisson unique

5276, RUE FABRE MONTRÉAL



CARRÉ PHILIPPE
MONTRÉAL

Articles
ecclésiastiques

La Plomberie

TÉL.
DOLLARD
7646

J. ST-AMAND
Gérant

Moderne, Ltée

Plombiers-Couvreurs

Poseurs d'appareils à gaz et à eau chaude

Spécialité: Réparations

1024 OUEST, RUE LAURIER

TÉL. CRESCENT 3181

Queen's Jubilee Laundry
CREVIER & FRÈRE, PROPRIÉTAIRES
(Angle St-Urbain)
75, AV. LAURIER OUEST

A LOUER

TÉL. MA. 6123★

Établie en 1875

Montreal Stencil Works

LIMITÉE

Estampes en caoutchouc
Estampes en acier
Presse pour sceaux
Contremarques pour clefs
Encres à estampes

507-509, RUE MCGILL
MONTRÉAL - QUÉBEC

*Les dernières nouveautés
en fourrures*

J.-A. BÉLANGER

Réparations et remodelage
de fourrures de tous
genres

TÉL. DOLLARD 9013
6935, rue St-Hubert
(COIN BÉLANGER)



MAISON FONDÉE EN 1845

Germain Lépine

LIMITÉE

Directeurs de funérailles et embaumeurs
SERVICE D'AMBULANCE
Manufacturiers d'articles funéraires

JOUR ET NUIT :: :: TÉL. 2-2119

283, rue Saint-Vallier :: Québec

TÉL. BELAIR 2421

J.-S. JODDIN

Marchand de Bois, Charbon et Huile

4865, RUE ST-DOMINIQUE - Montréal

WINSOR & NEWTON'S — Matériel pour artistes
LA COMPAGNIE HUGHES OWENS, LIMITÉE
MONTRÉAL — TORONTO — WINNIPEG — OTTAWA

Albert SIMARD
 J.-Alcide SIMARD
 LA MEILLEURE MAISON AU CANADA
J.-A. SIMARD & CIE IMPORTATEURS ET EXPORTATEURS
 THÉ - CAFÉ - ÉPICES - CACAO - ETC.
 Manufacturiers de poudre à pâte, essences, gélatines en poudre
 Marchandises toujours garanties — *Notre devise*: Satisfaction absolue sous tous rapports
 TÉLÉPHONE: LANCASTER 1950-1330
 1, 3, 5 et 7 est, rue Saint-Paul, angle Saint-Laurent
 Montréal

Droit - Médecine - Pharmacie - Art dentaire

COURS Préparatoires aux examens préliminaires, dirigés par

RENÉ SAVOIE, I. C. et I. E.

Bachelier ès arts et ès sciences appliquées

COURS CLASSIQUE
 COURS COMMERCIAL
 LEÇONS PARTICULIÈRES

Prospectus envoyé sur demande

1448 ouest, rue Sherbrooke

Commandez maintenant vos

CARTES DE NOËL
 et du
JOUR DE L'AN

Jolies cartes peintes à la main avec souhait approprié, 15 sous et 25 sous l'unité. Chez: LES SŒURS MJS-SIONNAIRES DE L'IMMACULÉE-CONCEPTION.

314, chemin Ste-Catherine, Outremont, P. Q.

Tél. Marquette 2371

LEDUC & LEDUC, LIMITÉE

PHARMACIENS EN GROS



Toute demande de renseignements concernant les prix vous sera donnée par téléphone

Ou par lettre, avec le plus grand plaisir et ce au plus bas prix possible

928 OUEST, RUE NOTRE-DAME
 MONTRÉAL

TÉLÉPHONE: MARQUETTE 2484*

Quincaillerie DURAND
 LIMITÉE

QUINCAILLERIE DE BÂTIMENT
 Coutellerie, outils, couleurs et vernis



804, rue St-Jacques Ouest Montréal

GREENSHIELDS - HODGSON - RACINE, Limitée
 Montréal
 60, rue St-Paul Ouest
 Articles de fantaisie
 Marchandises sèches — *Brimborions en gros*
 Représentant: Geo.-R. Boucher
 MÉRINOS, ANACOST, VOILE ET HENRIETTA



GRATIS Marmite, théière, verrerie, coutellerie, nappe, serviette, crêpe, soie, coton, broad-cloth, chemise, articles de toilette et de fumeur, couvertes, chapelets, poupée, montre, etc., donnés aux personnes qui vendront 60 ou plus de nos paquets de graines à 5 sous chacun.

Demandez 60 paquets et notre catalogue

L'Union des Jardiniers, Enr.

1, rue Victoria Lévis, P. Q.

TÉL. CHERRIER 4554

Ouvert le dimanche et tous les soirs

Mme J.-A. Brulé
 FLEURISTE

Spécialités: Bouquets de noces, tributs floraux funéraires, fleurs naturelles et artificielles.

1154, rue Ste-Catherine Est - Coin Wolfe
 Montréal

Mongeau & Robert

CIE LIMITÉE

CHARBON
 Huile à chauffage

1600 EST, RUE MARIE-ANNE

TÉL. AMHERST 2131

Manufacture: 301 OUEST, JEAN-TALON
 TÉLÉPHONE: CRESCENT 3114

Millen & Frère, Limitée

BOIS DE CONSTRUCTION
 Manufacturiers de
 PORTES ET CHASSIS
 CHARBON ET GRAINS



640 est, boulevard Gouin
 TÉLÉPHONE: DUPONT 5722

TÉL. FITZROY 4849

A. D. 1896

S. RIVEST

Premier fabricant du
 lampion au Canada

6369, RUE BEAULIEU, MONTRÉAL

Lampions, cierges et chandelles

Notre installation nous permet de fabriquer toutes les qualités et formes demandées pour cierges et chandelles.

L'ACTION SOCIALE CATHOLIQUE

1, BOULEVARD CHAREST, QUÉBEC

L'Action Catholique. — Avec ses éditions quotidienne et hebdomadaire, atteint toutes les classes de la société.

37.000 de circulation

Imprimerie. — Atelier d'impression, de reliure et de photogravure de tout premier ordre.

Le Secrétariat des Œuvres. — Librairie de propagande religieuse et sociale.

Oscar HAMEL
Président

Pierre FUGÈRE
Secrétaire

Hamel, Fugère & Cie

LIMITÉE

Valeurs de placement

TÉL. 2-2038

71, rue St-Pierre Québec

Prenez la bonne habitude
de toujours acheter au

Syndicat de Québec
QUÉBEC.
LIMITÉE

Messieurs du clergé, Directeurs et Directrices de Collèges et Pensionnats
Vous avez besoin tous les jours de

BALAIS, BROSSES et VADROUILLES
— ÉPOUSSETTES en PLUMES —

pour l'entretien de vos établissements. — Pour ces lignes adressez-vous à une maison canadienne

H. ROUSSEAU

419, rue St-Gabriel

Montréal

AYERS LIMITED

ÉTABLI EN 1870

Couvertures --- Couvre-lits

{ DE QUALITÉ SUPÉRIEURE }
{ GARANTIS DE LAINE PURE }

LACHUTE MILLS, P. Q.

La Cie F.-X. DROLET Québec

ATELIER DE MÉCANIQUE ET FONDEURS

Acier, fonte, cuivre et aluminium

Spécialités : Ascenseurs modernes — Soudure électrique et autogène

Tél. 4-4641

206, rue du Pont, Québec

B. TRUDEL & CIE

pour beurries, fromageries et
laiteries, ainsi que tous les arti-
cles se rapportant à ce commerce

Manufacturiers et
distributeurs de
Machines et fournitures

Huiles et graisse ALBRO pour toute machinerie demandant une lubrification
— Parfait Mobile A B E. Arville, etc., Spécialement pour automobiles —

304, PLACE D'YOUVILLE, MONTRÉAL

B. P. 484

Le soir: D.E. 9374

Tél Marquette 8067-8068

FARINE "REGAL" Absolument la meilleure

THE ST. LAWRENCE FLOUR MILLS CO. LTD.

CALENDRIERS pour 1937

Magnifiques calendriers, carton de luxe, artistement décorés, à l'or et à la peinture, avec bloc et pensées pour chacun des jours de l'année et belle image de l'Enfant Jésus, de la Sainte Vierge, de saint Joseph, ou d'autres saints, ou avec gravure des missions. Prix: 50 sous, \$1.00 et \$1.25; plus, frais d'envoi par poste, 10 sous. — Calendriers, papier de luxe, avec gravure et pensées missionnaires à chacun des mois. Prix: 50 sous; plus, frais d'envoi par poste, 5 sous.

SOEURS MISSIONNAIRES DE L'IMMACULÉE-CONCEPTION, 314, chemin Sainte-Catherine, Outremont, P. Q.



Ils épargnent

PARCE qu'ils commencent leur vie ensemble. Ils désirent une maison comme en ont construit ceux de leur entourage. Ils sont suffisamment prudents pour comprendre qu'IL peut perdre sa situation. Ils pensent à la petite famille qu'ils espèrent élever. Ils regardent en face et ils épargnent séparément et conjointement.

Le petit peu qu'il est possible d'épargner par semaine, ils le mettent de côté et ils le confient en dépôt à la banque.

Faites comme eux. Servez-vous de notre petite banque à domicile qui recueille les sous qui créent les dollars.

LA BANQUE PROVINCIALE DU CANADA

CHS.-A. ROY
PRÉSIDENT

J.-U. BOYER
GÉRANT GÉNÉRAL

CIERGES CHANDELLES LAMPIONS

Toutes les grandeurs

Toutes les qualités

Tous les formats

Notre existence progressive de plus de quarante années, constitue un témoignage irréfutable de la qualité de nos produits et de l'excellence de notre service.

Maison fondée en 1896

F. BAILLARGEON · LIMITEE

SAINT-CONSTANT
Co. Laprairie - Qué.

Plateau #9467

— MONTRÉAL —
17, rue Notre-Dame Est



OPTOMÉTRISTES-OPTICIENS
A L'HÔTEL-DIEU

CARRIÈRE & SENÉCAL

LIMITÉE

271 EST, RUE STE-CATHERINE

TÉL. LANCASTER 7070

LIBRAIRES
PAPETIERS
IMPORTATEURS

GRANGER FRÈRES

LIMITÉE

54, Notre-Dame Ouest
MONTRÉAL
TÉL. LANCASTER 2171

EN CHINE

CANTON, Asile de la Sainte-Enfance, Boîte postale 93 (Fondée en 1909)

École de catéchistes. Catéchuménat. École pour élèves chrétiennes et païennes. Orphelinat. Crèche. Ouvroirs.

SHEK LUNG, près Canton (Fondée en 1913)

Léproserie.

HONG KONG, 6, Amai Villa, Kowloon (Fondée en 1927)

Procure et École.

TSUNGMING, Mission Catholique, Paochen, Kiangsu

Orphelinat, Crèche et École.

(Fondée en 1928)

Noviciat indigène « Sainte-Thérèse-de-l'Enfant-Jésus ».

SÜCHOW, Mission Catholique (Fondée en 1934)

Formation de vierges indigènes.

AU MANCHOUKOUO, VIA JAPON

LEAOYUANSIEN, Mission Catholique (Fondée en 1927)

Dispensaire.

PAMIENCHENG, Mission Catholique (Fondée en 1929)

Dispensaire. Orphelinat. École.

FAKOU, Mission Catholique (Fondée en 1930)

Dispensaire. École.

TAONAN, Mission Catholique (Fondée en 1930)

Dispensaire. École.

SZEPINGKAI, Mission Catholique (Fondée en 1931)

Dispensaire. Noviciat indigène « Notre-Dame-du-Saint-Rosaire ».

TUNGLEAO, Mission Catholique (Fondée en 1932)

Dispensaire. École.

PAITCHENG TZE, Mission Catholique (Fondée en 1933)

Dispensaire.

KOUNGTCHOULING, Mission Catholique (Fondée en 1933)

Dispensaire.

AU JAPON

KORIYAMA, 96, Toramaru, Koriyama Shi, Fukushima Ken

Jardin de l'Enfance.

(Fondée en 1930)

WAKAMATSU (Fondée en 1933)

Jardin de l'Enfance.

AUX ILES PHILIPPINES

MANILLE, 286, Blumentritt (Fondée en 1921)

Hôpital général chinois. École de gardes-malades. Patronage « Sainte-Thérèse-de-l'Enfant-Jésus ». École chinoise.

EN ITALIE

ROME, 20, via Acquedotto Paolo, Monte Mario (Fondée en 1925)

Procure pour les missions.

Bienfaiteurs de la Société des Sœurs Missionnaires de l'Immaculée-Conception

1. — Sont *fondateurs* ceux qui assurent à la Société un capital de \$1,000.00 et plus.

2. — Sont *protecteurs* ceux qui, par une somme de \$500.00, pourvoient à l'entretien d'une novice pauvre. Une paroisse, une communauté ou une famille, en réunissant leurs aumônes, peuvent avoir droit à ces titres. Un diplôme de fondateur ou de protecteur est décerné aux personnes qui font les offrandes plus haut mentionnées.

3. — Sont *souscripteurs* ceux qui versent une aumône annuelle de \$25.00.

4. — Sont *associés* ceux qui donnent la somme de \$2.00 par an.

La Société considère aussi comme ses bienfaiteurs, tous ceux qui, par une offrande quelconque, soit en argent, soit en nature, viennent en aide à ses œuvres.

Avantages accordés aux bienfaiteurs

Tout en laissant à Dieu le soin de récompenser lui-même, selon leur générosité, leurs différents bienfaiteurs, les Sœurs Missionnaires de l'Immaculée-Conception leur assurent une participation aussi large que possible au mérite de leurs travaux apostoliques, ainsi qu'aux prières et souffrances de tous les malheureux confiés à leurs soins.

En outre, les bienfaiteurs ont droit aux avantages spirituels suivants:

1° Un souvenir particulier dans toutes les messes entendues et les communions faites par les religieuses;

2° Une messe chaque mois à leurs intentions;

3° Tous les vendredis et dimanches de l'année, les religieuses, se succédant auprès du Saint Sacrement exposé dans la chapelle de leur maison mère, offrent l'heure d'adoration tout entière aux intentions de leurs bienfaiteurs (les noms des fondateurs et des protecteurs sont déposés sur l'autel de l'exposition);

4° Aux mêmes fins, est faite tous les jours, par les membres de la communauté, la Garde d'honneur de Marie, laquelle consiste dans la récitation ininterrompue du Rosaire au pied de l'autel de la Sainte Vierge. Cette Garde d'honneur est faite aussi en Chine, à la léproserie de Shek Lung. Là, les pauvres lépreuses se succèdent, par groupes de quinze, pour offrir à l'intention des bienfaiteurs de la Société, les prières du saint Rosaire;

5° Un service est célébré, chaque année, pour les bienfaiteurs défunts;

6° Aux bienfaiteurs défunts est aussi appliquée une participation aux mérites du chemin de la Croix fait chaque jour par les religieuses;

7° Chaque semaine, dans la chapelle du Noviciat des Sœurs Missionnaires de l'Immaculée-Conception, deux messes sont célébrées spécialement pour les abonnés au PRÉCURSEUR et les bienfaiteurs vivants et défunts.